

L'homme nouveau

N° 1487 • Samedi 12 février 2011 • LXV^e année - BIMENSUEL • France : 4 €

DOSSIER

P.4

Colloque

Que s'est-il passé
à Vatican II ?



ÉDITORIAL

Le Christ-Roi libérateur

- Le 27 janvier dernier, le Saint-Père a évoqué Jeanne d'Arc, lors de l'audience générale du mercredi. Il a bien sûr montré l'aspect universel de la sainteté de la bergère de Lorraine devenue chef de guerre par appel divin : « *Avec son témoignage lumineux, sainte Jeanne d'Arc nous invite à un haut degré de la vie chrétienne.* »

- Le successeur de Pierre a rappelé ainsi l'importance de la vocation politique de la sainte de la patrie : « *Sur son étendard, Jeanne fait peindre l'image de "Notre Seigneur tenant le monde" (...) : icône de sa mission politique. La libération de son peuple est une œuvre de justice humaine, que Jeanne accomplit dans la charité, par amour de Jésus. Elle est un bel exemple de sainteté pour les laïcs engagés dans la vie politique, en particulier dans les situations les plus difficiles.* »

- Rappelant ainsi la Seigneurie du Christ-Roi sur les réalités temporelles, des familles aux États, le Saint-Père a souligné une fois de plus – c'est une constante des papes du XX^e et du XXI^e siècles – la mission spécifique des laïcs chrétiens dans la cité. Nous l'oublions trop souvent. Et quand nous ne l'oublions pas, nous la réduisons parfois à la défense d'un vague humanisme comme si Jésus-Christ était mort sur la Croix pour la seule bonne entente des hommes entre eux. Non, Jeanne d'Arc nous le montre : il n'y a pas de légitimité politique sans reconnaissance de la Royauté du Christ. Ce n'est pas parce que les temps nous sont contraires que nous devons le taire. Bien au contraire !

Philippe Maxence

Il faut sauver l'humanité

La révision des lois sur la bioéthique ralentira-t-elle enfin le trafic des embryons conçus *in vitro* ?

P.3



Rendez-vous avec « Les bons enfants ». P.23

Le Cours Charlier fête ses dix ans

Alors que la mixité à l'école est remise en question, une école de garçons poursuit sa croissance... P.10

ACTUALITÉS

La vraie raison des émeutes au Maghreb.

P.14

CULTURE

Les confidences de Jean Dutour en guise de testament. P.18

FIGURE SPIRITUELLE

Bienheureuse Eugénie Joubert, sous le regard de Marie. P.28

MAGISTÈRE

Message pour la Journée des communications sociales. P.30

>>> Précisions sur Mgr Ouellet

>> Dans l'édition du 25 septembre 2010 de *L'Homme Nouveau* Yves Chiron trace un portrait assez juste du cardinal Marc Ouellet, à l'occasion de sa nomination à la tête de la Congrégation pour les évêques, n'était-ce le paragraphe où sa prose dérape lamentablement.

S'inspirant du quotidien *Le Soleil* de Québec qui a étiré *ad nauseam* la saga du « confessionnal » du Cardinal, votre correspondant a introduit dans son article ce qu'il en a compris. D'après sa version revue et alourdie, l'archevêque de Québec a voulu réparer un grave errement des ses devanciers qui avaient supprimé les confessionnaux dans la vénérable cathédrale de l'Église-mère du Canada.

(...) Car, contrairement à ses propos (...), les confessionnaux sont toujours en place dans la cathédrale de Québec. Le sacrement du pardon y est toujours offert au début des messes qu'on y célèbre. Quant au soi-disant confessionnal du cardinal Ouellet, il s'agit plutôt d'un local aménagé dans une chapelle latérale derrière une façade de verre. Un prêtre – l'archevêque lui-même quand il le pouvait – s'y tient à la disposition des gens, aux heures d'affluence, pour un entretien privé. Dans l'esprit de



Mgr Ouellet, comme il l'a précisé lui-même, c'est une façon de se mettre à l'écoute de la population. Que l'entretien débouche parfois sur le sacrement de pénitence et de réconciliation, personne ne s'en surprise, mais pas au point d'attribuer à ce lieu d'accueil le titre de confessionnal.

Si Yves Chiron avait visité le Québec avant de commettre son article, il aurait découvert que le diocèse de Québec a mis sur pied, bien avant l'arrivée de Mgr Ouellet, pas moins de sept « centres-Dieu » dans autant de grandes surfaces : des prêtres y sont également disponibles pour le ministère du pardon et l'accompagnement spirituel.

Enfin, sans enlever quelque mérite que ce soit à M. le Cardinal Ouellet qui a contribué à stimuler l'adoration eucharistique dans la foulée du Congrès eucharistique de Québec, qu'il me soit permis de rappeler que c'est le souigné qui a d'abord obtenu et promu cet événement majeur, avec l'appui de ses différents Conseils. Si l'adoration eucharistique « avait pratiquement disparu au Canada francophone », je ne vois pas l'intérêt qu'aurait suscité l'initiative de l'archidiocèse de Québec. (...)

Bien vôtre en Église.

† Mgr Maurice Couture, s.v.
Archêveque émérite de Québec

H.N. Nous remercions Mgr Couture des précisions et nuances qu'il apporte au portrait donné par Yves Chiron de Mgr Ouellet en page 9 de notre numéro 1477.

>>> Les bons enfants



>> Je vous remercie vivement d'avoir fait paraître dans le numéro 1485 de *L'Homme Nouveau* des charmants dessins de Joëlle d'Abbadie, sous le titre « Les bons enfants »... C'est là une excellente manière de faire de l'éducation... Les dessins sont excellents et exacts, parfaitement observés.

Ah ! comme je souhaiterais qu'il s'en trouve beaucoup d'autant charmants plutôt que les horreurs qu'on voit partout, même à la TV. E.P.(56) ♦

>>> Pasquin

>> Bravo à M. Pasquin pour votre article « La santé du thermomètre ».

J'aime lire vos articles, vous dites de grandes vérités. Votre style me plaît énormément !

Bon courage et continuer encore longtemps ! S.M.(84) ♦

Annonces classées

Petites annonces dans L'Homme Nouveau

Par ligne : Abonnés : 5€
Non abonnés : 6€
+ domiciliation journal : 2€.
Mentionner le nombre de parutions. Courriel : contact@hommenouveau.fr

Date limite de réception : quatre semaines avant la date de publication.

Emploi demande

Institutrice ILFM donne cours élèves primaire, sérieux, méthode, Paris et alentours.

Tél. : 01 45 77 93 06.

Étudiante en master de philosophie disponible pour donner des cours particuliers/soutien aux élèves de terminale pour les préparer au bac. Paris (ts arr.).

Tél. : 06 30 75 94 53.

Location demande

J.-F. ch. 2 pces prix modéré sur 75014, contre service-présence chez personne âgée. Réf. si besoin.

Écrire au journal qui transmettra. Réf. 01-02.

Divers

Rech. comptable pr établir bilan annuel petite SARL.
Tél. : 06 07 87 40 17.

Rénovation appartements, maçonnerie, carrelage, staff, plomberie, chauffage, isolation, peinture.

Di Mascio, 14, rue Daval, 75011 Paris. Tél. : 01 43 38 60 26.

Ateliers d'art Walser, restauration de meubles massifs et à décor de marqueterie, mobilier de qualité.

Tél. : 06 08 67 12 53.

Père Daniel-Ange ch. un ordinateur Mac. neuf (ou l'équivalent en euros) pour remplacer celui de l'école Jeunesse Lumière.

Tél. : 05 63 50 41 57 – eco nome@jeunesse-lumiere.com Chèques à l'ordre de « Les Amis de Jeunesse Lumière » à adresser à : Jeunesse Lumière, Service Économat, Pratlong, 81330 Vabre.

L'homme nouveau

L'Homme Nouveau : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.
Standard : Tél. : 01 53 68 99 77 • Fax : 01 45 32 10 84

Courriel : contact@hommenouveau.fr

Rédaction : redaction@hommenouveau.fr

Abonnement : abonnement@hommenouveau.fr

Pour contacter votre correspondant, composez le 01 53 68 99 suivis des deux chiffres entre parenthèses ou le courriel indiqué.

CCP Paris 5558 06T • Prix au n° : 4 euros

Encarts : Sept-Fons, HN pour partie.

Fondateurs : † R.P. M. FILLÈRE, † Abbé A. RICHARD ■ Président d'honneur : † M. CLÉMENT ■ Président, directeur de la publication : D. SUREAU, denis-sureau@hommenouveau.fr ■

Conseiller de la direction : G. DAIX ■ Rédacteur en chef : P. MAXENCE, philippe-maxence@hommenouveau.fr ■ Secrétaire générale de la rédaction : B. FABRE (71), blandine-fabre@hommenouveau.fr ■ Secrétaire de la rédaction : É. LASAIGNE (74), redaction@hommenouveau.fr ■

Rédaction : A. POUCHOL (40), adelaide-pouchol@hommenouveau.fr ■ Abonnements-diffusion : L. du LAC de FUGERES (76), laurence-dulac@hommenouveau.fr, J. LAJOYE, abonnement@hommenouveau.fr, B. BOISSEAU, M. de MONTGOLFIER.

■ Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Pour une réponse personnelle, prière de joindre une enveloppe timbrée. ■ L'Homme Nouveau est publié par les Éditions de L'Homme Nouveau, société coopérative anonyme au capital minimum de 306 748,31 euros. RCS Paris B 692 026 347. ■ Siège social : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. ■ Impression : Roto Champagne, 2 rue des Frères Garner, ZI de la Dame Huguenote, 52000 Chaumont. ■ Dépôt légal à parution. N° CPPAP : 1110 K 80110 ISSN 0018 4322. ■ Crédits photos : p. 4-8 : © Franciscains de l'Immaculée, p. 13 : © Turelio ; p. 17 : TV : © Art - Article Z ; p. 19 : © The York Project ; autres photos : Droits réservés.

Bulletin d'abonnement

L'homme nouveau

Tarifs des abonnements

	FRANCE		ÉTRANGER + DOM-TOM*	
	Journal seul	Premium	Journal seul	Premium
1 an (soit 22 n°)	90 euros	110 euros	110 euros	130 euros
Abo soutien	120 euros	140 euros	120 euros	150 euros
Prêtre/étudiant/chômeur	70 euros	90 euros	85 euros	115 euros
2 ans (44 numéros)	170 euros	200 euros	200 euros	240 euros

*Surtaxes comprises dans ces tarifs.

Nom, Prénom :

OUI, je joins mon règlement et je choisis l'offre à : _____ €

Adresse :

Paiement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de L'Homme Nouveau

Virement postal : (5558-06 T Paris).

Carte bancaire :

Date et signature :

n° :

Date d'exp. :

..... Ville :

Pays :

Courriel :

Tél. :

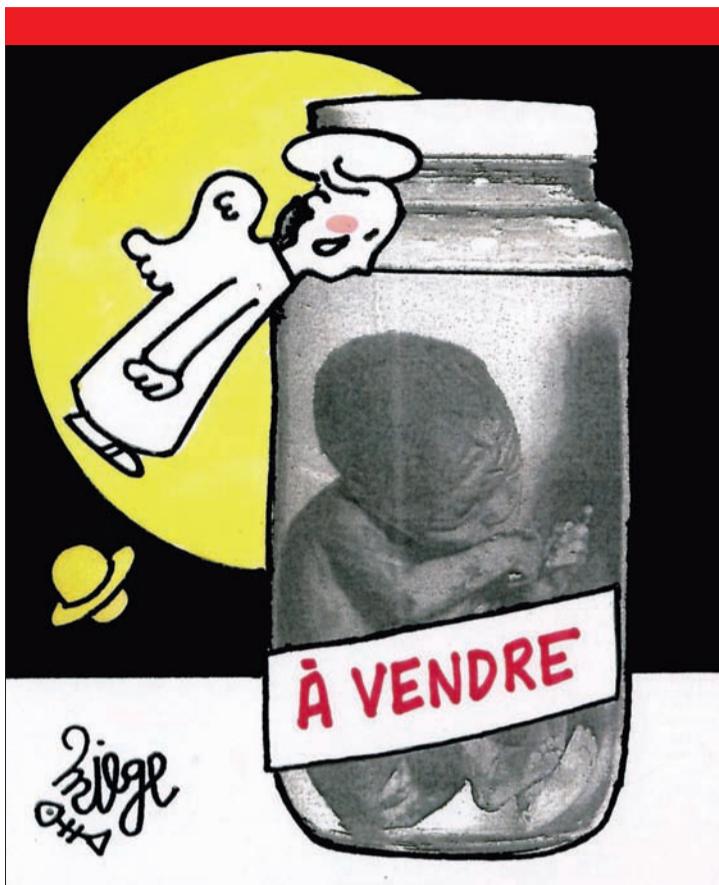
L'Homme Nouveau,
10, rue Rosenwald, 75015 Paris.
Tél. : 01 53 68 99 77 –
Fax : 01 45 32 10 84. Courriel :
abonnement@hommenouveau.fr

Prélèvement automatique mensuel :

8,20 €, abonnement France normal.

10 €, abonnement France PREMIUM.

HN1487



Pierre-Olivier Arduin*

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la fécondation *in vitro* a retiré l'être humain conçu de son habitat naturel, permettant d'en disposer en dehors du corps de la femme. La procréation était alors amputée, non pas des mécanismes reproductifs, lesquels sont récupérés par la technique, mais de la communion interpersonnelle conjugale. Il n'est pas anodin que le Britannique Robert Edwards, qui s'est vu décerner le 4 octobre 2010 le prix Nobel de médecine pour avoir mis au point la fécondation *in vitro* dans l'espèce humaine, était en fait un spécialiste de la reproduction animale. Quel est le retentissement sur la psychologie humaine de cette dévaluation de la procréation au rang de pratique vétérinaire ? Une enquête menée dans plusieurs centres d'assistance médicale à la procréation (AMP) par l'Institut national d'études démographiques (Ined) fournit un début de réponse, en évoquant de manière inédite une « désacralisation d'une activité sexuelle transgressrice et non conjugale » ou une « dépersonnalisation de la femme vu sous l'angle d'une machine à produire des ovules »,

les auteurs allant jusqu'à conclure que « la déshumanisation observée pourrait correspondre à la disparition de l'acte amoureux » (1). Un jugement que l'Eglise avait anticipé dès 1987 dans *Donum vitæ* en rappelant que le seul lieu qui convient à la conception d'une nouvelle personne humaine est la donation amoureuse réciproque des époux dans la totalité de ce qu'ils sont, corps et âmes.

Un contrôle qualité des bébés !

En instaurant un rapport de domination entre sujets producteurs et objet produit, la procréation artificielle ne pouvait qu'exposer l'embryon ainsi fabriqué à un contrôle qualité. N'importe quelle fécondation *in vitro* de routine donne en effet lieu à un classement des embryons obtenus selon des critères morphologiques. En disqualifiant les êtres humains qui ne satisfont pas les normes émises par les sociétés savantes, on peut dire que cette technique s'est présentée dès son invention comme une pratique eugéniste. Première consé-

“La procréation est ramenée au rang de pratique vétérinaire.”

BIOÉTHIQUE

Vers une prise de conscience ?

La fécondation *in vitro*, issue des pratiques vétérinaires, s'accompagne d'un eugénisme légalisé et d'une surconsommation embryonnaire également mortifère. Celle-ci timidement infléchie par la commission spéciale de l'Assemblée – en limitant à trois le nombre d'embryons conçus dans le cadre de cette fécondation – se verra-t-elle enfin interdite par l'Assemblée nationale selon la demande de l'Eglise de France ?

quence logique de ce tri sélectif, la promulgation du décret du 6 février 2006 qui permet que ces embryons « défectueux » soient livrés aux chercheurs avant même que les autres n'aient été transférés chez la mère. Plusieurs personnalités ont depuis contesté la mise en place d'une voie détournée pour créer des embryons à des fins de recherche pourtant strictement prohibée par la loi française. Un amendement au projet de loi gouvernemental proposé le 26 janvier dernier par le député Xavier Breton (UMP) pour supprimer

ce dispositif a malheureusement été rejeté par la commission parlementaire spéciale sur la bioéthique. Seconde conséquence de l'instrumentalisation de la vie humaine opérée par la technique de fécondation *in vitro*, l'alimentation de phénomènes faimineux de surconsomma-

tion embryonnaire. Lors de son audition devant la mission d'information sur la révision des lois de bioéthique, le président de l'Académie de médecine a marqué les esprits en rappelant qu'il fallait « fabriquer » 270 000 embryons pour aboutir aux 14 000 naissances enregistrées chaque année en France (2). Soit détruire 19 embryons pour « obtenir » un enfant. On comprend mieux pourquoi l'instruction doctrinale *Dignitas personæ* de 2008 a repris avec gravité « l'appel à la conscience » des responsables politiques lancé par Jean-Paul II « pour que soit arrêtée la production d'embryons humains » (3).

Vers un début de raison ?

Contre toute attente, la commission spéciale a initié une timide évolution en demandant de limiter à trois le nombre d'embryons conçus dans le cadre d'une fécondation *in vitro*, les biologistes de la reproduction ayant aujourd'hui légalement le droit de fécon-

der tous les ovules prélevés, soit 8 à 10. L'Assemblée nationale qui examine à l'heure où nous écrivons en première lecture le projet de loi sur la bioéthique suivra-t-elle cette recommandation, voire interdira-t-elle la surproduction d'embryons comme l'a demandé l'Eglise de France par la voix de Mgr d'Ornellas (4) ?

*Directeur de la Commission bioéthique du diocèse de Fréjus-Toulon.

1. Élise de la Rochebrochard, De la pilule au bébé-éprouvette, *Les Cahiers de l'Ined*, n. 161, 2008.

2. Mission d'information sur la révision des lois de bioéthique, Favoriser le progrès médical, respecter la dignité humaine, *Rapport parlementaire* n. 2235, tome 1, janvier 2010, p. 84.

3. Congrégation pour la Doctrine de la foi, Instruction *Dignitas personæ* sur certaines questions de bioéthique, 8 septembre 2008, n. 19.

4. Mgr d'Ornellas, président du groupe bioéthique de la Conférence épiscopale, « Dignité et vulnérabilité », *Documents Épiscopat* n. 6, 2010, p. 27.

>Église

Colloque Que s'est-il passé à Vatican II ?



Dans un discours à la Curie le 22 décembre 2005, le Pape Benoît XVI évoquait à propos du concile Vatican II une herméneutique de rupture face à celle de la continuité. C'est dans cette perspective que s'est tenu à Rome, au mois de décembre dernier, un important colloque sur le concile Vatican II, organisé à l'instigation d'une communauté nouvelle en plein essor, les franciscains de l'Immaculée (FI). Notre dossier rend compte de ce congrès auquel participèrent plusieurs cardinaux, des évêques et des membres de la Curie romaine. Nous versons cette pièce au débat sur cet évènement que fut le Concile et qui mérite d'être mieux compris, notamment dans ses rapports avec l'enseignement constant de l'Église.

Que voulait vraiment le Concile ?

Père Serafino M. Lanzetta, FI

»Il y a encore quelques années de cela, il était absolument interdit s'interroger sur le Concile Vatican II. Pour repousser le radicalisme opposé, de « dure » marque traditionaliste, il n'y avait qu'une chose à faire, c'est-à-dire encenser « le Concile » : un nom qui bien vite s'imposa pour définir Vatican II. Il fallait toujours en parler en de bons termes, on devait faire semblant que tout allait bien. Mais l'Église languissait et languit intérieurement. « S'est-il passé quelque chose à Vatican II ? », se demandait le père jésuite J. W. O'Malley. Ce fut ce discours mémorable de Benoît XVI à la Curie romaine, en décembre 2005, qui réussit à rompre ce respectueux et tout à la fois irrévérencieux silence dominant.

Les deux herméneutiques

Le Souverain Pontife parlait de deux herméneutiques qui s'étaient affrontées : celle juste de la continuité dans la réforme et celle fausse de la discontinuité et de la rupture. Là où le Concile a été interprété comme un moment solennel de la tradition de l'Église, mais sans provoquer de chamboulements, de bons fruits ont pu être observés : la naissance de nouvelles congrégations religieuses, la constance dans l'amour et la dévotion envers la Sainte Vier-

ge, la célébration correcte de la liturgie, sans fantaisies ou abus, la naissance de nouveaux mouvements laïcs, etc. En revanche, là où a prévalu la rupture, on a assisté à l'avènement, sous de nombreux aspects, d'une « nouvelle » foi, d'une église anthropocentrique. Après plus de quarante ans d'accueil conciliaire, nous devons constater un fait : dans l'Église, en grande partie, c'est la rupture qui a eu le dessus. Nier cela constitue déjà un symptôme trahissant en nous des œillères idéologiques, celles-là même qui poussaient, dans l'immédiat post-Concile, et encore aujourd'hui, à tout voir tout beau, tout rose, tout bon : même le péché a été considéré comme une chose belle et bonne, puisqu'il était une composante de l'homme ! Oui, malheureusement, c'est la rupture qui a eu le dessus : de nombreux séminaires vides, des églises à moitié vidées, la participation aux sacrements n'a plus qu'un souffle de vie, un self-service exaspérant, souvent promu par une prédication dans laquelle le « président de l'assemblée » s'improvise présentateur d'un talk-show communautaire. Et pourtant, même là on en appelle au Concile. La racine de l'abus, de toute façon, peut être reconduite au concept théologique de « conciliarité », que Vatican II aurait inauguré. Dans cette interpréta-

“Désormais,
il n'existe
qu'une Église
de l'après.”

>>> Suite page 5

>Église

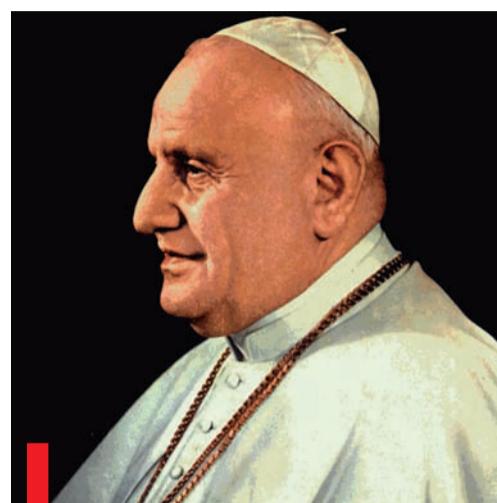
>> Suite de la page 4

tion s'est distinguée l'École de Bologne, qui avec Alberigo et ses collaborateurs, a voulu supprimer des textes l'esprit, l'événement : un nouveau mode d'être Église aujourd'hui. Vatican II serait compréhensible dans la mesure où l'on ne s'arrête pas seulement aux données conciliaires, mais en partant de celles-ci, on avance dans un *crescendo* toujours nouveau, pourvu que l'on ignore ce qu'était l'Église auparavant. L'avant doit quasiment être effacé au nom du nouveau. N'est-il pas vrai qu'un grand nombre de prêtres ont honte de l'Église d'avant ? D'avant, justement. Parce que désormais il n'existe qu'une Église de l'après. Un après, cependant, qui regarde vers un futur incertain : un futur sans origine est un futur sans âme, sans forme. L'Église s'est vue, en beaucoup de ses composantes, devenir un agglomérat sans aucune forme. Et beaucoup ont déserté les bancs de nos assemblées pour aller prendre place sur d'autres, peut-être plus commodes,

mais beaucoup d'autres aussi sur des bancs qui avaient le mérite de posséder encore un agenouilloir.

Tout est devenu *praxis*

La vision selon laquelle tous sont égaux, prêtres et fidèles, l'a emporté, tous font la même chose. *Praxis*, tout est devenu *praxis* ; un « faire » qui cependant, à la longue, fatigue. La rupture a fait prévaloir le faire, partant d'une idéologie qui, dans l'équivocité voulue de la parole « *pastorale* », a dicté les canons d'un nouveau mode de procéder, mais qui a mené l'Église, en un bon nombre de ses domaines, dans les bas-fonds d'un sécularisme asphyxiant. L'homme a été mis au centre. La *pastorale*, à grande échelle, est devenue – en réalité nous ne savons pas avec précision de quoi il s'agit – la manière pratique d'adapter la foi au monde. Non plus un monde à convertir à la foi au Christ, mais la foi à adapter au monde, à un monde contemplé déjà en soi « saint » et sauf, dont les para-



En convoquant le Concile, Jean XXIII ne pensait pas ouvrir la voie à une nouvelle *praxis* dans l'Église.

mètres sont devenus nos critères de jugement, notre façon d'être et de vivre. Le monde est entré dans l'Église mais l'Église connaît encore des difficultés pour entrer dans le monde. Pourquoi ?

Beaucoup d'efforts pastoraux sont simplement une lecture sociologique de données que, pour dire la vérité, les

statistiques de l'Institut national de Statistique (Istat) fournissent avec plus de précision. L'homme, en vérité, a encore besoin de Dieu, de la vraie spiritualité, de la vraie dévotion. Nous devons donc comprendre le juste rapport entre Église, Concile et tradition. Un concile n'est jamais supérieur à l'Église, encore moins à sa tradition. Beaucoup ont commencé à croire au Concile et non plus à l'Église. Un concile ne peut changer l'Église. S'il l'a fait, c'est le signe que quelque chose n'a pas fonctionné dans sa réception.

Tout cela a été examiné au cours du congrès organisé à Rome du 16 au 18 décembre 2010, par les Franciscains de l'Immaculée, intitulé : « Concile œcuménique Vatican II : un concile pastoral. Analyse historico-philosophico-théologique », dont les actes seront publiés d'ici peu. ♦

P. Serafino M. LANZETTA, FI

Un riche colloque

« Le concile Vatican II et sa juste herméneutique à la lumière de la tradition de l'Église » a constitué l'objet d'un important Colloque d'études organisé du 16 au 18 décembre par l'Institut des frères franciscains de l'Immaculée. Nous reportons ici un compte rendu de ce colloque proposé par le Pr Fabrizio Canone, qui en a suivi les travaux.

Pr Fabrizio Canone, FI

>>Le colloque sur le concile Vatican II, organisé à Rome du 16 au 18 décembre dernier par les franciscains de l'Immaculée, constitue l'une des premières réponses à l'invitation au débat et à l'analyse critique sur Vatican II, adressée par Benoît XVI dans son fameux discours à la Curie romaine, le 22 décembre 2005. Le débat s'est récemment ravivé, même dans la presse italienne, après la publication, au début de décembre 2010, de l'étude historico-systématique sur le Concile réalisée par le Pr Roberto de Mattei, *Il Concilio Vaticano II. Una storia mai scritta*. (1). Dans ce contexte, le congrès des franciscains de l'Immaculée représente une excellente synthèse des recherches historiques et théologiques sur le Concile, sur les herméneutiques qu'il a occasionnées, sur la valeur de ses documents et aussi sur ses points les moins clairs et les plus problématiques.

Les travaux ont été ouverts le 16 décembre par S. Exc. Mgr Luigi Negri, évêque de San Marino-Montefeltro, grand théologien et apôtre, lequel dans son introduction, a expliqué les causes de la perte de l'identité chrétienne dans le contexte de la modernité occidentale. « *L'homme que le Concile rencontre*, a dit Mgr Negri, porte

sur ses épaules l'échec de la modernité. » Le prélat a fait remarquer que la culture chrétienne, dans l'époque moderne, s'est d'abord heurtée à la culture séculière, mais s'est vue peu à peu absorbée par cette dernière, altérant ses caractéristiques spécifiques et se conformant aux lignes de pensée du rationalisme et de l'illuminisme. Le Concile représentait une occasion propice pour recentrer la culture catholique sur la tradition mais, à cause des oppositions, des luttes intestines, des lectures sécularisées et des applications errantes qui le minaient, il n'a pas pu jouer son rôle. Ainsi, dans la période postconciliaire, ce n'est pas la foi et l'identité qui prévalurent mais la mise à jour et l'adaptation à la mentalité stérile du monde.

Seul un retour à l'identité pourra enrayer la crise historique de la foi que l'on enregistre depuis quelques décennies.

Dans la même matinée, est intervenu Mgr Brunero Gherardini, grand représentant de l'école théologique romaine, auteur récent de deux livres d'une importance capitale, dédiés le premier au Concile (*Concile œcu-*

ménique Vatican II. Un débat à ouvrir) et le second au concept de tradition, du point de vue de la théologie catholique (*Quod et tradidi vobis. La Tradizione vita e giovinezza della Chiesa*) [2]. « *Le concile Vatican II, a affirmé Mgr Gherardini, ne fut pas un concile dogmatique et pas même disciplinaire, mais seulement un concile pastoral, et le sens authentique de ce caractère pastoral est encore vague.* »

Quatre niveaux

Lorsqu'on parle du Concile, il convient de distinguer quatre niveaux différents, dont chacun exprime le magistère suprême mais avec une qualité théologique distincte. Énoncer ici la graduation suggérée par Mgr Gherardini signifierait en trahir l'extraordinaire exactitude théologique. C'est pourquoi nous nous limitons à signaler le fait que, selon cette exégèse, un seul de ces niveaux, correspondant au troisième, comporte une validité théologique incontestable, même si ce n'est que par reflet, déduite des définitions précédentes : ce niveau coïncide avec les citations importantes de la part du Concile, de doctrines déjà solennellement définies, traitant des thèmes de foi et de morale.

Les autres domaines du magistère conciliaire, en raison de leur nature pastorale, de leur nouveauté intrinsèque ou de leur contextualisation his-



Le colloque a rassemblé de hautes personnalités.

>> Suite page 6

>Église

>> Suite de la page 5

torique contingente, ne comportent en soi ni l'infalibilité, ni la définitivité ; ils exigent donc un certain hommage de l'intelligence, mais non « l'obéissance de la foi. » L'erreur d'un bon nombre de théologiens du post-Concile consista précisément à dogmatiser un Concile qui se voulait être pastoral, faisant de ce dernier tout autre chose que ce que celui qui l'avait convoqué s'était préfixé.

Dans la deuxième partie de la matinée, le Pr R.P. Rosario M. Sammarco, FI, a parlé de « La formation permanente du clergé à la lumière de *Presbyterorum Ordinis* (3) », montrant comment cette juste indication conciliaire a pu s'égarer dans les méandres du post-Concile marqué par l'évidente rupture d'avec la tradition, rupture causée, comme le dirait Benoît XVI, par la « théologie moderne ». Le fait signalé par le théologien, de la disparition à partir des années 1970 de la discussion des

« cas de morale » est significatif : cette importante pratique conseillée par des saints comme Charles Borromée et qui s'est généralisée durant le XIX^e siècle, devenant un point de référence pour les confesseurs et les pasteurs d'âmes, a soudainement disparu dans les années 1970 et s'est même vue retirée du nouveau Code de 1983. Signe qu'une certaine discontinuité a eu lieu,

selon une mesure différente, non seulement entre le pré-Concile et le Concile mais aussi entre le Concile et le post-Concile. Cependant le post-Concile, en contredisant le Concile – comme, par exemple, sur l'usage du latin liturgique recomman-

mandé par les assises mais rejeté dans les faits –, n'a pas été une « génération spontanée » : il aurait plutôt été voulu et actualisé par les autorités compétentes, précisément sous l'influence d'une orientation anthropologique de la théologie et même de la religion.

“Le Concile se voulait pastoral et non dogmatique.”



De gauche à droite : le cardinal Walter Brandmüller, Mgr Athanasius Schneider et Mgr Guido Pozzo

Après le père Sammarco, le Pr Ignacio Anderegg, enseignant à la Grégorienne et philosophe catholique de haut rang, a tenu une leçon magistrale. Le professeur a défini l'essence philosophique de la modernité à partir de l'analyse de quatre auteurs fondamentaux : Descartes, Kant, Hegel et Freud. En chacun de ces auteurs, abstraction faite de toutes les différences qui les distinguent, on peut noter la présence d'un relativisme épistémologique qui fut le trait typique de la soi-disant « Renaissance » et, d'un autre côté, le refus de la tradition philosophique en tant que telle.

Un nouveau début

Avec ces auteurs, on se retrouve toujours à un nouveau début : preuve que la philosophie moderne et contemporaine, en rejetant le patrimoine commun de la pensée de l'humanité, ne repose que sur elle-même. Le refus de la pensée scolaire et de la métaphysique en est également l'un des axes principaux. Dans quelle mesure cette pseudo-philosophie a-t-elle influé le Concile ? Anderegg ne l'a pas précisé mais il est évident que plusieurs évêques et surtout plusieurs experts, spécialement ceux issus des milieux français (Chenu, Congar, etc.) et allemands (Rahner, Kung, etc.) en étaient imprégnés. D'où l'insurrection, comme Maritain le signalait déjà en 1966, à seulement une année de la fermeture des travaux conciliaires, du « néo-modernisme » effectivement plus subtil et plus dangereux que l'antique, aussi pour la raison qu'il est moins explicitement assumé et déclaré. Sans une vraie philosophie, a sagement expliqué le Pr Anderegg, il est impossible de pratiquer la théologie et sans une théologie correcte la doctrine de la foi se corrompt.

Dans l'après-midi du même jour, le Pr Roberto de Mattei a montré dans

sa relation que le concile Vatican II ne peut être présenté comme un événement, naissant et mourant en l'espace de trois ans, sans en considérer les racines profondes et, de même, les conséquences considérables qu'il a entraînées dans l'Église. Le lien entre le Concile et le post-Concile, a affirmé le Pr Roberto de Mattei, n'est pas de nature doctrinale, soit entre les documents du Concile et d'autres documents du post-Concile. Il existe plutôt un rapport historique, étroit et indissociable, entre le Concile, en tant qu'événement se déroulant entre 1962 et 1965, et le post-Concile, qui s'étale entre 1965 et 1978 et qui continue jusqu'à nos jours. Cette période, prise dans sa totalité, de 1965 à 1978, année de la mort de Paul VI, forme un *unicum*, une époque qu'on peut définir l'époque de la Révolution conciliaire, de même que les années entre 1789 et 1796, et peut-être jusqu'en 1815, ont constitué l'époque de la Révolution française. La prétention de séparer le Concile du post-Concile, selon Roberto de Mattei, est aussi insoutenable que celle de séparer les textes conciliaires du contexte pastoral dans lequel ils ont été produits. Aucun historien sérieux, aucune personne de bon sens, ne saurait accepter cette séparation artificielle qui naît plus d'une prise de position que d'une évaluation sereine et objective des faits. « *Aujourd'hui encore, a conclu l'historien romain, nous vivons les conséquences de la "Révolution conciliaire" qui a anticipé et accompagné celle de 68. Pourquoi vouloir le cacher ? L'Église, comme l'a affirmé Léon XIII, en ouvrant aux chercheurs les Archives secrètes du Vatican, "ne doit pas craindre la vérité".* » L'historien français Yves Chiron, n'ayant pu faire le déplacement à Ro-

Les franciscains de l'Immaculée

»Fondés en 1970 par le père Stefano Manelli, leur actuel supérieur, et le père Gabriele Pelletieri, les franciscains de l'Immaculée ont voulu actualiser une forme de vie franciscaine renouvelée plus conforme à la règle primitive de saint François d'Assise. Cette exigence d'un retour aux sources s'est épanouie dans une spiritualité mariale qui s'inspire en droite ligne de saint Maximilien Kolbe, lui-même franciscain. En plus des trois voeux traditionnels (obéissance, pauvreté et chasteté), les franciscains de l'Immaculée font vœu de consécration illimitée à l'Immaculée. Le 1^{er} janvier 1998, le pape Jean-Paul II a élevé cette famille religieuse en institut religieux de droit pontifical. Les franciscains de l'Immaculée rassemblent plus de 300 frères, dont une centaine de prêtres et comptent près de 400 religieuses, en Australie, aux États-Unis, au Bénin où ils disposent d'une chaîne de télévision, en Italie, aux Philippines, au Brésil et en France dans le diocèse de Toulon.

La formation des religieux et des prêtres occupent une grande place et les franciscains de l'Immaculée ont deux séminaires qui comprennent en plus de l'enseignement habituel des cours propres à cette jeune communauté comme la mariologie biblique et patristique, la spiritualité mariale, la missiologie (la théologie de la mission), un cours sur les médias, un autre sur l'animation des groupes de laïcs du tiers-ordre (*Missio Maria Immacolata*) et, enfin, des enseignements spécifiques sur la philosophie et la théologie franciscaines, en particulier sur saint Bonaventure et le bienheureux Jean Duns Scot. Vivant très pauvrement, les franciscains de l'Immaculée apportent un soin particulier à la liturgie (ils appliquent notamment le motu proprio *Summorum Pontificum*) et à la formation intellectuelle comme en témoignent les divers colloques théologiques qu'ils organisent tous les ans.

Philippe Maxence ♦

>> Suite page 7

>Église

>> Suite de la page 6

me, a offert sa contribution par sa relation bien documentée, parlant notamment de la volonté de certains évêques et cardinaux sous Pie XI et Pie XII de convoquer un nouveau concile ou plutôt de compléter Vatican I, brutalement interrompu à cause de l'invasion de Rome en septembre 1870. Ces mêmes papes, bien qu'étant intéressés par ces propositions, les ont finalement rejetées afin d'éviter des dangers de fractionnement et de « démocratisation » de l'Assemblée délibérante. Les documents cités par Yves Chiron concernant les thèmes à traiter dans l'éventuel synode sont intéressants : ils étaient semblables à ceux proposés par la suite par la Curie romaine sous Jean XXIII, dans les schémas préparatoires, lesquels furent rejetés en bloc (sauf le schéma sur la liturgie) au cours du débat en salle à cause de l'opposition manifestée par certains pères progressistes influents.

Un peu d'histoire

La journée du 17 décembre a été ouverte par une relation de nature historique sur « Certains personnages, faits et influences au concile Vatican II » du Pr R.P. Paolo M. Siano, FI, lequel a montré comment l'optimisme pastoral envers l'homme et envers le monde, suggéré par les textes conciliaires, fut utilisé par divers lobbies comme un levier pour conditionner le déroulement et la réception de Vatican II. L'auteur a également expliqué la cause de certains phénomènes de crise – doctrinale, spirituelle, liturgique et missionnaire – du post-Concile : ils prennent leur source dans certaines idées et actions de différents pères et experts des assises

conciliaires. Le père Siano a proposé au moins deux « remèdes » contre la crise : une mariologie « forte » – sur la ligne de la tradition et du magistère de l'Église : la Sainte Vierge est le « carrefour » des vérités de la foi – et une liturgie plus orientée (même visiblement) vers le Christ crucifié.

Ensuite, le Pr R.P. Giuseppe M. Fontanella, FI, a tenu une communication, concise mais dense, intitulée « *Perfectae caritatis* (4) et la vie religieuse. Où les expériences pastorales ont-elles conduit ? ». Selon le conférencier, le document conciliaire se situe sur la même ligne que le développement atteint par la théologie en matière de vie religieuse, mais plusieurs actualisations successives semblent avoir cédé à l'esprit de la sécularisation et de l'horizontalisme. Les religieux, selon cette optique, devraient diminuer les pratiques proprement religieuses et augmenter leur insertion dans le monde, s'éloignant ainsi de l'esprit des fondateurs. Une fois encore les chiffres parlent plus que les analyses extravagantes. Malgré la « vocation universelle à la sainteté » tant répétée, les instituts de perfection ont perdu une grande partie de leurs membres, surtout ceux ayant le plus innové par rapport à leurs coutumes et usages traditionnels.

Ensuite, S. Exc. Mgr Athanasius Schneider, évêque auxiliaire allemand de Karaganda au Kazakhstan, a tenu une conférence sur le sens pastoral du Concile, montrant, à travers plusieurs citations, qu'il existe dans le Concile un esprit théocentrique, apostolique, pénitentiel et missionnaire, et que la dimension missionnaire serait même pratiquement la note caracté-



La dévotion à Marie est l'un des remèdes contre la crise.

>Le caractère pastoral de Vatican II

Le cardinal Velasio De Paolis, avec sa réflexion sur le droit dans l'édification de l'Église a clôturé le samedi 18 décembre dernier le colloque d'études sur le concile Vatican II débuté à Rome deux jours auparavant. Organisé par les frères franciscains de l'Immaculée, l'objectif était d'offrir une analyse historique, philosophique et théologique d'un événement ecclésial qui attire encore l'attention pour une évaluation honnête et prophétique de l'avenir de l'Église. À plus de 40 ans de Vatican II, en effet, l'enthousiasme des pères conciliaires est confronté à la situation problématique de l'Église et de la société contemporaine. Le motif inspirateur fut le discours du Saint-Père à la Curie romaine du 22 décembre 2005.

La moti^{on} inspirat^{eur} du colloque fut le discours de Benoît XVI à la Curie romaine du 22 décembre 2005, au cours duquel le Pontife relevait que dans le post-Concile deux herméneutiques s'étaient affrontées : celle de la continuité et celle de la rupture. Le cardinal De Paolis a parlé de la nécessité d'une vision anthropologique adéquate pour comprendre la vocation et la place de l'homme par rapport à Dieu et à la société. Il convient de ne pas oublier la transcendance en redécouvrant la créaturalité. « *Le droit, a-t-il déclaré, n'est pas une limite à la liberté, mais la route de la liberté, laquelle ne se réalise pas dans l'expression arbitraire de soi. L'homme a une vocation. Cela signifie qu'il n'a pas le premier mot. Il doit répondre, mais comment ? In veritate.* » « *Vatican II, par volonté de Jean XXIII, a été un grand synode pastoral et a poursuivi une mise à jour qui ne voulait pas être une rupture avec le passé voire une opposition de moments historiques, a déclaré Mgr Agostino Marchetto le même jour, mais une croissance et un perfectionnement du bien en acte dans l'Église. Son renouvellement est donc continu pour l'action créatrice et sanctificatrice de l'Esprit et, en harmonie avec la précédente tradition doctrinale et disciplinaire.* » Une question unanime a été de comprendre comment ont bien pu aujourd'hui se développer, suite à la réception du Concile, certaines théologies représentant précisément un « nouveau départ », permettant d'évoluer au-delà des rails dogmatiques étroits du magistère. Cela pourra sembler paradoxal, mais un des motifs de cette rupture avec la tradition est une modalité tout à fait « traditionnelle » de lecture du concile Vatican II comme un concile dogmatique. C'est cela que ce colloque a voulu éclaircir en étudiant un Concile qui a voulu consciemment s'exprimer en tant que concile purement pastoral, c'est-à-dire orienté vers les nécessités de son temps, ayant trait à l'ordre de la *praxis*.

P. Alfonso M. Bruno, FI

ristique du Concile. Il est incontestable que Vatican II, lu dans cette optique, possède une grande quantité de beaux textes de spiritualité et de religiosité, de doctrine homogène, faisant corps avec la grande tradition de l'Église. Le problème, selon le Prélat, se trouve dans la mauvaise interprétation de certains passages moins clairs : il est également évident que lorsqu'on parle d'interprétation, spécialement si comprise dans un sens universel et autoritaire, on ne peut pas faire référence à une école parti-

culaire, comme celle de Bologne, par exemple, mais on doit plutôt se référer aux commissions postconciliaires et aux épiscopats mêmes. C'est donc sur ceux-ci que retombe la responsabilité de certaines lectures minimalistes et arbitraires. En tout cas, Mgr Schneider a courageusement demandé un nouveau « Syllabus » des erreurs apparues en matière d'interprétation du Concile : si ce « Syllabus » devait être publié un jour par la plus haute

>> Suite page 8

>Église

>>> Suite de la page 7

autorité, il fera certainement du bien à tous les catholiques. Une conférence d'une grande valeur théologique fut celle du R. P. Serafino M. Lanzetta, jeune théologien des franciscains de l'Immaculée. Le père Lanzetta a fait un *status quaestionis* (état de la question) sur l'approche théologique de Vatican II, à travers l'analyse de la réception du Concile par diverses écoles théologiques post-conciliaires. La conclusion qui en découle est que le Concile, dont personne ne peut douter sincèrement de la rectitude d'intention, a favorisé les herméneutiques opposées du post-Concile pour avoir abandonné, ou du moins négligé l'approche métaphysique des réalités de la foi et de la morale. Ce que le Concile enseigne, il le fait en utilisant une forme descriptive et très souvent seulement allusive : cela a permis aux novateurs d'extrapoler des conclusions théologiques aberrantes dont Vatican II n'est pas responsable, sinon à cause d'un certain manque de clarté et de précision terminologique.

Il était, par exemple, impossible d'appliquer ces nombreuses herméneutiques en acte ainsi que les grilles interprétables si variées, aux textes de Vatican I : si elles ont été appliquées avec une certaine facilité à Vatican II, cela est dû à un certain rejet du langage scolastique typique de la tradition théologique précédente, laquelle a été nommée, avec mépris, « livresque ». On a voulu la remplacer par le « ressourcement » (cardinal de Lubac), c'est-à-dire le retour aux Pères : mais les Pères, sur plusieurs points de la théologie et de la philosophie, en savent moins que nous, vu le progrès théologique réalisé dans la compréhension de la Révélation divine immuable et l'apport décisif du concile de Trente et de Vatican I en matière de dogmatique. Le retour aux Pères et à leurs formules, à la liturgie des origines et à l'Écriture cache bien souvent sous le parfum une odeur prononcée de biblicisme, de fidéisme et d'archéologisme : tout ce que le pape Pie XII repoussait prophétiquement dans l'encyclique *Humani generis* (1950).

L'abbé Florian Kolfhaus, de la Sécrétairerie d'État, a tenu une importante relation. Le théologien allemand a fait une critique « de l'intérieur » des documents conciliaires, en montrant que leur valeur magistérielle variée et différentielle correspond à leur

majeure ou mineure autorité, laquelle se réduit quelquefois à un pur précepte disciplinaire. Le concile Vatican II a voulu être un concile pastoral, c'est-à-dire orienté vers les nécessités de son temps, tourné vers l'ordre de la pratique. Il n'a affirmé aucun nouveau dogme, aucun anathème solennel, et a promulgué des catégories différentes de documents par rapport aux conciles précédents ; et malgré cela, Vatican II doit être compris dans la continuité ininterrompue du magistère, puisqu'il a été un concile de l'Église légitime, œcuménique et doué de l'autorité relative. Certains de ses documents, c'est-à-dire les décrets et les déclarations, comme *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme, *Nostra Ætate* sur les religions non-chrétiennes et *Dignitatis Humanæ* sur la liberté religieuse, a souligné l'abbé Kolfhaus, ne sont ni des documents définissant des vérités infaillibles, ni des textes disciplinaires présentant des normes concrètes. C'est en cela que réside la grande nouveauté de Vatican II : contrairement à tous les autres conciles, qui exposaient la doctrine ou la discipline, il transcende toutes ces catégories. Il s'agit d'une

exposition doctrinale, qui ne vise pas à donner de définitions ni à imposer de limites dans l'intention de combattre l'erreur, mais qui est tournée vers l'agir pratique conditionné par le temps. Le Concile n'a proclamé aucun « nouveau » dogme et n'a révoqué aucune « vieille » doctrine, mais a plutôt fondé et promu une nouvelle *praxis* dans l'Église.

La proposition de l'abbé Kolfhaus est de mieux préciser l'expression fuyante « magistère pastoral », par « *munus praedicandi* » (la charge de prêcher), plus délimitée que le « *munus determinandi* » (la charge de déterminer). Cela signifie : annonce de la doctrine, non pas définition doctrinale ; liée au temps et conforme au temps, non pas immuable et pas toujours égale ; qui oblige, mais n'est pas infaillible.

Le 18 décembre, dernier jour des travaux, S. Exc. Mgr Agostino Marchetto, parlant du « Renouvellement à l'intérieur de la tradition », a confirmé le caractère contradictoire des analyses de l'École progressiste de Bologne, avec Dossetti, Alberigo, Melloni, etc., niant également, concernant le rapport Concile-post-Concile, qu'on puisse parler d'un *post hoc ergo propositum*



De gauche à droite : Mgr Brunero Gherardini, le R.P. Alessandro M. Apollonio, FI, et Mgr Luigi Negri.

ter hoc (à la suite de cela, donc à cause de cela). Il reste à comprendre comment il a donc été possible à une école théologique ultra-minoritaire de s'imposer presque partout, dans l'enseignement universitaire catholique, dans les facultés de théologie et d'histoire ecclésiastique, dans les revues les plus lues par les théologiens, dans la pensée des pasteurs et même des fidèles.

Le nécessaire retour du droit

Le Pr R.P. Nicolas Bux, pour sa part, a parlé de la disparition du *ius divinum* (droit divin) dans la liturgie : cette disparition date aussi de Vatican II et de l'immédiat post-Concile. Le liturgiste de Bari a remarqué que la Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* permettait une interprétation en conformité avec la tradition liturgique catholique, exprimée encore en 1963 par la Constitution apostolique *Veterum Sapientia* de Jean XXIII, mais dans les faits, les logiques de la désacralisation et de l'innovation ont prévalu. En effet, entre 1965 et le nouveau missel de 1970, des circulaires et des autorisations non seulement différentes mais même contradictoires ont été promulguées de la part de divers organes, comme la Congrégation pour la Doctrine de la foi et celle pour le Culte divin et la Discipline des sacrements, entraînant un chaos liturgique dont l'Église entière ne s'est plus jamais remise. Mgr Bux a encouragé l'assistance à une double fidélité à la tradition liturgique, réhabilitée par le récent motu proprio *Summorum Pontificum*, et à l'exemple du Souverain Liturgie qui, peu à peu, est en train de remettre de l'ordre et du décor dans la célébration du culte divin.

Le néo-cardinal Velasio De Paolis, illustre canoniste, a conclu par de vibrantes paroles en défense du droit ecclésiastique, jugé même antiévangé-

lique dans les années du post-Concile. La loi est source de liberté et de sécurité, par contre l'anomie (l'absence de loi ou d'une loi sûre) crée les malentendus, les injustices, les discorde et les ruptures. Lorsque le droit divin et canonique régnera de nouveau parmi les ecclésiastiques, la confusion générale actuelle s'atténuer et une nouvelle phase s'ouvrira pour l'Église.

Les travaux, sage modérés, durant les trois jours, par le père Alessandro M. Apollonio, FI, ont été clôturés par Mgr Gherardini, insistant sur le fait que le concile Vatican II n'a pas été un *unicum*, un « bloc dogmatique », mais un concile pastoral. C'est donc sur le plan pastoral qu'il doit être situé et jugé, sans les exagérations herméneutiques qui imposent sa dogmatisation.

Cela fut le message conclusif du colloque romain destiné certainement à faire tache d'huile, en raison du nombre et de la qualité des intervenants et des participants, parmi lesquels se distinguaient le cardinal Walter Brandmüller et le secrétaire de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, Mgr Guido Pozzo. Du reste, le cardinal Ratzinger lui-même déclarait, déjà en 1988, devant les évêques du Chili : « *Le Concile, en tant que tel, n'a défini aucun dogme et a voulu s'exprimer consciemment à un niveau inférieur, comme un concile purement pastoral.* » Toutefois, c'est précisément ce « concile pastoral », continuait le cardinal Ratzinger, qui est interprété « *comme un super dogme, privant de sens tous les autres conciles.* »

Pr Fabrizio CANONE, FI

1. Lindau, Torino, 2010.
2. Casa Mariana Editrice, 2010 les deux.
3. Décret sur le ministère et la vie des prêtres du 7 décembre 1965.
4. Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse du 28 octobre 1965.

CURIE

Le « ministre » des religieux

L'archevêque de Brasilia, Mgr João Braz de Aviz, a été nommé Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. La nomination a surpris.

Yves Chiron

João Braz de Aviz est né en 1947 à Mafra, au Brésil, dans une famille de huit enfants.

Il est entré au petit séminaire d'Assis (dans le diocèse de São Paulo) à l'âge de 11 ans puis a rejoint le grand séminaire de Curitiba. Après avoir commencé ses études ecclésiastiques au Brésil, il les a poursuivies à Rome, où il a obtenu une licence de théologie à l'Université pontificale Grégorienne. Il a été ordonné prêtre, en 1972, pour le diocèse d'Apucarana. Il a exercé un ministère varié : curé de paroisse, directeur spirituel de séminaire, professeur de théologie dogmatique. En 1989, il est retourné à Rome pour prolonger ses études de théologie. En 1992, il a obtenu un doctorat en théologie dogmatique à l'Université pontificale du Latran. À partir de 1994, sa nomination comme évêque auxiliaire de Vitoria ouvre une carrière épiscopale qui le verra passer de siège en siège toujours plus important : évêque de Ponta Grossa en 1998, archevêque de Maringá en 2002, archevêque de Brasilia le 28 janvier 2004.

Nouveau à la Curie

Nommé Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, il succède au cardinal slovène Franc Rodé qui était en poste depuis six ans. La nomination de Mgr João Braz de Aviz a surpris parce qu'il n'appartient pas à une congrégation religieuse (son prédécesseur était lazariste) et qu'il n'a occupé, jusque-là, aucune fonction à la Curie.

En revanche, il y eut la volonté de nommer un Brésilien à la Curie ; le Brésil étant le pays au monde qui compte le plus

de catholiques. Mgr Braz de Aviz sera ainsi le quatrième Brésilien à être Préfet d'une Congrégation romaine, après le cardinal Rossi à la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples de 1970 à 1984, le cardinal Moreira Neves à la Congrégation des Évêques entre 1998 et 2000 et le cardinal Hummes à la Congrégation pour le Clergé entre 2006 et 2010.

Des dossiers délicats

Parmi les dossiers difficiles que le nouveau Préfet aura à traiter, il en est deux qui sont particulièrement délicats. Il y a celui des Légionnaires du Christ, entachés par les très graves agissements de leur fondateur, le père Marcial Maciel (1920-2008). Benoît XVI a déjà ordonné une visite apostolique des institutions légionnaires en 2009 et il a nommé, en juillet dernier, un Délégué pontifical, Mgr Velasio De Paolis, pour mener à bien les réformes nécessaires.

Le nouveau Préfet devra davantage s'impliquer dans un second dossier très difficile : la crise que traversent, depuis longtemps, nombre des congrégations de religieuses aux États-



Mgr Braz de Aviz est le quatrième Brésilien nommé Préfet.

Unis. Si les religieuses contemplatives américaines ont été à l'écart du maelström qui a bouleversé la vie religieuse américaine ces dernières décennies, la principale organisation représentative des religieuses apostoliques américaines (*Leadership Conference of Women Religious – LCWR*) s'est engagée, elle, depuis des décennies, dans des évolutions et des prises de position qui ont inquiété Rome. Dès 2001, le cardinal Ratzinger avait convoqué les dirigeantes de la LCWR pour un rappel à l'ordre. Devenu pape, il a lancé, en décembre 2008, une « visitation » générale des Congrégations religieuses apostoliques des États-Unis, tandis qu'en mars 2009 une « évaluation doctrinale » des positions de la LCWR était engagée par la Congrégation pour la Doctrine de la foi. ♦

FRANCE

Nomination

La Conférence des Évêques de France a rendu publique le 2 février la nomination comme archevêque d'Albi de Mgr Jean Legrez. Jusqu'à présent évêque de Saint-Claude (Jura), il sera accueilli dans le diocèse le 3 avril en la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi. Entré en religion chez les dominicains

de la province de Toulouse et ancien prieur du couvent des dominicains de Marseille, Mgr Legrez est aussi membre de la Commission épiscopale pour la liturgie et la pastorale sacramentelle

PHILIPPINES

Opposition

L'épiscopat des Philippines a rendu publique le 1^{er} février son opposition au

B R È V E S

projet de loi approuvé le 31 janvier par le gouvernement sur la « santé reproductive » qui nie les droits de la famille et de l'enfant à naître par le biais de la contraception et de l'avortement. Celui-ci préconise un modèle de famille « idéal » de deux enfants par foyer. Pour les évêques, ce modèle est « le produit de l'esprit de ce monde, un esprit laïcisé et matérialiste ».

L'ŒIL DE MIÈGE



L'HUMEUR DE PASQUIN

Les yeux grands fermés !

I est 5 heures du matin dans cette campagne du bout de la France. Comme tous les matins, l'usine d'abattage reçoit ses camions. La valse lugubre des dindes qui passent de l'état de volailles à l'état de sauté de volaille commence. Les bêtes sont d'abord sorties des caisses et accrochées par les pattes sur la chaîne qui les mène à l'abattage. Le directeur d'usine commente : « Donc c'est ici que les dindes sont égorgées ; nous sommes certifiés hallal et, nous travaillons hallal par défaut ; donc ce sont deux opérateurs musulmans qui saignent les bêtes. » « Mais comment savez-vous qu'ils sont musulmans ? », questionne l'interlocuteur. « Ben, parce qu'on les recrute pour ça et qu'on leur demande de nous dire s'ils sont musulmans pendant l'entretien d'embauche ; de toute façon, on est obligé parce qu'ils sont « vérifiés » par les contrôleurs hallal qui sont dans l'usine. Quand un nouveau arrive à ce poste, les contrôleurs lui demandent de réciter les prières pour vérifier que c'est un vrai musulman et si le gars n'est pas au point, il le refuse à ce poste et on doit trouver un vrai musulman ! ». « Si je comprends bien, renchérit l'interlocuteur interloqué, c'est comme si vous demandiez à un gars s'il était chrétien pour avoir le boulot et que vous demandiez au curé de venir dire si le gars est un bon chrétien après lui avoir demandé de réciter le Notre Père, c'est ça ? » « Un peu, oui. » « Mais c'est illégal ! » « Peut-être, mais on ne peut pas faire autrement, sinon on n'est plus hallal et on ne peut pas se permettre de perdre le marché ! » Et pendant ce temps, « les yeux grands fermés » comme nous le dit Michèle Tribalat (1), la Halde et les associations subventionnées par l'État, dénoncent toutes formes de discrimination et interdisent formellement d'avoir des critères de recrutement religieux ou raciaux. Des fois que des chrétiens blancs voudraient bénir les usines de couscous ! N.B. : Ces faits et cette conversation sont absolument véridiques. ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) justifiant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.
1. Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés*, Denoël, 300 p., 19 €.

ENTRETIEN

Le Cours Charlier fête ses dix ans

La mixité à l'école fait à nouveau débat. De son côté, à Nantes, un établissement de garçons s'apprête à fêter ses dix ans d'existence. Entretien avec Hélène Darantière, présidente de l'association du Cours Charlier.

Propos recueillis par Adélaïde Pouchol

Quelle est l'histoire du Cours Charlier ?

»**Hélène Darantière :** Le Cours Charlier a vu le jour en 2001, à l'initiative de cinq familles nantaises, suite à un appel du pape Jean-Paul II : « *Le caractère propre et la raison profonde de l'école catholique, ce pour quoi les parents catholiques devraient la préférer, c'est précisément la qualité de l'enseignement religieux intégré dans l'éducation des élèves.* » Les dominicaines du Saint-Esprit assurant à Nantes l'éducation des filles depuis vingt ans, il fallait retrousser nos manches pour nos garçons. Nous avons commencé par les classes de 6^e et 5^e. Aujourd'hui, nous avons toutes les classes du CP à la 3^e et comptons 155 élèves et 23 professeurs. Mon mari et moi faisions partie des fondateurs et nous étions très marqués par les écrits d'André Charlier sur l'éducation, notamment *Les lettres aux capitaines*, et nous étions imprégnés de ce souci de formation totale de la personne, d'où le nom de l'école. Ce patronage nous permettait aussi diplomatiquement de nous démarquer de l'enseignement catho-



Le Cours Charlier garde résolument ses ambitions d'une éducation pleinement catholique.

lique diocésain, très important dans la région.

Pourquoi vouloir ainsi se démarquer ?

» Il faut se replonger dans le contexte d'il y a dix ans, où notre projet a été difficilement reçu. Il y a eu une incompréhension de notre attachement à la tradition de l'Église. Aujourd'hui, les difficultés se sont estompées et nous sommes même locataires du diocèse depuis septembre 2006. La négociation a été longue mais franche, et au bout d'un an de discussions, et grâce à la prière des enfants de l'école à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, nous avons pu louer une école vide, dont nous avons découvert le nom avec bonheur : elle s'appelait « La Sismilienne Montfort » !

Touchez-vous des enfants hors du milieu catholique ?

» Notre but est clairement missionnaire. Nous accueillons des enfants dont les familles représentent toutes les sensibilités de l'Église, et nous avons aussi eu dans nos rangs deux enfants non baptisés. Des musulmans ont aussi frappé à notre

porte. Nous étions prêts à les accueillir, mais les familles ont renoncé lorsque nous avons parlé de l'obligation d'assister à la messe hebdomadaire...

Avez-vous un aumônier sur place ?

» Mgr Soubrier a nommé l'abbé Roseau, un prêtre de la Fraternité Saint-Pierre, aumônier de l'école. Parmi d'autres charges, il assure une présence à l'école trois jours par semaine, dispense les cours de catéchisme et se rend disponible pour les confessions et les entretiens avec les élèves qui le désirent. Cette mission a été confirmée par Mgr James, notre nouvel évêque.

Comptez-vous ouvrir un jour un lycée ?

» Pour l'instant non car la charge est déjà très lourde ! L'association de gestion travaille bénévolement, – presque à plein temps – pour rechercher des fonds (car les frais de scolarité demandés aux familles ne couvrent pas notre budget), assurer la communication, recruter des professeurs et animer la gestion humaine du corps enseignant... Il y a une très bonne ambiance à l'école, mais

À VOS CLAVIERS

Un clic vers Pontmain

L'internaute

Cette année du 140^e anniversaire de l'apparition de Notre Dame à Pontmain (17 janvier 1871) nous offre l'occasion de recommander le site officiel et très complet de ce sanctuaire marial (<http://sanctuaire-pontmain.com>). Décliné en trois langues étrangères (anglais, espagnol, allemand), ce site fort bien construit et agréablement coloré nous dit tout sur l'histoire de cette apparition, des pèlerinages (8 000 pèlerins lors du premier anniversaire, 40 000 le suivant...), de la basilique (avec un joli panorama à 360 °) et de ses activités (nombreuses photos et vidéos sur le *triduum* qui vient de s'y dérouler, calendrier à jour jusqu'au mois d'octobre), et offre toutes sortes de renseignements pratiques pour s'y rendre. Ce site est une véritable mine d'informations dont certaines sont fort surprenantes ! On trouve, par exemple, dans la rubrique consacrée à « Notre-Dame de Pontmain dans le monde » (section « Activités du sanctuaire »), la liste des églises et chapelles placées sous l'invocation de Notre-Dame de Pontmain : la plus intrigante de ces chapelles étant celle qui a été financée par l'acteur et fantaisiste américain Bop Hope, et située dans le sanctuaire national de l'Immaculée Conception de Washington ! Un site à visiter, bien sûr, mais surtout un pèlerinage à faire... ◆



réciproquement, cela nécessite d'accorder une véritable attention aux relations humaines.

Cela passe aussi par la vie spirituelle : une fois par semaine les institutrices se retrouvent à la chapelle afin de confier les enfants, leurs parents et leur propre tâche d'enseignante, et une récollection rassemble tous les enseignants chaque début d'année.

Sur le plan scolaire, suivez-vous des méthodes particulières ou des cours par correspondance ?

» Nous avons des professeurs expérimentés qui élaborent leurs cours eux-mêmes. Les institutrices restent liées avec les dominicaines du Saint-Esprit et suivent de près leurs conseils. Elles vont parfois en stage chez elles pour se former.

Dans votre projet pédagogique, vous dites vouloir mettre en place un enseignement personnalisé. Concrètement, comment cela est-il possible

dans une classe de vingt élèves ?

» Nous avons mis en place un système de soutien scolaire, avec en parallèle un allègement des cours de latin par exemple, pour les élèves en difficulté. Chacun doit pouvoir trouver sa place au Cours Charlier. Cela exige l'humilité de savoir reconnaître combien il est difficile de donner à chacun ce dont il a vraiment besoin. Nous devons préparer une élite chrétienne mais reconnaissions que tous les enfants ne sont pas destinés à Polytechnique. C'est la formation humaine et chrétienne qui est fondamentale. Nous cherchons à développer chez les enfants une véritable vie intérieure, une amitié avec le Christ qui leur permette ensuite d'orienter toute leur vie sur Lui et d'en témoigner dans le monde. ◆

*Cours Charlier, 26 bis, rue des Hauts Pavés, 44000 Nantes. courscharlier@courscharlier.com
Réunion « Portes ouvertes » le 21 février à 20 h 30 dans les locaux de l'école.*

B R È V E

ROME

Ordinations

Le Saint-Père a ordonné cinq évêques le 5 février : un Chinois, Mgr Savio Hon Tai-Fai, deux Italiens, Mgr Marcello Bartolucci et Mgr Antonio Guido Filippazzi, un Espagnol, Mgr Celso Morga Iruzubieta ainsi qu'un Vénézuélien, Mgr Edgar Peña Parra.

ÉGYPTE

Une rupture qui vient du Caire

La prestigieuse université d'Al-Azhar au Caire a annoncé la suspension sine die de son dialogue avec le Saint-Siège. Cette décision fait l'impasse sur l'enjeu du dialogue avec les religions qui, pour le Pape, est au « service de la paix dans le monde ».

De notre envoyé spécial au Caire, Baudouin Long

Jeudi 20 janvier, au Vatican, la nouvelle tombe comme un coup de foudre. L'université d'Al-Azhar au Caire, la plus importante institution du monde sunnite, vient d'annoncer qu'elle suspendait indéfiniment le dialogue avec l'Église catholique. L'université dénonce l'ingérence dans les affaires internes de l'Égypte et accuse le Pape d'avoir attaqué à plusieurs reprises les musulmans : « *Le Pape a répété que les musulmans oppriment les non-musulmans vivant avec eux au Moyen-Orient.* »

Dans les heures qui suivent, le père Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Vatican, fait une courte déclaration à la presse : « *La ligne d'ouverture et la volonté de dialogue du Conseil (pontifical pour le dialogue interreligieux) demeurent inchangées.* » Cet épisode n'est certainement pas le premier illustrant la relation difficile de l'Église catholique avec l'islam. Le dialogue que recherche le Pape s'avère complexe en raison de nombreux facteurs.

Méconnaissance de l'Église catholique

L'un des plus importants est certainement la méconnaissance qu'ont de l'Église catholique les États islamiques et leurs responsables religieux. Leurs réactions évoquent l'ingérence, la souveraineté de l'État comme si l'Église était une puissance politique traditionnelle en quête d'un pouvoir temporel et utilisant les outils classiques de la diplomatie internationale. Si l'Église catholique manifeste un grand intérêt à l'étude de l'islam, cet intérêt n'est pas partagé et la population comme les respon-



La mosquée Al-Azhar, siège de l'université du même nom au Caire.

sables musulmans sont largement ignorants du christianisme.

En outre, en Égypte, stigmatiser le Pape est une arme politique facile. Les chrétiens catholiques ne représentent qu'une très faible minorité des chrétiens égyptiens évaluée à 300 000 personnes. Le gouvernement comme l'université d'Al-Azhar doivent faire face à une pression très forte de la part des courants rigoristes de l'islam. S'attaquer à l'Église catholique leur permet de dénier toute complaisance envers les chrétiens.

Le problème communautaire est très sensible en Égypte et le gouvernement a depuis longtemps refusé de l'aborder de front. Il refuse de reconnaître que les chrétiens souffrent d'une discrimination larvée. Après l'attentat d'Alexandrie, Hosni Moubarak, le Président égyptien, a ainsi immédiatement parlé d'un attentat qui touchait tous les Égyptiens et a dénoncé un complot extérieur. Ainsi, il espère ne pas être la cible des critiques d'une population fortement is-

lamisée qui lui reprocherait de trop favoriser les chrétiens au détriment des musulmans et il désire éviter d'exacerber les tensions communautaires. Nonobstant, une telle pratique n'a fait qu'accroître la frustration et le sentiment d'injustice chez les chrétiens égyptiens.

Au Vatican, il est difficile dans ce contexte d'arriver à faire comprendre les véritables buts du Pape. L'Église voudrait faire comprendre qu'elle n'est pas un acteur politique au sens classique du terme, qu'elle ne cherche pas à concurrencer les États ni à favoriser

les chrétiens. Son activité diplomatique est conçue comme un service aux fidèles de l'Église mais en suivant le principe d'une liberté commune à tous les hommes. Elle conçoit son rôle international comme celui d'une autorité morale et religieuse, et sa présence au sein des organisations internationales est un moyen de défendre les principes communs à l'humanité. Pour des raisons essentiellement politiques, le dialogue re-

“L'Église n'est pas un acteur politique.”

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

L'eau chaude ou froide

Pour les initiés, et notamment le milieu militaire, « avoir l'eau chaude et l'eau froide » c'est être titulaire de la Légion d'honneur (la Rouge) et de l'Ordre du Mérite (la Bleue). On dit que les Français sont très amateurs de décorations, c'est vrai. On répète que « *ce sont avec des hochets qu'on mène les hommes* » (Napoléon) et il est de bon ton d'ironiser. J'entends dans chaque dîner en ville : « *On la donne (la Rouge) vraiment à n'importe qui* », ce qui me permet de répondre : « *Vous avez raison, regardez, moi, par exemple...* », d'où la confusion de mon interlocuteur et ma jubilation. On entend aussi : « *Moi, on me l'a proposée mais j'ai refusé.* » Allons donc ! La vérité est que, c'est exact, la Légion d'honneur ayant été distribuée trop abondamment et parfois de façon surprenante, De Gaulle avait créé le Mérite pour compenser un peu. Résultat, il y a au moins autant de Légions d'honneur, et une quantité considérable d'Ordres de Mérite.

Souvent cela fait partie d'une carrière (magistrature, haute fonction publique, gros industriels, Parlementaires) mais il y a aussi des décorations qui ont été vraiment méritées. Est-ce de l'orgueil, de la prétention, je ne sais mais autant avouer qu'il est assez agréable de voir fleurir sa boutonnier et que dans certains milieux il s'agit d'un véritable passeport, de l'entrée dans un club reconnu. Et c'est un club sympathique. Enfin, reconnaissons que ceux qui dénigrent le plus la Légion d'honneur, crèvent de dépit de ne pas l'avoir ! Certains commettaient même des bassesses pour l'obtenir, et l'on se souvient du gendre du président Grévy qui en faisait commerce.

Cela dit, une récente émission à la télévision m'a semblé malhonnête. À force de vouloir jouer les justiciers là où il n'y a pas lieu, les redresseurs de torts, les journalistes d'*« investigation »* façon *Canard enchaîné*, certains présentent des enquêtes orientées, à la limite de la délation, sans bienveillance. Ainsi, on a attaqué Éric Woerth parce qu'il avait appuyé la demande d'amis : mais, bien sûr, il est normal de recommander des amis plutôt que des adversaires ! Tous les politiques (passage obligé) le font, ce n'est pas déshonorant. On a pris à partie également Édouard Leclerc, le fondateur, pour des faits supposés qui remonteraient à 1944, c'est-à-dire il y a 67 ans, le temps d'une longue prescription ! Je crois volontiers que les journalistes en question se vengent de ne pas avoir... la Légion d'honneur.

lieux s'avère difficile avec certains membres de l'islam et en particulier Al-Azhar. Mais c'est un enjeu auquel le Pape attache beaucoup d'importance comme en témoignent les déclarations multiples qu'il a faites à ce sujet, la mise en place de groupes de dialogue et ses visites au grand mufti de Jérusalem ou à la mosquée d'Amman lors de son voyage en Orient (mai 2009). À l'échelle diplomatique comme dans le domaine du dialogue interreligieux, Benoît XVI veut faire passer un message très uni- versel, valable pour chaque personne humaine. Pour le Pape, souligne le père Federico Lombardi, « *le dialogue avec les autres religions a une valeur énorme pour le service de la paix dans le monde* ». Le Pape cherche un dialogue fondé sur la raison. Il faut ainsi chercher la paix entre ceux qui se reconnaissent créatures de Dieu. La raison humaine doit permettre de trouver à partir des éléments communs de la foi des engagements communs au service de l'harmonie sociale et internationale.

SOCIÉTÉ

La menace armée des cités

La violence armée gagne du terrain en France où se multiplient les zones de non-droit. Si l'état des lieux de la menace est désormais bien connu, la reconquête des territoires perdus ne semble pas gagnée.

Jean-Michel Beaussant

Les armes de guerre se répandent de plus en plus, selon le pénible constat que faisait l'an dernier un préfet de haut rang (*Le Figaro* du 15 décembre), après deux attaques consécutives d'établissements bancaires en Seine-Saint-Denis (dont l'une s'est soldée par des tirs de fusil d'assaut contre les policiers) : « On nous expliquait que les kalachnikovs, très peu nombreuses en France, passaient surtout de main en main, mais il faut bien se rendre à l'évidence : plus on en saisit, plus on en voit surgir de nouvelles dans des affaires spectaculaires, de Paris à sa banlieue en passant par Lyon, Grenoble ou Marseille. »

Un officier de police de la petite couronne parisienne précisait de son côté : « Une kalach' se vend autour de 250 euros au marché noir, un 357 Magnum ou un 11.43, prisés des chefs de gang, se cèdent pour environ 400 euros ».

30 000 armes illégales !

Combien d'armes au juste sont susceptibles de sortir de leurs caches pour servir dans des rè-



gements de comptes, toutes sortes de braquages, voire carrément une insurrection civile ? Dans les services spécialisés du ministère de l'Intérieur, on parlait alors de 30 000 armes illégales.

Une estimation réalisée d'après les saisies opérées : « Les forces de l'ordre mettent la main sur environ 4 000 armes par an, principalement en banlieue, or nous savons que l'essentiel du stock échappe à la police, qui ne saisit peut-être que 10 % à 15 % du total », estime un commissaire de la PJ. Sur cet ensemble donc, l'essentiel serait constitué, selon lui, de fusils à pompe, souvent à canon scié, de

carabines et armes de poing 22 long rifle, de 7,65 et autres petits calibres, auxquels il faut ajouter beaucoup de pistolets et revolvers 9 mm : « Les armes les plus lourdes, comme les fusils d'assaut Kalachnikov, voient plus rarement les Uzis et autres armes de guerre employées par les grosses équipes de braqueurs, représentent sans doute autour de 15 % du stock, soit environ 4 000 armes. » De quoi équiper correctement une division d'infanterie !

Une législation dépassée

D'où le renforcement des « opérations coups de poing » réclamées par le ministre de l'Intérieur. Brice Hortefeux avait demandé en 2009 aux préfets un état des lieux de la menace, département par département. Marseille se détache, bien sûr, mais aussi l'est de la région parisienne, Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis en tête. Sans parler du terrorisme islamiste, l'essor des armes de gros calibre est intimement lié à celui de la drogue : « Au moins 10 % des armes de guerre saisies par les services le sont dans le cadre d'affaires de stupéfiants », assure un expert de la sous-direction de la lutte contre le crime organisé à la PJ. « La nouveauté, c'est que le petit loulou de cité a maintenant accès à un arsenal réservé jusqu'alors aux

>À noter

• **Café-Caté par le père Louis-Marie de Blignières**, prieur de la Fraternité Saint-Vincent Ferrier, chaque premier mardi du mois à 20 h 30 dans un café parisien. Prochaine fois : 1^{er} mars : « L'Église catholique romaine est-elle la vraie Église du Christ ? ». Rens. : 06 63 35 95 09 ou 06 64 52 85 90 – kfekt@yahoo.fr



Rens. : Association Renaissance, 23A, rue des Buttes, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 53 37 25 – renaissance.dijon@gmail.com

• **Le père abbé du Barroux viendra présenter la vie monastique** et quête pour le nouveau monastère Sainte-Marie de la Garde, à Bourges et Orléans les 18, 19 et 20 mars, à Toulon les 26 et 27 mars, à Saint-Nom-la-Bretèche le 3 avril. Par ailleurs, le monastère a lancé l'opération « 10 € pour La Garde », suggérant le virement ou le prélèvement mensuel automatique de 10 €. Œuvre surnaturelle, la construction d'un monastère juge sa réussite au sacrifice, comme l'obole de la veuve de l'Évangile nous l'apprend (Mc 11, 41).

Tous renseignements sur : www.jeconstruisunmonastere.com

• **Conférence de notre collaboratrice Annie Laurent** sur « La France et le défi de l'islam » le mardi 15 février à 20 h 30 à Vannes (Palais des Arts, place de Bretagne) organisée par les AFC de Vannes, et le jeudi 17 février à 20 h 30 à Rennes (Maison des Associations, 6, Cours des Alliés), organisée par Culture et Foi. Entrée libre.

beaux mecs », explique également un limier du Quai des Orfèvres.

Pendant ce temps, le dernier projet de réglementation des armes prévoit qu'il n'y aura plus que trois catégories de citoyens autorisés à détenir une arme : les chasseurs munis du permis, les tireurs sportifs licenciés et les collectionneurs déclarés comme tels. En dehors de ces cas, seuls les délinquants restent donc armés. C'est aussi l'actuel ministre de la Défense, Alain Juppé, alors Premier ministre, qui a contraint les braves gens à venir en gendarmerie déclarer leurs armes,

sous peine d'être punis, pour qu'ils ne deviennent surtout pas un jour des gens braves par légitime défense ! Nous évoquions dans une précédente chronique cette suggestion révélatrice du député UMP Lionel Luca (interrogé par *Minute*) : « Sur le plan de la sécurité, je suis favorable à la reconquête des territoires perdus, avec des VAB (véhicules blindés) et des troupes spéciales, militarisées, autorisées à riposter de manière proportionnée à la menace, comme cela peut se faire dans certaines opérations de lutte contre la mafia, par exemple... ». ♦

OFFREZ 3 NUMÉROS GRATUITS À UN PROCHE

Nom, prénom :
Adresse :



Bulletin à retourner à *L'Homme Nouveau* : 10, rue Rosenwald, 75015 Paris

Des connaissances, des personnes de votre famille, ne connaissent pas encore *L'Homme Nouveau*? N'hésitez pas à nous communiquer leur nom et adresse afin que nous leur envoyions trois exemplaires à titre gracieux.

La mission de l'enseignement

Le discours d'inauguration de John Garvey, président de la *Catholic University of America* (CUA) aux États-Unis, a rappelé l'importance d'une culture typiquement catholique. Une piste de travail.

C'est une chose tout à fait inédite : l'installation officielle du nouveau président de la *Catholic University of America* (CUA) de Washington D.C., John Garvey, s'est faite au cours d'une messe, célébrée le 25 janvier dernier en la basilique du sanctuaire national de l'Immaculée Conception de la capitale fédérale. Après l'homélie du cardinal Donald Wuerl, archevêque de Washington et chancelier de la CUA, c'est l'archevêque de Detroit, Mgr Allen Vigneron, qui a, comme président du conseil d'administration de la CUA, procédé à l'installation du président Garvey, lequel a alors prononcé son serment de fidélité à l'Église et aux évêques et a fait réciter à toute l'assemblée le *Credo*.

Une émotion générale
Le nouveau président de la CUA a ensuite donné son discours inaugural (1), qui en a bouleversé plus d'un. En gros, et en s'appuyant sur la pensée du bienheureux cardinal John Hen-



L'Université catholique de Washington D.C.

ry Newman, John Garvey y développe le principe que les établissements catholiques d'enseignement supérieur ont pour devoir d'ouvrir la voie au développement d'une culture typiquement catholique... Deux courts extraits de ce long discours intitulé « Intelligence et Vertu : l'idée d'une université catholique », qui semblent justes et intéressants – intéressants en ce qu'ils semblent rompre avec quelques déclarations antérieures discutables de John Garvey (2) : « Nous avons été si résolus à nous défendre contre les accusations de fondamentalisme et de censure que nous n'avons pas réussi à créer, et

encore moins à promouvoir, une culture intellectuelle vraiment catholique. » « L'étalon de notre réussite c'est la manière dont nos étudiants mènent leur vie quotidienne. Prient-ils et reçoivent-ils les sacrements ? Aiment-ils les pauvres ? Observent-ils toutes les autres beatitudes ? ».

Voilà un bon constat et de bonnes questions ! L'évaluation de l'un et la réponse aux autres constitueront sans nul doute le cœur de la réflexion que les évêques américains vont mener cette année avec les présidents de tous les établissements d'enseignement supérieur de leurs diocèses, sur leur identité catholique et leur mission. ♦

Daniel HAMICHE

1. En anglais à : <http://president.cua.edu/inauguration/GarveyInaugurationAddress.cfm>
2. <http://www.americatho.org/enseignement-catholique/simplest-interrogations-on-the-new-president-of-the-catholic-university-of-america>

QUAND L'AMÉRIQUE SE REBIFFE *Sans famille*

Le vagabondage sur la toile peut déboucher sur de bien curieuses découvertes. Mais, ce matin-là, l'imprévisible maillage alla plus loin : il fut à la fois déconcertant et odieux. Au mot pourtant banal de « fabrique », un créateur de blog doublé d'un amateur d'histoire proposait quelques écrans explosifs sur un régime défunt : l'Allemagne nazie. Plus précisément : la fabrique d'enfants de pure race aryenne par le fanatisme eugéniste des idéologues SS. Suivaient photos et textes avec d'innombrables détails. Le but des responsables de cette « fabrique » fut de peupler le Reich de 120 millions de Nordiques dont les géniteurs auraient été grands, blonds, aux yeux bleus. Des maternités « spéciales » accueillaient les femmes enceintes de membres de l'Ordre noir. On en compta dix en Allemagne, neuf en Norvège, trois en Pologne, deux en Autriche et une au Benelux et en France. En tout, plus de 20 000 enfants seraient nés dans ces usines de la sélection. Des enfants parfaits selon les critères d'Heinrich Himmler : la future élite d'un Reich de mille ans. Insoutenable, ignoble. Il n'existe pas de mot assez dur pour condamner ce genre d'usine – des laboratoires – où l'homme est non pas broyé, mais pétri par les gourous de la puissance. Ce n'est pas dans des démocraties-comme-nous que seraient nés 20 000 enfants d'éprouvettes savamment dosées, triées, estampillées. Nous, on glorifie la liberté et on sacrifie l'enfant : il naît de qui il peut. Il ne choisit pas ses parents mais ses parents se choisissent. C'est plus humain. La liberté, on vous dit. Oh, un simple petit détail qui est devenu avec le temps une statistique : depuis 1973, dans une démocratie comme l'Amérique, 53 millions d'enfants ont fini en chair d'avortoir.

Henry LOBSTER

2^e HORS-SÉRIE !

Abonnez-vous vite pour profiter dès sa sortie
du 2^e hors-série de L'Homme Nouveau !

Bulletin d'abonnement PREMIUM

OUI, je souhaite m'abonner pour 1 an à :

- PREMIUM : 22 n°s du journal + 4 hors-série, à 110 €
 Abonnement à *L'Homme Nouveau* seul :
22 n°s du journal à 90 €*
- Vous venez de vous réabonner à *L'Homme Nouveau* (entre novembre et février) et vous souhaitez profiter de l'abonnement PREMIUM (4 hors-série supplémentaires) : merci d'envoyer le bulletin ci-après avec uniquement un chèque de complément de 20 €.

Mes coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Tél. : Courriel:

Je suis abonné à L'Homme Nouveau : Oui Non.

POUR SEULEMENT
20 € DE PLUS !**

À compléter et renvoyer à :

L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris

Je choisis de régler :

- par chèque à l'ordre de *L'Homme Nouveau*.
 par carte bancaire.
 par téléphone au 01 53 68 99 77 (paiement par carte bancaire).

Paiement par carte bancaire :

N° de carte :

Expire fin : _____

Trois derniers chiffres au dos de la carte : _____

Date et signature :

* Offre réservée aux nouveaux abonnés français jusqu'au 31/05/2011.
Pour les tarifs étrangers, nous consulter par téléphone ou sur : www.hommenouveau.fr

** Soit 5 € le hors-série au lieu de 6 €.

REVUE DE PRESSE

► En prime

« Luc Chatel a proposé lundi aux syndicats de chefs d'établissement scolaire (...) l'introduction d'une prime de résultats pouvant atteindre 6 000 euros sur trois ans. La nouveauté est que celle-ci varierait en fonction des résultats de l'évaluation des intéressés. » *Le ministre assure que « cette culture de la performance ne doit*

la Croix

pas nous gêner ». Ce qui nous gêne plutôt, c'est l'attrait naturel pour l'argent qui conduit parfois à toutes sortes d'hypocrisie pourvu que tombent les billets. Il faudrait « des critères transparents. (...) On pourrait être tentés, sinon, de chercher à améliorer artificiellement, à la soviétique, les indicateurs, afin d'obtenir de bonnes primes. (...) Il faut prendre en compte d'autres critères : le climat de l'établissement, la qualité des relations entre direction et enseignants (...). » Là encore, quelle objectivité ? Comment se prémunir contre les copinages en tout genre, les évaluations revues à la hausse ?

27 janvier

► Record battu

Jean-Yves Le Gallou laisse ces chiffres à notre méditation. « Plusieurs records vont être franchis pour l'année 2010 en matière d'immigration. (...) Pour la première fois, la barre des 200 000 entrées régulières sera franchie. C'est l'équivalent de l'agglomération de Tours ! (...) Il est peu vraisemblable que le phénomène s'inverse, car la France est considérée par les

monde

demandeurs comme un pays véritablement attractif, tant par la largesse de sa jurisprudence, que par sa capacité d'hébergement : les places en centres d'accueil des demandeurs d'asile ont été multipliées par quatre depuis 2002, passant de 5 000 à 20 000 ». Une situation inextricable pour la France « soumise aux lois supranationales, aux conventions internationales et (...) à une sorte de législation jurisprudentielle faite par les juges de la Cour européenne des droits de l'Homme, du Conseil constitutionnel, de la Cour de cassation ou du Conseil d'État. » Le Guillou dénonce le principal faufif, Jean-Paul Costa, président de la Cour européenne des droits de l'Homme.

26 janvier

► Haut les coeurs !

« La polémique a eu raison de la proposition de loi sur l'euthanasie » finalement rejetée par le Sénat le 25 janvier. « Pourquoi faudrait-il voter une nouvelle loi alors que la loi de 2005 n'est pas encore appliquée partout ? Attendons que la

>>> Suite page 15

MAGHREB

La vraie raison des émeutes

Telle une série de dominos, les pays du Maghreb se soulèvent les uns après les autres. Bien plus que la soif de démocratie c'est la situation économique désastreuse de ces pays qui est en cause. Le rôle de Wall Street notamment dans l'explosion des prix agricoles doit ici être dénoncé.

Alain Chevaléria

Le 14 janvier, le Président Ben Ali quittait le pouvoir tunisien suite à des émeutes. Puis des manifestations éclataient vite maîtrisées par le pouvoir en Algérie. Mais l'Egypte prenait le relais bientôt suivie par le Yémen.

Partout on entend le même commentaire : ces peuples se soulèveraient par soif de démocratie. Nous n'allons pas nier le souhait d'une partie d'entre eux de voir leurs pays plus libres, pour profiter des quelques droits dont nous jouissons encore en Occident et singulièrement en France.

Sont-ils néanmoins la majorité des manifestants ? On remarque qu'en Tunisie, les émeutes prirent leur envol à la suite du suicide par le feu d'un jeune homme diplômé, certes, mais réduit à vendre des légumes sur la place publique pour faire vivre sa famille. En outre, au cours des interviews réalisées auprès du gros des manifestants par les télévisions arabes et occidentales, on entendait plus de plaintes contre la vie chère et le chômage que d'appels à la démocratie.

Salaires de misère

Il faut l'admettre, la cause principale de la colère est d'abord économique. Comment pourrait-il en être autrement dans des pays où, pour le mieux doté, la Tunisie, les salaires flirtent avec les 200 euros par mois. Pire, comme l'Egypte, où les ouvriers vivent dans la misère avec deux euros par jour. Reconnaissions-le, ce n'est pas nouveau. Alors pourquoi, maintenant, cette soudaine flambée contestataire ? La raison en est simple, vécue chez nous aussi, mais amortie par des revenus plus confortables.



Un marché tunisien : la crise est plus économique que politique.

sons de l'explosion des prix agricoles. On incrimine les incendies de cet été, dans une Russie troisième exportateur mondial de blé. Moscou, inquiet pour ses approvisionnements, a bloqué les exportations. Pour le sucre, le Brésil, l'Inde et la Chine, parmi les principaux exportateurs de cette denrée, ont été

Dans *L'Échelle des Valeurs* de décembre, nous écrivions à la rubrique Agriculture sous le titre « La hausse des produits agricoles » : « *L'inquiétude gagne les pays importateurs de produits agricoles, comme l'Egypte. Ils craignent des émeutes de la faim* » (1).

Il faut savoir qu'en six mois, le prix de la tonne de blé a doublé et le sucre a augmenté de 60 % au mois de novembre. Exemples parmi d'autres, les oléagineux destinés à la table et les laitages suivant la même progression.

Or, quand en France, d'après le chiffre de l'Insee, nous déposons en moyenne 15 % de nos salaires pour manger, en Tunisie c'est plus de 50 % et en Egypte la quasi-totalité du revenu des masses. Aussi quand certains produits de consommation courante font un bond de 20 % à 30 %, chez nous cela apparaît désagréable. Dans les pays cités, en revanche, l'affaire prend un tour dramatique. Reste à s'interroger sur les rai-

confrontés à de mauvaises récoltes. Alors, les émeutes et le renversement de Ben Ali seraient-ils la conséquence des fantaisies du climat ? Réponse un peu facile quand on sait les réserves de blé s'élevant à 170 millions de tonnes au niveau mondial. De quoi couvrir les besoins.

La réponse est ailleurs. Les banquiers de Wall Street se sont mis en tête de faire entrer les denrées agricoles en bourse. Résultat : les prix montent au gré des pressions des spéculateurs. Mais qui, dans la presse à grand tirage, aura le courage de dénoncer Wall Street ? Quant à Nicolas Sarkozy appelant le FMI à combattre la spéculation, et non les spéculateurs, il nous fait rire : c'est appeler les complices de ces derniers au secours. ♦

1. *L'Échelle des Valeurs* est publiée par Alain Chevaléria. Exemplaire gratuit, en écrivant à : 39, rue des Faubourgs, 10130 Marolles-sous-Lignières.

En mouvement

MARIAGE

Saisi d'une « Question Prioritaire de Constitutionnalité », le Conseil constitutionnel a déclaré le 29 janvier l'interdiction du mariage homosexuel conforme à la Constitution. Les politiques s'interrogent sur un éventuel changement du texte.

AGRICULTURE

Que mangerons-nous demain ?

Devant l'augmentation de la population mondiale, se pose la question de l'avenir de la poule au pot ou de l'entrecôte. Des mesures d'urgence sont à prendre afin de renoncer à l'économie dépensiére à l'œuvre.

Alexis Arette

La perspective d'avoir à nourrir neuf milliards de terriens à l'horizon 2050 ne manque pas d'interpeller notre temps. Certes, j'ai déjà souligné qu'actuellement le problème de la faim dans le monde ressortait d'une mauvaise répartition des ressources, et non d'un manque global de produits. Mais si l'on trace deux courbes comparatives, soit celle des besoins alimentaires en 2050 et celle des possibilités agricoles, on a peine à les faire coïncider. En effet, l'industrialisation accélérée des énormes ensembles représentés par l'Inde et la Chine a modifié les habitudes alimentaires de ces populations en faveur des produits carnés. On calcule que si l'actuelle tendance ne se modifie pas, il faudra passer, dans les prochains 40 ans, des 270 millions de tonnes de viande que nous produisons aujourd'hui, à 470 millions. Or l'élevage mobilise déjà 70 % de terres arables !

Protéger les céréales

Une simple règle de trois montre donc qu'avec la même productivité qu'aujourd'hui, en mobilisant toutes les terres, il sera impossible de satisfaire la demande future. Par ailleurs, les 30 % des terres céréalières, maraîchères et fruitières, ne peuvent être entamées sans provoquer une pénurie dans ces domaines. Sans doute, les optimistes peuvent-ils arguer que



Comment assurer une production animale suffisante pour la population croissante ?

la recherche de productivité n'a pas dit son dernier mot, mais rien n'est assuré, et la prospective pour être prudente doit intégrer le fait des changements climatiques qui commencent à se faire sentir. Le problème est donc bien réel.

Par ailleurs, le chef de l'État, face à une paysanne qui a posé de bonnes questions, a bien reconnu le rétrécissement de l'espace agricole rongé de façon inquiétante par les infrastructures routières, des pistes et des habitats. Ce constat appelle des mesures d'urgence, que nul de nos responsables n'a proposées. Soit sur le plan national : la préservation rigoureuse des plaines à vocation agricole ; le développement urbain uniquement sur les terres improches à la culture ; l'utilisation de l'espace aérien pour stopper le développement autoroutier ; l'intensification des transports fluviaux. Faute d'avoir rétabli sur ces bases la carte territoriale, nous sommes depuis 50 ans en « éco-

nomie dépensiére » ! Par ailleurs, toutes les études ont mis en avant un fait incontournable : il faut, en moyenne, six calories végétales pour produire une calorie animale. Voilà qui donne « économiquement » raison aux végétariens. On pourrait donc considérer qu'à terme l'alimentation carnée est condamnée. Et il convient de souligner que le traitement direct de la biomasse offre d'énormes possibilités, dans la production d'aliments à inventer.

Une solution radicale

Bien sûr, il y a l'autre solution. Celle qui consiste à dépeupler la planète pour ne point dépasser le nombre de six millions de bipèdes que nous sommes. Le meurtre prénatal, pratiqué aujourd'hui de façon presque industrielle, entre dans le cas de cette stratégie « globale », avec, s'il en était besoin, (on commence à oser le dire !) la destruction des populations « encombrantes » par la dissémination de quelques virus qui pourraient « s'échapper » des laboratoires de recherche, ou même par quelques secousses telluriques que, paraît-il, la science sismographique permettrait déjà d'opérer... Quand on sait que déjà, au temps de Notre Seigneur, le monde « *gisaît au pouvoir du Mauvais* », on peut s'interroger sur le sens de notre « progrès ». Autrement dit, dans une société où les droits de l'Homme ne ressortent que du discours, ce sont les prophètes de malheur qui ont toutes les chances d'annoncer l'avenir. ♦

En mouvement

PERSÉCUTIONS

Les représentants des 27 pays membres de l'Union européenne se sont réunis le 31 janvier autour de la question de la liberté religieuse, brûlante d'actualité à cause des persécutions de chrétiens au Moyen-Orient. Ils n'ont pas réussi à s'accorder ni à proposer des solutions concrètes, certains craignant de ranimer le « choc des civilisations ».

REVUE DE PRESSE

| >>> Suite de la page 14

culture des soins palliatifs se développe », explique Marie-Thérèse Hermange, « sénatrice UMP de Paris et auteur de l'amendement supprimant l'article premier de cette proposition ». *La question est délicate.*

« Comment définir la souffrance psychique ? Le droit à mourir peut-il s'appliquer aux personnes handicapées, aux maniaques-dépressifs ? Comment confier cet acte, contraire au serment d'Hippocrate, au corps médical ? » poursuit la sénatrice, consciente des dérives permises par une telle loi. De fait, même pour les partisans de l'euthanasie, le projet est encore trop flou pour être appliqué. Cela nous laisse encore un peu de répit.

26 janvier

► De la morale à l'Élysée

« *Faire émerger une nouvelle culture déontologique des acteurs publics en France.* » Vaste programme auquel s'est attelée la Commission de réflexion pour la prévention des conflits d'intérêts en remettant, hier, son rapport commandé



par le Président en septembre. « Le Président déplorait une législation certes répressive mais pas assez préventive. Au menu donc, « l'interdiction de cumuler un portefeuille ministériel et un mandat de maire ou de président de conseil général, (...) "interdire les cadeaux, libéralités et invitations supérieures à 150 euros". (...) La Commission préconise aussi "l'incompatibilité entre les fonctions dirigeantes d'entreprises publiques et privées". On s'interroge maintenant sur les moyens possibles d'audit et d'investigation. Et... la Commission prévoit-elle d'interdire les copinages avec les loges maçonniques ou les rapprochements stratégiques avec de grandes familles fortunées ?

27 janvier

► Made in China

Amy Chua, professeur de droit sino-américaine, publie dans le Wall Street Journal ses conseils en matière d'éducation. Elle préconise « un apprentissage à la dure (...) et conseille même d'insulter ses enfants afin de les endurcir.

Selon elle, les traiter de « gros lard » ou de « pourriture » aurait pour vocation de les rendre plus forts et de les confronter plus tôt aux réalités de la vie. » *Cette maman qui interdit à ses enfants de s'amuser pendant la récréation déplore « la liberté des enfants occidentaux, ce qui causerait selon elle, le manque de discipline et de savoir-vivre dont ils font preuve. » Certes, mais de là à supprimer la récréation... Aurait-elle appris son métier en Corée du Nord ?*

22 au 28 janvier 2011

Le choix de votre quinzaine

Qui va payer ?



PAR REYNALD SECHER

Tous les politiques sont unanimes pour une réforme fiscale.

Mais dans quel but ?

En fait, le problème est simple. L'État est ruiné et il faut, coûte que coûte, trouver de l'argent frais pour continuer de tenir les promesses électorales. Sinon, on n'ose imaginer la suite...

Ce n'est pas une première d'ailleurs sinon qu'en 1789 tout comme en 1905, on avait trouvé la solution dans la nationalisation des biens de l'Église. Cette solution était simple et de surcroît indolore pour les citoyens. Tout n'avait été qu'une question d'habillage et d'excitation de passions. Qui plus est, l'affaire était d'ordre familial puisque tout transfert de capitaux à l'extérieur était impossible.

Dans ce monde globalisé où les rapports de l'État et du citoyen et réciproquement du citoyen vers l'État sont assimilés à un contrat, la solution n'est pas aisée d'autant que l'Europe est là pour garantir les droits fondamentaux de l'Homme notamment le respect des personnes et des biens.

Alors ? Comme les Allemands, les pseudo-nantis de l'Europe, refusent d'être solidaires, ce que nous comprenons aisément, il va falloir faire payer tous les Français encore que ce ne sera qu'une solution temporaire, la spirale étant telle qu'en fait le seul moyen réellement efficace serait une diminution drastique des dépenses. Mais ce n'est pas électoral... Le serpent se mord la queue.

Alors, il va falloir apprendre à sauver notre argent, le fruit de notre travail. Car le paradoxe, comme le dit si bien Marc Fiorentino, un spécialiste en matière financière, dans son ouvrage *Sauvez votre argent !* (1), si l'État gère mal ses finances, les Français, en bons pères de famille, sont orfèvres en la matière. Sinon... ♦

www.reynald-secher-editions.com

1. Marc Fiorentino, *Sauvez votre argent !*, Robert Laffont, 164 p., 13,50 €.

Faites connaître L'HN

Faites découvrir un monde porteur de sens en offrant un abonnement d'essai :

3 mois à 25 €*
(soit 7 numéros)

* Coordonnées et chèque à envoyer à :
L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris.

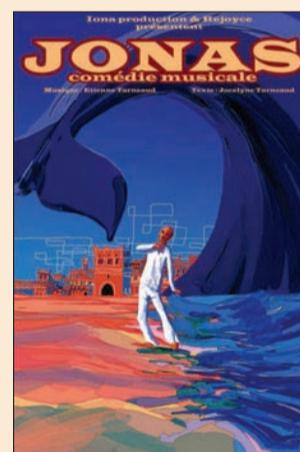


Evoquant Jonas, nos mémoires se souviennent de la baleine, mais oublient que ce nom signifie colombe en hébreu. Aller à Ninive, symbole d'un monde en perdition, avec un esprit de paix, dans une volonté d'accueil des autres, tel est l'esprit de cette comédie musicale hors norme qui, avec près de 20 000 spectateurs, livre un fruit spirituel du message toujours actuel

Le théâtre

Jonas

Jouant Jonas, nos mémoires se souviennent de la baleine, mais oublient que ce nom signifie colombe en hébreu. Aller à Ninive, symbole d'un monde en perdition, avec un esprit de paix, dans une volonté d'accueil des autres, tel est l'esprit de cette comédie musicale hors norme qui, avec près de 20 000 spectateurs, livre un fruit spirituel du message toujours actuel



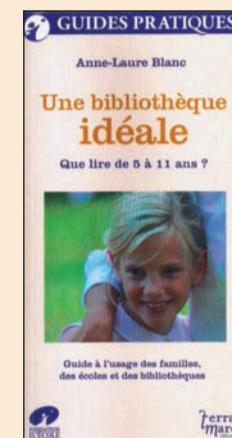
de ce prophète de l'Ancienne Alliance. Composée par Étienne Tarneaud, qui en est aussi le rôle-titre, cette fresque biblique alliant modernité et fidélité doit son livret à Jocelyne Tarneaud, parolière des 18 titres qui retracent en 1 h 15 de spectacle l'épopée de l'homme à la baleine. Un spectacle à découvrir et à conseiller aux éducateurs, aux pédagogues et dans un cadre pastoral.

Pierre Durrande

Le 3 mars à Brétigny-sur-Orge, le 31 mars à Athis-Mons, le 5 avril à Paris (Espace Reuilly). Consulter site : www.myspace.com/jonasshow Rés. : 06 20 14 00 33.

Le guide

Que lire à 5-11 ans ?



Un guide pour s'y retrouver dans la jungle des livres pour jeunesse ? C'est le pari de ce petit livre qui, après une présentation historique de la littérature jeunesse riche d'enseignement, propose des centaines de titres classés par âge, classe scolaire et genre littéraire. De 5 à 11 ans, on peut ainsi trouver des contes, des policiers, des romans, des livres religieux, des livres historiques, etc. Chacun fera évidemment son choix et ne sera pas forcément d'accord avec les titres proposés. Il n'en reste pas moins que cette sélection a le très grand avantage de rechercher l'exigence de textes bien écrits, dans une saine moralité évitant le « vieux jeu », le tout étant éducatif. Un bel exploit dans notre monde qui a un besoin urgent de repères. À recommander à toutes les familles soucieuses des lectures de leurs enfants.

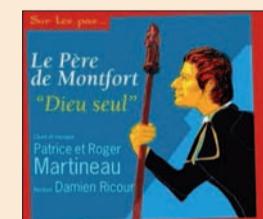
Marie Lacroix

Anne-Laure Blanc, *Une bibliothèque idéale, Que lire de 5 à 11 ans ?,* Éd. Terra mare/Fondation pour l'École, coll. « Guides pratiques », 280 p., 12 €.

Le CD

Dieu seul

Depuis vingt-cinq ans les frères Patrice et Roger Martineau parcourrent la France et le monde, en « Baladins de Notre Dame », comme ils aiment à se faire appeler. Missionnaires dans l'âme, ces enfants atypiques de Mai 68 croient que leurs chansons peuvent contribuer à redonner « envie d'être sauvés ». Pour leur nouvel album ils ont pris comme fil conducteur leur modèle, le ré-évangélisateur de la Vendée, saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Celui-ci a laissé outre ses fameux traités si chers à Jean-Paul II, un grand nombre de cantiques populaires, souvent composés sur des airs profanes. Le plus fameux, *Je mets ma confiance*, est ici remis en musique de la plus jolie manière. Dans l'ensemble le parti pris d'une certaine modernité dans l'harmonisation ne choque pas, et l'on sent toute la proximité que les deux frères ont avec Brassens, Bob Dylan et Hugues Aufray. Outre onze de ces cantiques – dont un émouvant *Noël des enfants* – on trouve six textes assez courts du saint, lus par l'excellent comédien Damien Ricour, écrits dans des moments privilégiés comme cette *Lettre à sa mère mourante* ou cette *Prière embrassée*, véritable cri vers le Ciel. **Benoît Sénéchal**



gnion de Montfort. Celui-ci a laissé outre ses fameux traités si chers à Jean-Paul II, un grand nombre de cantiques populaires, souvent composés sur des airs profanes. Le plus fameux, *Je mets ma confiance*, est ici remis en musique de la plus jolie manière. Dans l'ensemble le parti pris d'une certaine modernité dans l'harmonisation ne choque pas, et l'on sent toute la proximité que les deux frères ont avec Brassens, Bob Dylan et Hugues Aufray. Outre onze de ces cantiques – dont un émouvant *Noël des enfants* – on trouve six textes assez courts du saint, lus par l'excellent comédien Damien Ricour, écrits dans des moments privilégiés comme cette *Lettre à sa mère mourante* ou cette *Prière embrassée*, véritable cri vers le Ciel. **Benoît Sénéchal**

Rejoyce, 15,60 €.

L'exposition

L'École de Rouen



Léon-Jules Lemaître, Rue du Gros-Horloge (1890-1892).

L'atelier Grognard, situé à Rueil-Malmaison accueille les peintres de l'École de Rouen. 86 œuvres réalisées pour la plupart entre 1881 et 1930, montre l'attachement de ces maîtres, peu connus du grand public, à la vision impressionniste de la nature. Se situant dans la suite de Corot ainsi qu'influencés par Monet puis Seurat, ces artistes peignent sur le motif avec une préférence pour les berges de la Seine et leurs splendides lumières. Parmi eux certains se détachent par leurs qualités picturales et la poésie de leur expression : Albert Lebourg (1849-1928) avec ses délicats *Bords de Seine*, Léon-Jules Lemaître (1850-1905), qui excelle dans ses petits panneaux présentant des rues pittoresques de la ville de Rouen (*Rue du Gros-Horloge, Rue des Boucheries, Saint-Ouen à Rouen*), Charles Angrand (1854-1926) et sa superbe vue nocturne du *Pont de pierre* (1881)…

À découvrir !

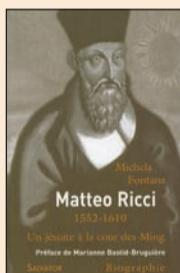
Geneviève Bayle

Atelier Grognard, 6, av. du Château de Malmaison, 92500 Rueil-Malmaison. Tél. : 01 47 14 11 63. 13 h 30- 19 h. Fermé le mardi. Jusqu'au 18 avril.

La biographie

Matteo Ricci

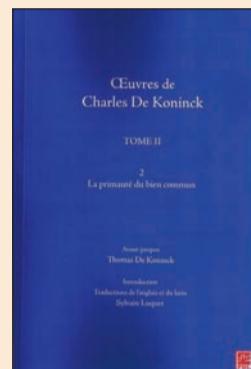
C'est avec raison que cet ouvrage a reçu le Grand Prix de la biographie politique 2010. Ces quelque 500 pages nous ouvrent toutes grandes les portes de la Chine, mais aussi de la chrétienté au XVI^e siècle, de la science et de l'évolution des connaissances à cette époque. Car si Matteo Ricci fut le premier, après Marco Polo, à pénétrer ces terres jusque-là interdites, ce fut en tant que scientifique, maniant l'astrologie, les mathématiques et l'étude du ciel avec sagesse et compétence, qu'il fit peu à peu la conquête des hauts fonctionnaires chinois. Ce n'est que dix-huit ans après son entrée sur le sol chinois qu'il arrivera jusqu'



aux portes de l'empereur, passage obligé pour pouvoir s'installer définitivement sur place. Ricci aura dû faire face auparavant aux préjugés, à la peur de l'étranger, aux convoitises, mais aussi à la lassitude et la sensation de faire un travail inutile, le nombre de baptêmes restant très faible. Écrit avec précision, tout en restant très clair, cet ouvrage est une véritable somme sur cet homme resté célèbre en Chine sous le nom de Li Madou, même si le catholicisme en fut banni en 1724.

Blandine Fabre
Michela Fontana,
Matteo Ricci, Salvator, 458 p., 29,50 €.

L'essai



Le bien commun

Épuisé depuis des décennies, *La Primauté du bien commun contre les personnalistes* du philosophe québécois Charles De Koninck vient d'être heureusement réédité dans le cadre de la publication de ses *Œuvres*. Parue en 1943, cette étude visait à expliciter les rapports entre le bien commun et la dignité de la personne. Face aux totalitarismes modernes qui broyaient les hommes, beaucoup exaltaient la notion de personne jusqu'à mettre en péril la société et son ordonnancement à Dieu, le bien commun ultime. L'essai de Charles De Koninck entendait éviter l'écueil de l'absorption totalitaire comme du délitement individualiste. Il fut considéré comme une mise en cause de la philosophie de Maritain. Introduit de manière passionnante par Sylvain Luquet, cet ouvrage comprend, outre les textes de Charles De Koninck, celui de son principal adversaire. Il s'agit d'un magnifique travail d'édition, d'un grand apport au plan de la philosophie politique.

Philippe Maxence
Œuvres de Charles De Koninck, La Primauté du bien commun, vol. 2, PUL, 446, 48 €.

Le cinéma

Grâce de conversion



Antoine, la quarantaine épanouie et heureuse, assiste, par politesse, à une réunion dans une salle paroissiale. Sans le savoir, il va faire une rencontre qui va bouleverser sa vie.

♥♥♥ Comment montrer au cinéma le lent travail de la grâce sur un homme qui ne s'y attend pas ? Comment traduire en images (sans ennuyer les incroyants !) la conversion d'un homme ? C'est ce pari insensé qu'a réussi Anne Giafferi pour son premier film. En adaptant le livre autobiographique de son mari, Thierry Bizzot, Anne Giafferi s'est approprié son histoire et l'a modifiée en y introduisant les relations difficiles du héros avec son père, son jeune fils et son frère. C'est souvent très amusant, parfois gentiment ironique, mais toujours respectueux, et très émouvant. Éric Caravaca est sensationnel de sobriété.

♥♥♥ Cette conversion progressive du héros est exprimée de manière superbe, en particulier lors de ses scènes silencieuses face à la statue du Christ aux liens.

Gabrielle Fonval
Qui a envie d'être aimé ?, Comédie dramatique française (2010) d'Anne Giafferi, avec Éric Caravaca (Antoine) (1 h 29).

La télévision

Prêt à jeter

Qui n'a pas pesté contre un appareil (imprimante, téléviseur,...) tombé en panne trop rapidement ? C'est le point de départ d'une enquête passionnante.

♥♥♥ À partir d'une imprimante jet d'encre – on suivra les efforts de son propriétaire pour la réparer – la réalisatrice de ce documentaire aussi intéressant que convaincant dévoile le concept choquant de « l'obsolescence programmée », qui pousse les industriels à créer des produits qui s'usent



plus vite que la normale, afin de stimuler leurs ventes. On découvre avec stupeur que cette notion date... des années vingt. « Un produit qui ne s'use pas est une tragédie pour les affaires », pouvait-on lire dans une revue spécialisée en 1928 ! Le problème, c'est que, dans le même temps, certains pays en voie de développement sont inondés des déchets informatiques des pays développés.

Quant à l'imprimante, son propriétaire a fini par découvrir qu'elle était équipée d'une puce qui stoppait la machine après un nombre donné de copies ! Passionnant !

Gabrielle Fonval
Doc. franco-espagnol (2010) de Cosima Danoritzer (1 h 15). Arte, mardi 15 février à 20 h 40. (Adolescents).

In memoriam

Un entretien avec Jean Dutourd

Pour la parution de son livre Jeannot, Mémoires d'un enfant, Jean Dutourd avait accordé un entretien à Philippe Maxence. Des confidences dont l'écho résonne comme un précieux testament.

Propos recueillis par Philippe Maxence

Évoquer son enfance comme vous le faites dans votre dernier livre, est-ce un moyen de réinventer un monde ou de se retrouver soi-même ?

»**Jean Dutourd :** Je l'ai évoqué à titre expérimental. Mon propos n'est pas du tout de raconter ma vie, ni mes jeunes années. J'ai voulu montrer que l'enfant n'est pas un petit homme ou un abrégé d'homme. L'enfant est un être complet en soi que l'on doit peindre comme Jack London peignait le chien de traîneau. En quelque sorte, sans anthropomorphisme. Or le seul enfant que j'avais présent sous les yeux, c'était moi. Je n'ai donc pas voulu réinventer un monde ou me retrouver moi-même. J'ai désiré montrer l'âme de l'enfance. Pour les enfants, le monde est quelque chose qui préexiste à eux. Pour les adultes, au contraire, le monde se défait.

Un autre écrivain parle magnifiquement de l'âme de l'enfance, c'est Bernanos.

»**Bernanos parlait de tout magnifiquement. Je l'ai un peu connu et j'ai gardé de lui un grand souvenir. Je raconte dans *Le vieil homme et la France* qu'il m'a engueulé parce que j'accusais alors Péguyl de pétainisme. J'avais tort et Bernanos, bien sûr, avait raison.**

Vous sentez-vous proche de l'enfant que vous fûtes ?

»**Je n'ai jamais été loin de cet enfant-là. J'ai toujours gardé les mêmes sentiments. Je n'ai jamais vraiment changé.**

Bien sûr, comme tout le monde, j'ai connu des tas de métamorphoses. Mais dans le fond, je suis toujours resté comme un petit garçon, le Jeannot que j'évoque dans mon dernier livre.

Quand vous écrivez, il y a toujours « Jeannot » au-dessus de votre épaule ?

»**Au-dessus de mon épaule, il y a le bon Dieu qui regarde. C'est pour Lui que j'écris. Et Il me fait savoir si cela convient ou pas. À sa manière, bien sûr. Compliquée, bizarre, obscure. Mais Il le fait savoir. Il sait surtout que j'écris pour Lui. S'Il n'était pas là, je n'écrirais plus. Je pense comme Dostoïewski : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis. » Si Dieu n'existe pas, je n'écris plus une ligne. Il faut qu'Il soit là pour conserver le tout.**

Votre première rencontre avec le progrès, écrivez-vous, ce fut « la substitution de la cloche au tambour ». La scène a dû vraiment vous marquer car vous ne l'aimez vraiment pas, le progrès.

»**J'ai senti là comme un effondrement. On entrait dans la m... C'était beau ces roulements de tambours qui rythmaient la vie du lycée. Et tout d'un coup, quand je suis rentré en septième, le tambour avait été remplacé par la cloche, avec une espèce de sonnerie sinistre. Adieu la douce France...**

Mais la douce France était déjà morte en 1914 ?

»**Pas pour moi ! La douce France est morte quand je suis passé de la huitième à la septième. La France de 1914, pour un petit garçon de mon âge, représentait quelque chose de formidable. Nous avions gagné la Grande Guerre. La France était**



la première nation du monde. Vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est. Depuis il y a eu une autre guerre. Et nous avons fait la bêtise de ne pas la gagner...

Pour revenir au progrès, que lui reprochez-vous vraiment ?

»**Mais tout ! La laideur, l'horreur, la vulgarité, la facilité,... Tout !**

N'est-ce pas un peu facile de dire tout ?

»**Ma pensée profonde sur le sujet est simple. Jusqu'en 1970, l'humanité a vécu sur des civilisations agraires et littéraires. Je dois dire que cela m'allait très bien. Tout à coup, le monde est devenu une société scientifique et industrielle. Cela ne m'intéresse plus du tout.**

Vous pensez que l'écrivain n'a plus sa place dans ce nouveau monde ?

»**Autrefois, l'écrivain était l'un des piliers du monde. Aujourd'hui, sa place est un petit strapontin inconfortable en bout de rangée. La science règne partout.**



L'embarquement pour Cythère reflète cet art de vivre sous la royauté cher à Jean Dutourd.

Or la science ne sait que mesurer. Et l'écrivain, c'est l'esprit. On ne mesure pas l'esprit. Plus la science avancera, plus l'esprit reculera.

Est-ce que vous acceptez le qualificatif d'anti-moderne ?

» Si vous voulez, oui ! Je ne me suis jamais posé la question mais effectivement, je suis anti-moderne. Là encore, les choses sont très simples : je n'aime pas la vie moderne parce qu'elle m'est contraire. Je n'aime que le passé, je n'aime pas l'avenir. L'avenir est un truc pour les imbéciles. Quand on se bat pour la France, par exemple, on ne se bat pas pour son avenir. On se bat pour son passé.

On se bat quand même pour les enfants de la France ?...

» Accessoirement ! Ils auront à leur tour à se battre pour le passé de la France. On se bat parce que la France représente une certaine idée. Dans ce registre, l'avenir ne vous apporte rien. On puise l'idée de la France seulement dans son passé.

C'est une réflexion typiquement gaulliste, ça !

» Mais je l'ai toujours été. Je n'ai jamais varié. Le général a occupé trente ans de ma vie. Il m'a pris en 1940 et il m'a lâché en 1970. Je n'ai pas une minute d'infidélité à me reprocher. J'allais souvent le voir le mercredi après le conseil des ministres, sans même prendre rendez-vous. Invariablement, les choses se passaient de la façon suivante : il me faisait un petit exposé politique de 10 minutes puis nous parlions ensemble. Un mercredi qu'il m'expliquait la situation politique, il a conclu : « Dutourd, on est là pour emmerder le monde, non ? ». J'ai été galvanisé. Je me suis dit : voilà un homme selon mon cœur.

Cette phrase s'applique à vous aussi ?

» À ma faible mesure, je crois. Il y a deux ans, j'ai prononcé un discours sur la vertu à l'Académie française. Là, j'ai choqué tous ceux que je voulais choquer. J'ai dit ce que je pensais. Le luxe suprême ! Mieux qu'une Rolls... À la suite de ce discours, les Serbes m'ont décoré de l'Ordre du guerrier serbe. Ce qu'a subi ce peuple est tellement scandaleux. Il m'aura de plus révélé une chose que je n'aurais jamais

crue possible dix ans avant : que Chirac me fasse regretter Mitterrand. Celui-ci ne se serait jamais comporté de cette façon dans l'affaire Serbe, ni ne nous aurait fait rentrer dans l'Otan.

Dans votre livre, le monde que vous évoquez, au moins jusqu'à 5 ans, est celui du XIX^e siècle ? Est-ce le siècle que vous préférez ?

» On se dit toujours que l'époque à laquelle on vit est la pire. J'aurais aimé vivre au siècle de Louis XV. Tout le monde était intelligent. Tout le monde écrivait bien. Tout le monde avait du talent. Le roi était un homme charmant. La Pompadour était un ministre

de la Culture infiniment supérieur à tous ceux que nous connaissons. La destinée du maréchal de Richelieu, par exemple, m'a toujours fait rêver. Rendez-vous compte que cet homme est mort à 92 ans en 1788. Un an avant la fin du monde !...

La Révolution française représente donc pour vous la fin du monde ?

» Oui, comme pour un certain nombre de gens. Au moins la fin de la France comme l'a très bien vu Renan. Dans *La Réforme intellectuelle et morale*, il écrit qu'« *en coupant la tête à son roi, la France a commis un suicide* ».

Est-ce que cela fait de vous un monarchiste ?

» En France, la monarchie n'a plus beaucoup de possibilité d'exister. L'Espagne a eu davantage de chance avec Franco qui a remis sur le trône un roi. Il a été un véritable second maréchal Monk.

C'est la vieille thèse maurassienne ?...

» Oui, pourquoi pas. Je me retrouve là avec Maurras comme je me retrouve avec une quantité d'autres personnes. Franco a rendu un grand service à l'Espagne en ramenant le roi car celui-ci est un facteur unique de cohésion. La monarchie représente le régime le plus commode qu'on ait trouvé. Il n'y en a pas d'autres. La démocratie n'est pas vivable. On vous demande tout le temps votre avis. C'est véritablement affreux. La plupart des gens n'ont de toute façon aucun avis.

Par deux fois, au moins, dans votre livre, vous laissez entendre que vous étiez un petit matérialiste. Vraiment ? Si jeune ?

» Je n'étais pas vraiment un petit matérialiste mais je ne comprenais pas les mystères de la foi. Je ne demandais qu'à être croyant mais comme je le suis resté au fond : avec la foi du charbonnier, sans lire spécialement les Pères de l'Église.

Et quel regard portez-vous sur l'Église d'aujourd'hui ?

» Elle est complètement folle. Elle a sous les yeux un exemple extraordinaire – mais elle ne le voit pas

– qui est celui de l'islam. Celui-ci est d'une exigence folle pour ses membres. À l'inverse, l'Église joue la démagogie pour attirer les gens. C'est absurde. Pour attirer les gens, il faut leur en demander toujours plus.

La crise de la liturgie latine vous a touché ?

» Bien sûr, c'était beau le latin. C'est la langue œcuménique. J'ai même préfacé un livre du père Bruckberger sur la question. Je suis allé pendant un certain temps à Saint-Nicolas-du-Chardonnet parce qu'ils étaient restés selon mon cœur. Très vite, ils ont pris une direction politique que je ne partageais pas. Alors je suis retourné dans ma petite paroisse, où j'ai eu des messes conciliaires. C'est-à-dire pas bien marantes. Et vous voudriez que j'aime le progrès...

Vous avez lancé l'an dernier un cri d'alarme avec votre ouvrage *À la recherche du français perdu*. Pensez-vous que nous puissions le retrouver ce français disparu ?...

» Il faut prouver le mouvement en marchant. Tant qu'il y aura des écrivains français, le français existera. Il y en a aujourd'hui : Amélie Nothomb, Patrick Besson ou François Tallandier pour citer quelques noms. On ne tue pas une langue qui a vécu si longtemps. Je ne crois pas du tout à ce mondialisme. C'est trop prévisible. Il va y avoir un certain nombre de résistances du côté des patries.

Vous avez donné un jour cette définition de l'écrivain : c'est « *l'âme de Don Quichotte dans le corps de Sancho. On est à la fois intrépide et casanier* ». Quels sont aujourd'hui vos moulins ?

» La pensée unique, l'Amérique,... Les moulins ne manquent pas. L'hégémonie américaine par exemple. Je ne reproche rien à l'Amérique en tant que telle. Je reproche à la France d'être devenue une colonie américaine. Je n'ai pas une âme de colonisé. Une nation doit être égocentrique. Les États-Unis le sont et ils se portent très bien. Et le reste du monde se porte très mal.

Dans *Jeannot*, vous écrivez que vous éprouvez de la familiarité et de la tendresse pour les auteurs russes. Mais vous aimez aussi, je crois, quelqu'un comme Chesterton ?

» Chesterton est un grand écrivain. Par piété envers lui, j'ai traduit autrefois trois nouvelles du fameux Père Brown, pour une collection dirigée par Borgès. J'aime beaucoup aussi *L'Homme éternel*, livre très anti-darwinien. Chesterton y évoque, de manière unique, l'homme des cavernes – on ne sait rien sur l'homme des cavernes, sauf que c'était un artiste. Il y a aussi un parallèle entre les Romains et les Carthaginois qui est étourdissant. J'ai beaucoup d'amour et de révérence pour Chesterton. Même quand il bâcle, Chesterton reste d'une force gigantesque. C'était un véritable chevalier.

Un mot sur le septennat ?

» Zut alors ! Je suis pour les trois mois... Voilà !

Portrait

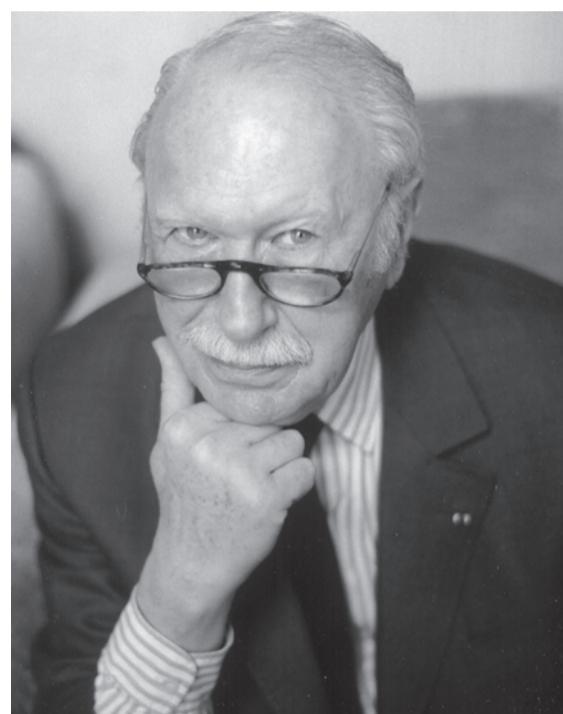
Dutourd, émigré de l'intérieur

Gérard Joulié

On a catalogué abusivement Jean Dutourd d'anarchiste de droite, parce qu'il faut bien classer les gens. On fait généralement précéder la dénomination « homme de droite » de l'épithète d'« anarchiste » quand on veut dédouaner celui auquel on l'applique d'accointances fâcheuses avec la politique et l'histoire qui sont, bien sûr, choses autrement plus sérieuses que la littérature. C'est une licence que l'on accorde aux écrivains de l'autre bord, c'est-à-dire du mauvais, auxquels on se plaît à reconnaître quelque talent. Pourvu qu'ils restent cantonnés dans la littérature et qu'ils ne débordent pas sur le politique, ils peuvent à peu près tout se permettre, surtout quand ils ont choisi comme terrain de chasse le XVIII^e siècle. Par contre, s'ils cessaient d'être d'aimables anarchistes de droite pour devenir de purs et simples (ou vulgaires) réactionnaires, ils deviendraient dès lors parfaitement infréquentables et perdraient même le petit grain de talent qu'on s'était plu à leur reconnaître.

Nostalgique d'une France qui disparaissait

Dutourd n'a pas eu à souffrir de cet ostracisme. Il a connu les honneurs que notre République dispense à ceux qui font rayonner le prestige de ses lettres : prix littéraires, Académie française etc., mais la France dont il incarnait les valeurs disparaissait comme une peau de chagrin. À force de passer inaperçue, elle en devint presque invisible. Dutourd avait beau ferrailler, on ne faisait plus attention à ce qu'il disait. Les bateleurs occupaient la scène. Jean Dutourd suivit cette France dans la clandestinité ou, comme il disait, l'émigration, pour repartir au gré des circonstances sous la plume alerte et la banrière flamboyante des Ronchons. Dans ses *Carnets d'un émigré*, il a peint sa colère et son dégoût. Par émigré, il faut entendre émigré de l'intérieur, émigré par rapport à son temps. Vivant dans un pays occupé. Non par un ennemi botté et casqué, de chair et de sang, qu'on chasse à coups d'épée, de fourche, de bombe ou de fusil, mais occupé peut-être par ce que saint Paul appelle dans son langage les puissances de méchanceté qui sont dans les cieux, et qui se traduisent sur la terre par le culte et l'idolâtrie de cette fameuse Bé-



Jean Dutourd (1920-2011), fidèle à la civilisation française.

tise au cou de taureau dont parlait Baudelaire. Né dans une France rurale, chrétienne et littéraire, il ne se reconnaissait plus dans la France urbaine et technique.

Rien pourtant de ce qui était français ne lui était étranger. Ce qui ne l'empêchait pas de connaître la littérature anglo-saxonne comme sa poche. (N'a-t-il pas traduit *Le Vieil Homme et la mer* ?).

Catholique comme Français

Il était catholique comme il était Français, ne dissociant pas l'un de l'autre, souffrant de vivre dans un pays qui avait cessé d'être chrétien et civilisé, souffrant de vivre dans une nation qui avait cessé de parler sa langue, la civilisation étant à ses yeux cet état de grandeur dans laquelle chacun peut aller un peu plus loin parce que les autres ont déjà fait un bout du chemin à leur place.

Sa critique littéraire est une galerie de portraits, de médaillons, qui fait penser à un Sainte-Beuve miniaturiste. Un bottin d'auteurs charmants qui perpétuent la tradition de Belles-Lettres. Pas de titans, peut-être. Dutourd laisse à d'autres les himalayas de la pensée humaine et de la littérature. Mais des gens de bonne compagnie avec lesquels il est plaisant de devi-

ser, Ligne, Rivarol, Stendhal, Diderot, Léautaud, bref, tout le gratin.

Cet homme de droite saluait le talent où il se trouvait, même chez les gens de gauche. La réciproque n'est pas toujours vraie.

On sait l'estime qu'il vouait au communiste Roger Vailland avec lequel il se sentait des affinités dix-huitiémistes, et qu'il plaignait d'être asservi au joug d'une orthodoxie contraignante. Il avait bien vu que Roger Vailland était un homme de droite qui s'était trompé d'église.

Pour cet homme du XVIII^e siècle la littérature était avant tout un prolongement de la conversation. Il n'en faisait pas une religion comme Flaubert ou Proust. Il n'avait pas besoin d'une religion de substitution. La sienne lui suffisait.

Jean Dutourd se retrouve à travers ces minutes perdues consacrées à parler des autres, dans un grand bonheur qui est celui de ne pas s'intéresser à soi. Au demeurant nul travail de bénédictin. Deux ou trois pages suffisent au rassemblement intime et colmatent un peu la brèche, permettant de résister à la dispersion. Car quoi qu'on soit censé écrire pour les vivants, on écrit bien plus souvent pour les morts. Ce sont eux nos juges, nos modèles et nos créanciers.

Son arme : le bon sens

Jean Dutourd ne cesse de donner dans ses romans comme dans ses chroniques, l'image d'un homme

en lutte contre toutes les servitudes imposées par la panurgie délirante de notre époque. Il combat les routines, les poncifs, les sottises. Son arme est le redoutable bon sens qui est la chose la plus originale et la plus dédaignée de ce temps. Il est servi par une langue simple, naturelle, savoureuse, qui se situe dans la meilleure tradition du style français. Un homme qui ne ressemble à nul autre, se peint là tout entier avec ses humeurs, ses rêveries, révélant même ce qu'il tient le mieux à cacher, sa douleur et sa tendresse. Plus encore que la perte de son pays, il déplorait la disparition de la langue française, car qu'est-ce qu'une littérature sans langue ? N'écrivait-il pas dans ses *Carnets d'un émigré* : « *La langue de Saint-Simon est la langue parlée de son temps. Elle nous paraît extraordinaire car il est l'un des rares à s'en être servi littérairement. Dans Restif, on retrouve celle du XVIII^e siècle, mais la nôtre sans ressort, sans relief, sans syntaxe... À cette anémie du langage, on mesure la chute d'une civilisation.* »

Son influence s'exerça sur des auteurs aussi différents que Bernard Leconte, Jean Berteault ou Alain Paucard et quelques autres. La dernière fois que je le vis, un an avant sa mort, il me vanta la langue de bœuf écarlate de la rue Marbeuf. ♦

En poche

HISTOIRE

Pie XII face aux nazis

Jean-Baptiste Noé



Dans un petit livre très utile, et particulièrement bienvenue, Jean-Baptiste Noé établit la synthèse des attaques contre l'action du pape Pie XII lors de la Seconde Guerre mondiale et des arguments historiques qui les démontent. S'il conclut sur le fait que Pie XII aurait contribué à sauver « au minimum 500 000 Juifs, et peut-être même 800 000, le chiffre exact ne sera jamais connu puisque son action devait demeurer secrète », il attire l'attention sur un autre aspect du pontificat. Selon l'auteur, Pie XII fut le grand restaurateur de l'action morale et diplomatique du Saint-Siège, remettant en avant l'action des nonciatures. Il s'interroge donc pour savoir si là ne se trouve pas la raison d'un acharnement contre le Souverain Pontife alors que les anticléricaux pensaient avoir remporté la manche avec la disparition des États pontificaux en 1870. Alliette Bernard Le Laurier, 64 p., 6 €.

RELIGION

Le mensonge

Saint Augustin



Les hommes de notre temps trouveront dans ce texte du grand évêque d'Hippone une approche sur le mensonge, lequel s'avère assez difficile à définir et que saint Augustinaborde principalement sous l'angle des extrêmes, en parlant du mensonge le plus excusable et de son pendant le plus grave. Publié dans la collection des Carnets de l'Herne, ce petit livre indique bien la place qu'occupe aujourd'hui Augustin dans le champ de la réflexion. S.V. L'Herne, 98 p., 9,50 €.

► Patrimoine

Arthur Lovejoy *La chaîne de l'être*

Pour Lovejoy, l'idée selon laquelle le monde est ordonné avec Dieu en son sommet fut irrémédiablement perdue au temps du Romantisme. Si son nom est bien oublié, son concept de réalité hiérarchique est sous-jacent à bien des œuvres qui lui sont postérieures.

Didier Rance

L'histoire des idées est depuis des décennies une discipline universitaire reconnue et banalisée, avec ses grands noms comme celui d'Isaiah Berlin voire celui de Michel Foucault, ses manuels et ses ouvrages de vulgarisation. Cette branche du savoir contemporain est susceptible d'interprétations variées mais fait désormais partie de la culture de base. Or il s'agit en fait d'une conception bien récente, qu'on peut dater précisément de 1936, année de la publication des conférences données à Harvard trois ans plus tôt par Arthur Lovejoy : *The Great Chain of Being* (*La Grande Chaîne de l'être*), publiées avec comme sous-titre *Une étude de l'histoire d'une idée*. Trois quarts de siècle plus tard, cette œuvre séminale, et qui constitue toujours l'horizon de référence de la discipline, n'est toujours pas traduite en français !

Scala naturæ

La grande chaîne d'être (on peut aussi de l'être ou même des êtres) : le concept est la traduction assez libre de la *Scala naturæ* (1) chère à l'Antiquité et au Moyen-Âge. Il pose que l'univers (l'ensemble de la réalité, de ce qui est) est ordonné, de façon hiérarchique. Au-dessus ou à son sommet, Dieu, puis, en descendant, le monde des anges, celui des hommes, celui des animaux, celui des végétaux et enfin le monde minéral. Pour Lovejoy, et nul ne le contredira, il s'agit d'une idée maîtresse de la pensée occidentale, depuis l'Antiquité jusqu'au XVII^e siècle. Théologique au départ, et commune aux Grecs et aux Juifs, cette idée domine la philosophie, les sciences naturelles et la politique chrétiennes, trouvant son expression canonique chez saint Thomas d'Aquin (2). Lo-



vejoy, et c'est la partie sans doute la plus intéressante de son livre, montre comment elle se maintient malgré les discours de rupture durant les premiers siècles de la modernité, au prix de restructurations de ses composants. Et ce non seulement chez des philosophes comme Descartes ou Leibniz, mais aussi chez les premiers maîtres des sciences de la nature au XVIII^e siècle. Puis c'est l'effondrement. Pour Lovejoy, c'est paradoxalement non pas tant les progrès scientifiques que le romantisme – malgré son prétendu retour au Moyen-Âge – qui lui portera un coup fatal, remplaçant l'idée de la solidarité hiérarchique des êtres par celle de l'ego

>>> Suite page 22

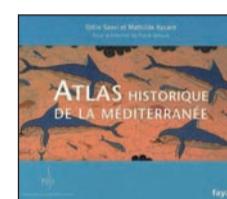
GÉOPOLITIQUE

Atlas géostratégique du Proche et du Moyen-Orient (1)

Pierre Vallaud et Xavier Baron

Atlas historique de la Méditerranée (2)

Odile Sassi et Mathilde Aycard (dir. P. Vallaud)



Comment s'y retrouver dans l'Orient compliqué sans tomber dans la simplification qui déforme ? Pour y parvenir, les deux auteurs du premier Atlas ont choisi de « mettre à plat » les différents éléments qui s'enchevêtrent dans cette région regroupant l'Orient arabe, l'Iran et la Turquie. Sont ainsi présentés, cartes et statistiques à l'appui : les évolutions politiques, les accessions à l'indépendance, les révoltes, le problème kurde, le cas du Liban, les ressources énergétiques, les alliances et

institutions régionales, le conflit israélo-palestinien et les guerres qu'il a engendrées, les religions et leurs clivages (par exemple sunnites contre chiites), le sort des chrétiens d'Orient, les influences internationales. La dernière partie est consacrée aux perspectives d'avenir. Le deuxième Atlas concerne tout l'espace méditerranéen, qui s'étend donc du Proche-Orient à l'Europe occidentale et à l'Afrique du Nord et que traverse une histoire extraordinairement riche et tourmentée. Habités depuis au moins un million d'années, les rivages de cette « *mer entre les terres* » (Méditerranée) ont, d'une part, donné naissance à tout ce qui constitue la civilisation (la philosophie, l'organisation politique, la religion monothéiste, les sciences, les arts) dont une grande partie du monde extérieur a profité, et ont, d'autre part, été le théâtre d'incessants bouleversements géopolitiques (dominations, rivalités, divisions et guerres, mais aussi coopérations et échanges). Cette épopee, pourrait-on dire, est ici retracée avec un remarquable esprit de synthèse, que l'on retrouve aussi bien dans les textes que sur les cartes.

Malgré certaines formulations malencontreuses comme « *guerre civile* » pour qualifier le conflit libanais ou « *les trois religions du Livre* » pour rassembler judaïsme, christianisme et islam, on ne peut qu'apprécier l'effort pédagogique de ces deux ouvrages. **Annie Laurent**

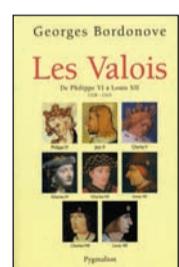
1. Perrin, 176 p., 26 €, 2. Fayard, 208 p., 30 €.

HISTOIRE

Jean II, Louis XII, Louis XVIII (1)

Les Valois (2)

Georges Bordonove



La réédition régulière des ouvrages de Georges Bordonove sur les rois de France démontre s'il en était besoin leur qualité historique et rédactionnelle. Chaque roi mérite bien un ouvrage à lui tout seul, même les moins connus, car avec chacun, c'est un peu de la France qui prend forme. Parmi les récentes rééditions, signalons la vie de Jean II, second Valois, peu connu, qui réussit pourtant à fortifier le royaume et à agrandir son territoire. Louis XII, excellent roi, à la frontière entre le Moyen-Âge et la Renaissance, mit sa fougue au service de son peuple. Enfin Louis XVIII, le « roi de la Révolution ». Les deux premiers ouvrages se retrouvent dans le premier volume consacré aux Valois (de Philippe VI à Louis XII). Le deuxième volume rassemblant les vies des rois de François I^r à Henri III.

Agnès Cotton

Pygmalion, 1 : 320 p., 21,90 € chacun ; 2 : deux tomes de 1 584 p. et 1 008 p., 29,90 € chacun.

>>> Suite de la page 21

et de son irréductible originalité non hiérarchisable. En une ou deux générations, l'idée disparaît. À jamais, selon Lovejoy.

Permanence de l'idée

Lovejoy, en dehors du succès de son livre et de la discipline qu'il a fondée (3), est un philosophe aujourd'hui bien oublié, et à juste titre, son Temporalisme, qui se voulait à mi-chemin de l'idéalisme et du pragmatisme, manquant singulièrement de souffle. De plus d'autres penseurs ont repris à nouveau frais ses travaux dans des études souvent plus argumentées – ainsi, outre les travaux postérieurs de Gilson (en particulier ses éditions successives du thomisme), Dawson, Panofsky, ou C.S. Lewis dans *The Discarded Image* et dans *Studies in Words* (4). Mais l'influence de son ouvrage et du concept que les Idées ont une histoire ne saurait être minimisée : ainsi Berlin, Eliade, Bénichou, Strauss, Skinner, Hayek, Hadot, Gombrich, Starobinski, Touchard, Taguieff, Foucault et ses épigones pour ne citer que quelques noms. Peu de concepts qu'ils soient philosophiques, historiques, sociologiques, scientifiques ou culturels, leur échappent aujourd'hui et, dans bien des manuels ou épreuves de concours, « Histoire des Idées » est devenue synonyme de culture générale.

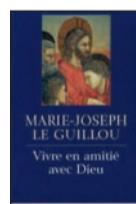
Mais le diagnostic de Lovejoy est-il juste ? La grande idée que « la réalité est hiérarchique » est-elle vraiment caduque ? Non. Dès l'époque romantique, des penseurs aussi importants que Goethe ne l'ont pas pensé, et si on en trouve aujourd'hui peu pour la défendre sans nuance,

Mais le diagnostic de Lovejoy est-il juste ? La grande idée que « la réalité est hiérarchique » est-elle vraiment caduque ? Non. Dès l'époque romantique, des penseurs aussi importants que Goethe ne l'ont pas pensé, et si on en trouve aujourd'hui peu pour la défendre sans nuance

RELIGION

Vivre en amitié avec Dieu

**Marie-Joseph
Le Guillou**



**Parole et Silence, 98 p.,
10 €.**

comme le fait Schumacher dans *A Guide for the perplexed* (5), elle est sous-jacente à bien d'autres œuvres. Nombre de poètes en sont les gardiens ; ainsi le « principe hiérarchique » cher à Milosz, qui n'a rien à voir avec la politique et tout avec le sens de l'être.

D'ailleurs les idéologies (ou mieux : idéolâtries) qui l'ont remplacée peuvent être considérées comme des perversions de la grande chaîne de l'être, que ce soit le pouvoir, la race, le sexe, le parti, le marché, ou l'homme. De plus, les recherches des scientifiques pour une théorie unifiée ou unifiante, voire les diverses théories des systèmes complexes témoignent aussi à leur façon de la permanence de l'idée de grande chaîne de l'être, et de la vérité du psaume 104, « *Que tes œuvres sont nombreuses, Yahvé ! Toutes avec sagesse tu les fis* ».

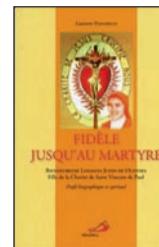
Didier RANCE

- 1. La chaîne des êtres ou la chaîne de la vie : peut-être par imitation de la Catena Aurea (Chaîne d'or), la grande collation des commentaires des Pères sur les Évangiles réalisée par saint Thomas d'Aquin, dont le titre insiste sur l'unité du livre de la Parole.*
- 2. Même s'il ne le cite pas, Lovejoy s'inspire sans doute du chef-d'œuvre d'Étienne Gilson, L'Esprit de la philosophie médiévale, sorti en librairie l'année précédent ses conférences, et dont la traduction anglaise est publiée la même année que l'ouvrage.*
- 3. Comme toute nouvelle discipline, celle-ci a sa préhistoire, voire ses polémiques en paternité.*
- 4. Deux ouvrages remarquables qui, eux aussi, attestent leur traduction.*
- 5. Idem.*

RELIGION

Fidèle jusqu'au martyre

Gaetano Passarelli



La bienheureuse Lindalva Justo de Oliveira (1953-1993) s'était donnée tout entière au Seigneur en entrant chez les Petites Sœurs de saint Vincent de Paul de la province de Recife au Brésil. Elle ne se doutait alors pas que cet amour irait jusqu'au martyre, et qu'elle mourrait transpercée de quarante-quatre coups de couteaux un Vendredi saint.

Quarante-quatre plaies, c'était le prix à oir refusé les avances d'un des pensionnaires de charité dans laquelle elle servait. Un récit qui retrace sa vie et distille, au travers d'ex-
etters, un aperçu d'une spiritualité entièrement crist souffrant que la sœur servira dans ses . Une belle leçon de joie et d'amour malgré eu travaillée et une manière de raconter qui ne
leine. **Raphaëlle Lespinas**

RELIGION

L'abandon à Dieu, un chemin de paix

Père Joël Guibert



On ne reviendra jamais assez sur la nécessité, pour notre vie chrétienne, d'un plus grand abandon entre les mains de notre Père céleste. Le modèle qu'Il nous a donné en ces temps modernes, est une petite carmélite morte à 24 ans. À son école, le père Guibert, carme, rappelle la doctrine de la Providence et de l'abandon, dans un langage profond, mais aussi suffisamment imagé pour être parlant. Trois phases se présentent : accueillir, faire confiance, s'abandonner. Un chemin parfois difficile mais libérateur ! **Agnès Cotton**
Éd. du Carmel, 168 p., 15 €.

Jeunesse

DÉCOUVERTE

Le grand livre de l'arbre et de la forêt René Mettler

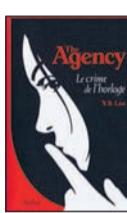


Le format de ce superbe album est effectivement imposant. Et c'est tant mieux car les magnifiques illustrations méritent ces belles dimensions et permettent de bien voir toutes les explications concernant la vie de l'arbre. La photosynthèse, la circulation de la sève, l'anatomie de l'arbre, toutes les sortes d'arbres : feuillus, conifères, palmiers, et les différentes forêts du monde. Quelques photos finissent de parfaire ce superbe album aussi instructif que beau. Dès 6 ans.

Marie Lacroix
Gallimard Jeunesse, 56 p., 19,50 €.

LITTÉRATURE

The Agency, Le crime de l'horloge, vol. 2 Y.S. Lee



À mi-chemin entre Dickens et Agatha Christie, ce roman devrait séduire nos ainés qui aiment les sensations fortes. Mais quelle est la cause de la mort d'un maçon sur le chantier de la maison du Parlement à Londres, chantier qui accuse un retard de 25 ans ? Mary Quinn, 18 ans, va devoir se couler dans la peau d'un garçon de courses pour enquêter plus à fond que Scotland Yard lui-même. Cette espionne pas comme les autres, employée par une agence de membres exclusivement féminins, se meut dans un Londres victorien où la misère extrême côtoie le luxe arrogant. Beaucoup

de mystère, un soupçon de sensualité et une scène très violente feront réservé ce roman haletant, correctement écrit et bien ficelé aux plus âgés de nos enfants, vers 15 ans. **M.L.** Nathan Jeunesse, 384 p., 14,90 €.

LITTÉRATURE

Les aventures d'Ulysse Anne-Sophie Baumann



Bonne entrée en matière pour le périple le plus célèbre du monde. Mon fils de 7 ans a littéralement dévoré cette histoire racontée de manière simple et ludique : un épisode par double-page. Priorité aux illustrations (pas trop belles), des rabats des « pop-up » et une multitude de petites questions dont les réponses sont

dans le texte très court, facile à lire et à retenir. À partir de 6 ans. **M.L.** Nathan, coll. « Les albums Kididoc », 22 p., 14,90 €.

LITTÉRATURE

La bande des quatre Albert Hublet



José, 12 ans, est orphelin. Son oncle tuteur ne veut pas s'en emboîter. Mais il ne s'en occupe guère non plus, le laissant libre de chevaucher des journées entières dans le domaine familial. Jusqu'au jour où il est envoyé dans une pension de jésuites. Là, il découvre un monde lui réservant bien des surprises. De l'amitié avec ses camarades de pension à l'admiration qu'il va finir par éprouver pour ses maîtres religieux, la vie de José va se

trouver bouleversée. Il lui faudra résister aux mauvais garçons, ou surmonter des antipathies, pour apprendre à se dépasser, tout en tentant de percer le secret de son père jésuite préféré. Voilà un roman écrit dans les années 1930 que l'on aurait pu croire suranné. À sa lecture, on se prend plutôt à regretter que les pensions de jésuites ne soient plus ce qu'elles étaient à cette époque ! La langue française est merveilleusement maniée, les sentiments exprimés, sans être sirupeux et sucrés, sont au contraire réalistes et toujours très actuels. Ce qui fait que le lecteur s'y retrouve bien, passe un très bon moment. Et peut également tirer quelque enseignement de cette belle et édifiante histoire profondément imprégnée de sentiments chrétiens. Pour tous dès 12 ans. **M.L.** Éd. Clovis, coll. « Le Lys d'Or », 286 p., 11 €.



Au théâtre des vertus

Jules César

Tragédie en cinq actes en prose et en vers, *Jules César* fut la première de trois pièces de Shakespeare concernant l'Histoire romaine. Composée vers 1599, la principale source du dramaturge anglais fut la traduction anglaise des *Vies parallèles* de Plutarque. Il s'agit en un mot de la mort du grand Jules César avec la guerre civile qui s'ensuivit. La raison historique pour cette « mise à mort » programmée de l'empereur romain est officiellement son mode de gouvernement : la dictature absolue, malgré sa popularité, qui contrarie surtout les oligarques du Sénat et de la noblesse. Cependant, nous verrons comment Shakespeare nous dévoile plutôt les raisons psychologiques du complot chez ses principaux personnages politiques.

Le complot

Au premier acte, nous assistons à l'entrée triomphale de César après ses guerres de conquête, en même temps qu'à la genèse d'un complot initié par Cassius qui veut persuader le noble et très influent Brutus, pourtant ami de l'empereur, que le bien de Rome réside avant tout dans l'assassinat de César. Celui-ci, au faîte de sa gloire, est prévenu par un devin qu'il devrait se méfier des Ides de mars, et Calpurnia, la femme de César, lui fait part également de ses pressentiments funestes. Il hésite donc à emprunter le chemin du Capitole, mais sollicité par les sénateurs, il cède à leurs instances. Là, sous prétexte de présenter à l'empereur une pétition, chacun s'apprécie de lui et le poignarde à mort. S'ensuivent les funérailles, les discours politiques sur la place publique, d'abord celui de Brutus qui justifie l'acte de tous les conjurés, puis de Marc Antoine, fils spirituel du tyran, arrivé après le meurtre et qui retourne le peuple d'abord favorable à Brutus contre celui-ci. Les actes IV et V décrivent la guerre civile entre les armées de Brutus et les triumvirs – Octave, Marc Antoine et Lépide – qui représentent le futur gouvernement de Rome. Avant la bataille décisive de Philippi, Brutus, seul sous sa



tente, perçoit le spectre de César et subit une crise de conscience. Démoralisé, les chefs de la conspiration finissent par se suicider, laissant Rome aux mains du triumvirat.

Au cours du drame, Shakespeare décortique ainsi les grandes phases du pouvoir politique et la manipulation de la foule en développant les personnages de César, de Cassius, de Brutus et de Marc Antoine. Jules César, le premier intéressé, arrive en fin de course : homme vieillissant et en mauvaise santé, il se laisse griser par l'effet de son succès ; bien que superstitieux, il possède une totale confiance en lui-même, jusqu'à baisser la garde devant ses adversaires politiques. Cassius, l'instigateur du complot, n'est que hargne et jalouse devant un César qui jouit pleinement de la faveur populaire.

Un idéologue et un idéaliste

Le vertueux Brutus, chef de la noblesse et républicain convaincu, possède le grand défaut de l'idéologue : n'étant pas un homme d'action, il est inapte à diriger les événements. Par ailleurs, c'est un idéaliste passionné, comme un de nos intellos de gauche, attaché aux grandes idées sur l'honneur, la gloire et la liberté. Pour justifier son honnêteté dans le crime, il admet même que César a été un bon tyran jusqu'alors et il commet l'erreur de laisser la vie sauve à son futur vainqueur, Marc Antoine. Ce dernier est un homme politique réaliste : il est passé maître

dans l'art de gouverner. Parfaitement ariviste, il possède toutes les qualités du chef, sauf l'honnêteté. Son discours funèbre, truffé d'arguments démagogiques, est un véritable chef-d'œuvre de cynisme. Ses phrases sont ponctuées par le mot « honorable » pour qualifier les conspirateurs jusqu'à ce qu'il arrive à déchaîner la population contre les conjurés en lisant le testament de César qui lègue toute sa fortune au peuple de Rome.

En fait, sous le nom de plébe romaine, Shakespeare nous décrit l'opinion publique de tous les temps : versatile, émotive, mesquine et aveuglée par de beaux discours. Marc Antoine apparaît alors tel un tribun de nos meetings électoraux modernes, des débats parlementaires et du conseil des ministres. Brutus, le « puritain », droit, orgueilleux et myope, incarne le républicanisme des oligarques. Mais tout médiocre qu'il soit, il est le seul à afficher des sentiments humains envers sa femme et son jeune serviteur.

Avec *Le Prince* de Machiavel, *Jules César* reste un chef-d'œuvre lucide sur les aléas du pouvoir politique. Une étude approfondie de ce drame universel dans nos écoles serait bien plus éclairante que les analyses superficielles de nos actualités télévisées !

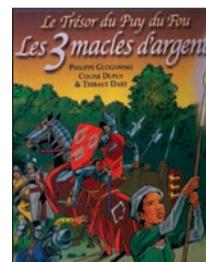
Judith CABAUD

Échange d'idées

Profitez de notre blogue sur :
www.hommeneuveau.fr

**BANDE DESSINÉE****Les 3 macles d'argent**

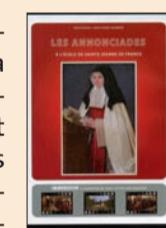
Philippe Glogowski, Coline Dupuy, Thibaut Dary



Pour qui connaît le Grand Parcours du Puy du Fou en Vendée, cette bande dessinée rappellera forcément des souvenirs. Une famille de quatre personnes venue s'y distraire retrouve un être extraordinaire en la personne de Puyfolie. Retrouve ? Oui, car cette famille a déjà vécu des aventures en sa compagnie. Et quelles aventures ! Cette jeune fille, qui se transforme périodiquement en chouette, a le don d'emmenner qui elle veut dans le passé. Voilà donc notre petite famille projetée aux temps des invasions vikings. Puis elle rencontre Jeanne d'Arc en route pour délivrer Orléans. Et c'est là que s'arrête l'histoire. Reviendra-t-elle avec tous ses membres sains et saufs dans notre époque ? Car ces aventures sont périlleuses !

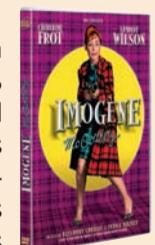
Voilà une idée bien originale ! Partir des spectacles offerts aux visiteurs de ce parc d'attractions pas comme les autres, pour inventer et prolonger l'immersion dans le passé. Il fallait y penser ! Un livre en outre joliment servi par un très bon dessinateur. On regrette d'autant plus que les phrases mises dans les bouches des membres de la famille soient décidément trop proches du langage vulgaire actuel. Cela se veut sans doute vivant, mais gêne un peu la lecture qui reste cependant captivante. Signalons de magnifiques dessins des personnages au crayon en fin d'ouvrage. **Natacha**

Éd. du Triomphe, 40 p., 12,50 €.

DVD**DOCUMENTAIRE****Les Annonciades
À l'école de
Jeanne de France
Louis-Marie Soubrier**

nauté vivante et jeune à découvrir. Quatre minutes de « dizain » des annonciades closent par une belle prière ce DVD. **Marie Martin**

Productions Soubrier
(37, Notz-l'Abbé, 36220 Martizay, tél. : 06 12 27 53 11 lmsoubrier@yahoo.fr), 18 € franco de port.

COMÉDIE**Imogène McCarthy**

Il ne fait pas bon ne pas être 100 % écossais quand on côtoie Miss Imogène. Courent dans ses veines le sens de l'honneur, l'intrépidité et la vaillance écossaise dans toute sa splendeur. Quand donc on lui confie une mission secrète, c'est avec enthousiasme, mais si peu d'expérience, qu'elle se lance. Les agents ennemis doivent bien se tenir ! Les coups, ruses, retournement, émotions et surtout l'humour coulent à flot dans ce film divertissant. Pour toute la famille sans hésiter. **M.M.**

UGC, 19,99 € env.

Questions au Père Yannik Bonnet

Quel avenir pour la France ?

Dépuis la fin du Second Empire, la France vit en régime démocratique. À l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, elle a connu deux variantes du système républicain, la Quatrième et la Cinquième République. La France est un État de droit avec une distinction institutionnelle entre les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Grâce à une progression importante de son économie, elle a pu mettre en place une protection sociale enviable, un système de santé performant et la scolarisation gratuite de tous les petits Français jusqu'à l'âge de 16 ans. La France est en paix, elle s'est investie de façon importante dans la construction européenne et elle tient son rang dans les institutions internationales. Malgré tous ces éléments d'appréciation positive, les Français ont des raisons légitimes d'être inquiets, car une réelle pauvreté se développe depuis quelques années, notre santé économique paraît ébranlée, la précarité des situations fragilise les couples, la violence augmente dans la société civile et l'institution familiale est menacée. Et l'on peut se demander si notre système politique est à même de relever tous les défis qui se présentent aujourd'hui.

Rester lucide

Cette question de l'avenir politique de notre chère patrie m'est souvent posée, notamment par ceux qui savent que je me suis investi pendant plusieurs années au titre de la société civile dans la réflexion et l'action politique aux trois niveaux, local, régional et national. Ayant l'espérance chevillée au corps et sachant bien que la France est et reste la fille aînée de l'Église, je me garde bien de donner des réponses pessimistes. En revanche, l'enseignement social de l'Église m'oblige à être lucide sur les obstacles actuels, qui obéissent le renouveau de mon pays. Et le premier obstacle est le fonctionnement même de la démocratie dans la plupart des pays qui l'ont adoptée et en tout cas dans le nôtre. Comme on le sait, la politique est en charge du bien commun. Le



Notre système politique est-il à même de relever le défi de la pauvreté, qui se développe ?

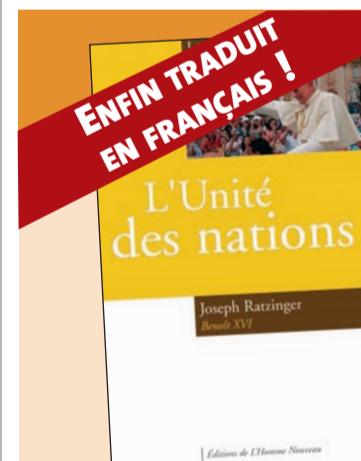
terme de bien signifie qu'il s'agit d'autre chose que du simple intérêt général. De même que tout acte économique a, dès son origine, une dimension morale (*Caritas in Veritate*), c'est *a fortiori* le cas des actes politiques puisque, entre autres devoirs, la politique a celui d'encadrer l'économie, pour assurer tout à la fois la justice commutative et la justice distributive. Dès lors, une question incontournable est posée au pouvoir politique : quelle est l'anthropologie, la conception de la personne humaine qui sous-tend son action ? Car c'est de cette conception que dépendra la moralité des fins poursuivies et des moyens employés pour les atteindre. Aujourd'hui, notre démocratie apparaît gangrenée par le relativisme moral et le scepticisme, par l'agnosticisme militant qui s'efforce de reléguer la religion dans la sphère privée, par le mercantilisme des médias et l'influence abusive de groupes restreints comme la franc-maçonnerie, par le carriérisme et la corruption de nombreux élus.

Un totalitarisme sournois

Ainsi que le disent nos papes, une démocratie sans valeur peut très vite dériver vers un totalitarisme sournois, masqué et donc d'autant plus dangereux. La sinistre trilogie « contraception, avortement, euthanasie » est fondée sur une chosification de la personne humaine. Après avoir ruiné la cellule familiale, elle se propose

de favoriser maintenant l'aide au suicide plutôt que le développement des soins palliatifs, pourtant véritable témoignage d'amour et de compassion. Le principe de subsidiarité, si cher à la doctrine sociale de l'Église, inclut la diffusion des pouvoirs le plus près possible de la base, ce qui s'inscrit naturellement dans le fonctionnement démocratique, mais il suppose le principe d'un bien commun fondé sur des valeurs morales, qui ne sauraient se décréter par un vote au suffrage universel. Dès lors, la fille aînée de l'Église se doit de repenser son avenir politique en termes éthiques, pour avoir des chances de construire un renouveau durable. Cela a toutes chances de passer par une purification, gage d'une renaissance spirituelle.

◆ Père Yannik BONNET



Éditions de L'Homme Nouveau, 128 p., 19 € (frais de port offerts).

RELIGION

Écrits de jeunesse

Pauline Jaricot



Fondatrice de l'œuvre de la Propagation de la foi et du Rosaire vivant, Pauline Jaricot est avant tout une âme privilégiée. Conseillée dans sa vie spirituelle par le Christ Lui-même, elle écrivit ses réflexions, ou ce que lui disait le Christ dans divers cahiers. À travers ces pages, c'est une âme ardente, aimante et soumise à la volonté de Dieu qui apparaît. Avec une simplicité qui sent l'authenticité, ces quelques conseils et confidences dévoilent l'union profonde de son âme avec son époux. Les trois cahiers sont suivis de méditations qu'elle écrivit alors qu'elle avait entre 18 et 25 ans. Elle y épande son âme et exprime ses aspirations à Celui à qui elle a voué son cœur. Si les confidences sont à savourer, ces méditations nous permettent de mieux connaître l'âme profonde de la sainte lyonnaise. **Blandine Fabre**

Lethielleux, 192 p., 19 €.

À signaler

REVUE

Le Roman des Romanov



Sous ce titre, *Le Figaro* hors-série nous propose une plongée exceptionnelle dans l'histoire de la famille impériale, qui de 1613 à 1917 régna sur l'immense Russie (quarante fois la France) et en fit l'une des grandes superpuissances du monde. Michel Romanov, qui donna son nom à cette dynastie, fut « un jeune homme de 16 ans qui vivait (...) reclus dans un monastère. Un cœur pur sans aucune expérience politique, coiffé de la couronne de Monomaque par des boyards vêtus de peaux d'ours, dans un pays où l'on tuait les loups à main nue ». Ainsi naquit un empire que l'on découvre à travers ses richesses et l'histoire finalement tragique de la famille impériale. Des illustrations superbes, reflets de la civilisation européenne, mise à mal par la barbarie communiste, rehausse ce hors-série au niveau d'un objet de collection. **(En kiosque, 7,90 €).**

L'Unité des nations de Joseph Ratzinger

Comment le chrétien se situe-t-il face à l'ordre politique ? Comment articuler la diversité des nations avec l'universalité de l'Église ? Pour répondre à ces questions, Joseph Ratzinger prend deux guides : Origène et saint Augustin. Dans cet essai brillant paru en Allemagne en 1971 et publié pour la première fois en France, le futur Benoît XVI montre ce que la nouveauté chrétienne a de révolutionnaire.

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :
Adresse :

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *L'Unité des nations* de Joseph Ratzinger, au prix de 19 € (frais de port offerts).

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éditions de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

L'Esprit de la liturgie

Les couleurs liturgiques

La messe comporte deux parties principales : proclamation de la parole de Dieu et renouvellement du sacrifice rédempteur du Christ (Eucharistie). Elle s'entoure de rites, de chants et d'un décor particulier, comme un théâtre divin où la simulation laisse la place à une réalité invisible. C'est là, la logique de la sacramentalité, car « les sacrements sont des signes sensibles et efficaces de la grâce » invisible (*Compendium* n° 224), qui découle de l'Incarnation : « Nous connaissons (dans le Verbe incarné) Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par Lui à aimer ce qui demeure invisible » (Préface de Noël I). Parmi tous ces signes, arrêtons-nous sur les couleurs des vêtements que portent les ministres sacrés (évêque, prêtre, diacre et sous-diacre) par-dessus l'aube.

Un usage récent

Dans les liturgies orientales, la couleur des ornements n'a pas une importance particulière. Il est vrai que dans l'Église latine, ce n'est qu'au IX^e siècle que l'usage mit en place un certain nombre de règles et c'est Innocent III (†1216), le même qui approuva les franciscains et les dominicains, qui produisit le premier document officiel traitant entre autres de cette question : le *De sacro altaris mysterio* (Du saint mystère de l'autel). Quatre couleurs y sont énumérées et réglementées : blanc, rouge, noir et vert. Le violet, apparu plus tard, n'a pas eu le même sens que de nos jours, car il symbolisait l'allégresse... Quant aux anciens rites français, ils « avaient une variété de couleurs beaucoup plus grande (...). On employait le bleu pour les fêtes de la Sainte Vierge et, dans beaucoup de diocèses, le gris pour le temps de pénitence quadragésimale » (1). L'antique liturgie de Lyon employait encore cette dernière couleur. L'usage actuel du rite romain reconnaît cinq couleurs : blanc, rouge, vert, violet et noir (2), et laisse aux Conférences épiscopales la faculté de « déterminer et proposer au Siège Apostolique des adaptations qui correspondent aux besoins



Pour les Rameaux, le célébrant peut revêtir les ornements rouges.

et à la mentalité des peuples » (*ibid.*).

Couleurs symboliques

Sans que la symbolique de ces couleurs ait été – à notre connaissance – officiellement précisée, leur usage permet de la percevoir. Le blanc est employé à toutes les fêtes glorieuses du Seigneur et des saints et au temps pascal ; il rappelle la lumière que Pierre, Jacques et Jean ont vue à la Transfiguration (Mt 17, 2). On porte le rouge, couleur du feu et du sang, pour célébrer la Passion, la Pentecôte et les martyrs. En marge de la liturgie, c'est aussi la couleur des cardinaux, qui jurent au successeur de Pierre fidélité « jusqu'à l'effusion du sang ». Le vert est la couleur de « la vie végétale, symbole de notre vie d'attente et d'es-

pérance » (chanoine Lesage). Il est employé les dimanches et fêtes du temps *per annum* (ordinaire), qui ne rappelle pas de mystère particulier de la vie du Sauveur. Le violet marque la mortification et on le revêt pendant l'Avent, le Carême et les autres jours de pénitence ; les deux di-

manches joyeux de *Gaudete* (en Avent) et de *Laetare* (en Carême), on peut lui substituer le rose. Quant au noir, couleur du deuil en Occident, il servait le Vendredi saint et pour les défunts, avant les dernières réformes. Bien qu'enorme autorisé pour les défunts, il est très souvent remplacé par le violet. Ainsi stimulée par l'extérieur à ajuster ses sentiments aux mystères célébrés, l'Église s'en va à la rencontre de son Époux comme une épouse « revêtue des vêtements du salut » (Is 61, 10).

◆
Pierre JULIEN

1. Louis Bouyer, *Le Métier de théologien. Entretiens avec Georges Daix*, p. 94, *Ad Solem*, 200 p., 20 €.

2. *Présentation générale du missel romain* (Institutio generalis missalis romani), 2002, p. 346.

> Pèlerinage - Spiritualité

• **Pèlerinage en Terre sainte**
du 9 au 18 mai (Bethléem, Nazareth, lac de Tibériade, Jérusalem...) avec l'abbé François Pozzetto de la Fraternité Saint-Pierre, à partir de 1 560 €, pension complète.
Rens. : Agence Odeia, 48, bd des Batignolles, 75017 Paris.
Tél. : 01 44 09 48 68 – contact@odeia.fr – www.odeia.fr



• **Festival pour les familles**
du 23 au 27 juillet 2011 avec la communauté Saint-Jean, à Pellevoisin, sur le thème : « C'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15, 16). Rencontres, prière, conférences, carrefours, ateliers pour les enfants, nurserie... Cinq jours pour vivre en famille auprès de Notre Dame de Miséricorde. Camps préparatoires pour jeunes de + 15 ans et familles (décoration, mise en place technique, ateliers pour les enfants, théâtre).

Lieu et rens. : Festival St-Jean des Familles, 27, rue Jean Giraudeau, 36180 Pellevoisin.
Tél. : 02 54 02 16 38 – festival-familles@stjean.com – www.festival-familles.com

RELIGION

Pourquoi nous ne pouvons pas ne pas nous dire « chrétiens »

Benedetto Croce



La si riche philosophie italienne du XX^e siècle demeure bien mal connue en France (avec l'exception notable de la revue *Catholica*) si bien qu'on ne peut que se féliciter de la publication d'un texte d'une de ses figures dominantes. Figure de l'hégélianisme de droite, courageux résistant face au fascisme, Croce oppose ici implicitement (le texte est publié en 1942) le christianisme philosophique qu'il tient de son maître aux dieux des totalitarismes dominants. Son ambiguïté l'éloigne de la foi chrétienne (« le Dieu chrétien est encore le nôtre, et nos philosophies affinées l'appellent l'Esprit, qui toujours nous dépasse et qui est toujours nous-mêmes » [p. 74]). Il n'est pas nécessaire pour autant de faire de ce texte une étape dans la dissolution de cette même foi dans un athéisme contemporain de perpétuel mouvement, comme le fait avec empressement Jean-Luc Nancy dans sa préface, où il présente de façon fort hasardeuse Croce quasiment comme un précurseur de Marcel Gauchet. Didier Rance

Rivages Poche, 78 p., 6,50 €.

RELIGION

Vincent de Paul. L'amour est un feu

Jean-Yves Ducourneau



Dévoré de charité, Vincent de Paul ne le fut pas tout de suite. Sa première ambition, en recevant le sacerdoce, était de se trouver une « honnête retirade » dont les revenus lui permettraient d'aider sa famille. Mais la Providence a ses propres desseins. Les aléas de ses recherches (car réussir à se faire connaître n'est pas si facile !), ses diverses mésaventures, – que ce soit celles qui semblent réelles de sa captivité en « Barbarie » ou celles du procès que lui fait un « ami » pour vol –, lui ouvrent peu à peu les yeux. En côtoyant les misères dont fourmille le royaume, son cœur se prend d'un feu dévorant, celui-là même du Christ, le feu de la charité. Aidé de quelques dames, dont Louise de Marillac, il fonde donc les Dames de la charité, puis la Congrégation de la mission afin de former des prêtres qui puissent apporter aux pauvres le secours des sacrements en sus de celui de la charité matérielle. Rien ne peut arrêter cet élan vers les plus pauvres. Cette biographie concise et riche de citations du saint lui-même rappelle un message qui reste toujours d'actualité. Blandine Fabre

Médiaspaul, 328 p., 16 €.

2^e HORS-SÉRIE !

Pour la sortie du 2^e hors-série de L'Homme Nouveau, profitez de

L'OFFRE

PREMIUM :
22 n°s du journal
+ 4 hors-série
pour 110 €/an.

Rendez-vous vite en page 13 !

Chronique d'histoire

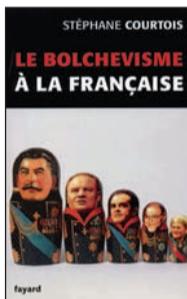
Le bolchevisme à la française

Stéphane Courtois, éminent spécialiste du communisme, raconte le « bolchevisme à la française », c'est-à-dire l'histoire du Parti communiste français (PCF). L'expression n'est pas trop forte. Stéphane Courtois montre comment dès sa fondation, en 1920, le Parti communiste est une création de l'URSS. Il insiste sur « le rôle décisif

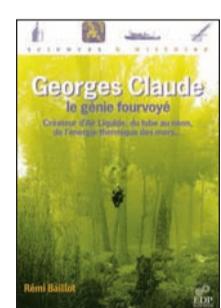
du Komintern, du milieu des années 1920 à la fin des années 1930, dans le repérage, la sélection, la formation et la nomination des militants destinés aux postes de direction » du PC. Il s'agissait aussi de « couper les ouvriers du reste de la société ». Depuis le début des années 1990, « l'impllosion de l'Union soviétique et du système communiste mondial a privé le PCF de toute référence de principe – et aussi de subsides réguliers qui, depuis les années 1920, lui permettaient de maintenir un important appareil permanent ». Certains points de l'histoire du PCF, notamment les négociations avec l'occupant allemand à l'été 1940, sont connus depuis longtemps, mais le mérite du livre de Stéphane Courtois est de les approfondir et de les éclairer d'un jour nouveau à la lumière de nouvelles archives. On retiendra aussi les chapitres consacrés aux grands dirigeants du PCF (Maurice Thorez, Jacques Duclos, Georges Marchais) et à celui qui le dirigea dans l'ombre entre 1930 et 1939 (le slovaque Eugen Fried).

Stéphane Courtois, Le Bolchevisme à la française, Fayard, 590 p., 25 €.

Georges Claude (1870-1960) fut un des inventeurs français les plus féconds. Les Américains le surnommaient l'« Edison français ». Il a inventé, entre autres choses, le tube au néon ;



il a mis en valeur l'énergie thermique des mers ; il est l'inventeur de l'extraction des gaz de l'air et le fondateur de la société Air Liquide. On pourrait multiplier ses titres de gloire. Pourtant, aujourd'hui le nom de Georges Claude est bien oublié. Ses engagements politiques l'ont desservi puis discredité. Dans les années 1930, il adhère, avec éclat, à l'Action française et en devient un grand bienfaiteur. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage dans un éloge continu de la Collaboration avec l'Allemagne (ce qui le brouille définitivement avec Maurras), il entre au Comité d'honneur de la Légion des volontaires français (LVF). À la Libération



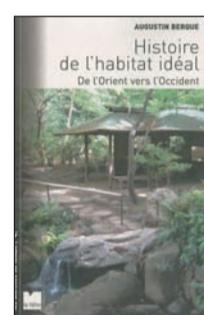
il sera condamné à la réclusion à perpétuité, à la confiscation de ses biens et à l'indignité nationale. Il sera libéré en 1950, continuant ses recherches. Le livre de Rémi Baillot rend justice au savant à travers un travail minutieux, riche de documents et d'illustrations.

Rémi Baillot, Georges Claude, le génie fourvoyé, EDP Sciences, 490 p., 39 €.

Le professeur Augustin Berque, géographe et spécialiste du Japon, a beaucoup écrit sur la mésologie (l'étude des milieux humains) en rapport avec la nature. Il publie un nouveau livre qui relève de l'histoire et de la géographie. Il va à l'encontre de la thèse écologiste commune, parce qu'il n'oppose pas une nature idéalisée à un environnement humain qui ne serait que destructeur.

À travers l'histoire, et la littérature, Augustin Berque présente successivement l'évolution des rapports entre la nature et l'habitat humain en Chine, au Japon et dans d'autres espaces. Il montre que « l'être humain ne peut se passer de l'environnement terrestre, et doit donc en prendre soin. C'est son milieu de vie ». Mais l'environnement naturel est déjà un milieu humain, au sens où déjà il est « une création humaine, symbolique et technique ».

La nature est d'abord une représentation intellectualisée. Sa mise en valeur ou son utilisation, notamment par l'agriculture et



l'habitat, font que, selon la formule de Berque, « la nature est humaine ».

L'ouvrage de Jacques Berque est d'une grande érudition, notamment dans les chapitres consacrés à la civilisation chinoise et à la civilisation asiatique. Il nous fait découvrir la tradition de l'ermitage en Chine, la « cabane à thé » au Japon qui est un des symboles de la quête de la nature. Il nous intéresse aussi quand il établit les sept critères nécessaires pour que le « paysage » existe comme tel (à cet égard, le désert ne saurait être un paysage).

Mais ce n'est pas un livre facile d'accès. Il recourt parfois à un jargon ou à des néologismes qui pourront décourager le lecteur.

Augustin Berque, Histoire de l'habitat idéal, Le Félin, 392 p., 25 €.

Yves CHIRON

Simplifiez-vous la vie !

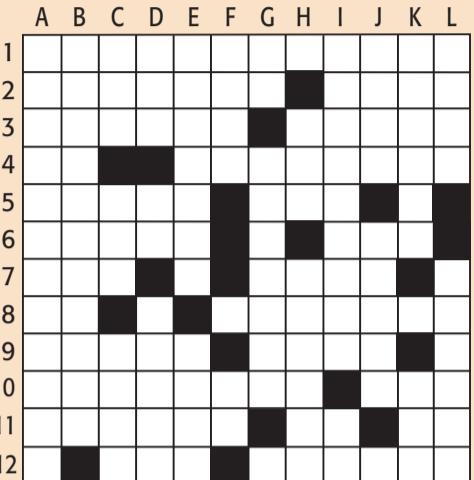
Pour publier une petite annonce (5 €/ligne), ou un communiqué (20 €) dans l'Agenda écrire à :

contact @homme-nouveau.fr

Mots croisés

Horizontalement

1. Susciter des souhaits. 2. L'Asie en partie – Pour le soin des corps ou des âmes. 3. Pratique, mais recherchée – Mémoire d'Afrique. 4. Dans la gamme-Russe blanc. 5. Vers engrec-Place. 6. Peau retournée – On aime son jeu, moins son pas. 7. Dans l'offre – De bœuf ou de perdrix. 8. Plaquée en Hollande – Offense. 9. Piège dans l'eau – Retient. 10. Éprise – Dans le cocktail. 11. Verts – Gazouille dans son petit lit – Article. 12. Vent arrière – Critères de beauté.



Verticalement

- A. Bouclées. B. Échappe aux corvées (trois mots). C. Antichambre ministérielle – Peut être de sable – Arrêt obligatoire. D. Roi de Rome – Pleine de bulles – C'est fou les gens qu'on y rencontre. E. Comptent à l'hôtel – Part de repas. F. Empire éclaté – En bref, ne fonctionne plus. G. Fin de soirée – A été sainte. H. Peut-être bon ou mauvais – Passages salés ! I. Boîte à lettres – Note. J. Lèses – Il faut le doubler pour sentir bon. K. Une certaine distance, voire une distance certaine – En plein océan. L. Possède un cimetière avec vue sur la mer – Eus. D.H.

(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1486 daté du 29 janvier 2011

Horizontalement : 1. Chassé-croisé. 2. Réalité – Plus. 3. Im (mi) – Ril. 4. Minestrone. 5. Épiphanie – LR (elle erre). 6. los – RAM. 7. Seing – Benito. 8. A.G. – Guilledou. 9. Riz – Nuée – Enc. 10. Tee – Luth – Eh. 11. Rare – Sam. 12. Épône – Nids.

Verticalement : A. Crime – Sartre. B. Hémiplégie. C. Aa – Ni – Zéro. D. Sleeping – An. E. Si – Shogun – Ré. F. Étetas – Iule. G. Ce – RN – Bleu. H. Roitelets. I. Opine – Né – Han. J. Ille – Ride – Mi. K. Su – Latone. L. Escarmouches.



La Messe à l'endroit de Claude Barthe

« La position de l'abbé Barthe, si elle était suivie par l'ensemble de la mouvance traditionaliste et par un certain nombre de prêtres diocésains, marquerait une ouverture bien réelle que l'on ne peut que souhaiter. »

La Nef, octobre 2010

« L'abbé Barthe vient de lancer une petite bombe. »

Monde et Vie, 20 septembre 2010

BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *La Messe à l'endroit* de l'abbé Claude Barthe au prix de 9 € (frais de port offerts).

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Bienheureuse Eugénie Joubert

Une vie sous le regard de Marie



Repères

>11 fév.
1876

Naissance d'Eugénie à Yssingeaux.

>6 oct.
1895

Elle entre chez les religieuses de la Sainte-Famille du Sacré-Cœur.

>8 sept.
1897

Sœur Eugénie prononce ses vœux de religion.

>2 juil.
1904

Sœur Eugénie rend son âme à Dieu.

>20 nov.
1994

Elle est proclamée bienheureuse. Sa fête est célébrée le 2 juillet.

Eugénie est née à Yssingeaux sur les âpres plateaux de la Haute-Loire, le 11 février 1876, jour anniversaire de la première apparition de la Sainte Vierge à Lourdes. Toute jeune elle est mise avec sa sœur aînée au pensionnat des ursulines à Monistrol. Les deux fillettes y sont heureuses. Elles y sont aimées. Le plus beau souvenir qu'Eugénie garde de cette époque, est celui de sa première communion et des mois de grande ferveur spirituelle qui la précédèrent. La jeune fille, fortement attirée vers la Vierge Marie, expérimente la toute-puissance et la

sollicitude sans borne de sa Mère du Ciel. Veut-elle obtenir quelque grâce ? Neuf jours de suite elle récite le rosaire, en y ajoutant cinq sacrifices parmi ceux qui lui coûtent le plus. Marie l'exauce toujours. « *Lorsqu'elle parlait de la Sainte Vierge, racontera plus tard une élève, il me semblait voir quelque chose du Ciel dans ses regards.* »

Sa ferveur ne l'empêche pas d'être gaie. Au contraire ! Une de ses maîtresses dira de la jeune fille qu'elle était « très expansive, au cœur ardent et bon. Elle avait de l'influence sur ses compagnes et les entraî-

“Marie, vous m'avez donné le plus beau des enfants des hommes.”

naît par sa bonne humeur ». Eugénie écrit à sa sœur : « *Le bon Dieu ne défend pas de rire et de s'amuser, pourvu qu'on l'aime de tout son cœur et que l'on garde son âme bien blanche, c'est-à-dire sans péché... Le secret pour rester l'enfant du bon Dieu, c'est de rester l'enfant de la Très Sainte Vierge. Il faut beaucoup aimer la Très*

Sainte Vierge et lui demander tous les jours de mourir plutôt que de commettre un seul péché mortel. »

Le 6 octobre 1895, elle entre comme postulante chez les religieuses de la Sainte-Famille du Sacré-Cœur, au Puy-en-Velay : « *Depuis mon enfance, écrit-elle alors, mon cœur, cependant pauvre, grossier et terrestre, cherchait vainement à apaiser sa soif. Il voulait aimer, mais seulement un Époux beau, parfait, immortel, dont l'amour soit pur et immuable... Marie, vous m'avez donné, à moi, pauvre et petite, le plus beau des enfants des hommes, votre divin Fils Jésus !* ». À l'heure des adieux, Madame Joubert lui dit, tout en l'embrassant : « *Je te donne au bon Dieu. Ne regarde plus en arrière, mais deviens une sainte !* ». Ce sera le programme de la postulante. Elle entend bien « être toute à Jésus » et n'être pas religieuse à demi.

Une pureté virginal

Eugénie n'a pas 20 ans. Son allure reste vive et son rire joyeux. Mais son visage très jeune, presque enfantin, son extérieur empreint de pureté virginal, reflètent en même temps un sérieux très profond. Son recueillement fait l'admiration et excite l'émulation de ses compagnes du noviciat. « *Si je vis d'esprit de foi, écrit-elle, si j'aime vraiment Notre Seigneur, il me sera facile de me faire une solitude au fond de mon cœur et surtout d'aimer cette solitude, d'y demeurer seule avec Jésus seul.* »

Le 13 août 1896, fête de saint Jean Berchmans, elle reçoit l'habit religieux des mains du père Rabassier, fondateur de l'Institut. Elle exprimera plus tard les sentiments qui l'animaient alors : « *Que mon cœur désormais, semblable à la boule de cire, simple comme le petit enfant, se laisse revêtir par l'obéissance aveugle, de toute volonté de bon plaisir divin, sans opposer d'autre résistance que celle de vouloir donner toujours plus.* »

Pendant son noviciat, sœur Eugénie suit à deux reprises les Exercices spirituels de saint Ignace. Elle y apprend à vivre

familièrement avec Jésus, Marie et Joseph. Car les Exercices sont une école d'intimité avec Dieu et ses saints. Eugénie est séduite par la simplicité de cette pratique qui correspond si bien à son désir de vivre dans l'intimité de la Sainte Famille. « Aimer cette composition de lieu, écrivait-elle : être dès le matin dans le Cœur de la Très Sainte Vierge ». Ou bien : « Je ne suis jamais seule, mais toujours avec Jésus, Marie, Joseph ». Un jour, elle fera cette belle prière à Notre Seigneur : « Ô Jésus, dites-moi quelle était votre pauvreté à vous ? Dites-moi ce que vous cherchiez avec le plus d'empressement à Nazareth ? Faites-moi la grâce d'embrasser de toute mon âme la pauvreté qu'il plaira à votre amour de m'envoyer. » Nous pouvons, nous aussi, parler souvent avec Jésus dans le secret de notre cœur, lui demandant comment Il a pratiqué l'humilité, la bonté, le pardon, la mortification et toutes les autres vertus, puis Le priant de nous donner la grâce de L'imiter.

L'enfance spirituelle

Le 8 septembre 1897, sœur Eugénie prononce ses vœux de religion ; au cours de la cérémonie, le père Rabussier fait une homélie sur l'enfance spirituelle. La nouvelle professe y voit un encouragement à progresser dans cette voie. Elle porte son attention sur deux points qui lui paraissent essentiels pour parvenir à « la simplicité du petit enfant » : l'humilité et l'obéissance. Pour sœur Eugénie, l'humilité est le moyen d'attirer « les regards de Jésus ». Un jour, elle est vertement reprise pour un travail de couture mal fait.

Or l'ouvrage en question n'est pas le sien. Sœur Eugénie se tait, malgré les révoltes de la nature ; elle pourrait se justifier, expliquer la méprise mais elle préfère s'unir au silence de Jésus qui fut, lui aussi, faussement accusé. Elle voit dans l'humiliation une occasion de « grandir dans l'abaissement », et c'est pour elle un véritable succès : « Les personnes du monde, écrit-elle, cherchent à avoir des succès dans leurs désirs de plaisir et de paraître. Eh bien ! Notre Seigneur me permet, à moi aussi, d'avoir des succès dans la vie spirituelle. Chaque humiliation, si petite soit-elle, est un vrai succès pour moi dans l'amour de Jésus, pourvu que je l'embrasse de tout mon cœur. »

Être humble consiste également à ne pas se décourager devant ses faiblesses, ses chutes ou ses défauts, mais à offrir tout cela à la miséricorde divine, spécialement dans le sacrement de pénitence, moyen ordinaire pour recevoir le pardon de Dieu. « Ô bienheureuse miséricorde, plus je l'aime, plus aussi Notre Seigneur l'aime et s'abaisse vers elle pour en avoir pitié et lui faire miséricorde ! », s'écrie sœur Eugénie à la vue de ses impuissances. L'humilité va de pair avec l'obéissance. Saint Paul nous dit de Jésus qu'il s'humilia, se faisant « obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2, 8). Sœur Eugénie voit dans l'obéissance « le fruit de l'humilité et sa forme la plus vraie », et elle écrit : « Je veux obéir pour m'humilier et m'humilier pour aimer davantage ». Obéir à Dieu, à ses commandements, à son Église, à ceux qui tiennent sa place, c'est aimer Dieu en vérité.

En dehors des ordres qu'on ne pourrait accomplir sans péché, l'obéissance est due aux autorités légitimes. Sœur Eugénie, pour suivre de plus près Jésus et travailler au salut des âmes, entreprend d'obéir avec une grande perfection, afin d'accomplir à tous les instants la volonté de Dieu le Père, à l'imitation de Notre Seigneur qui a dit : « Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, qu'Il nevoie faire au Père ; ce que fait Celui-ci, le Fils le fait pareillement » (Jn 5, 19). « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné » (Jn 8, 28).

Auprès des petits

À peine ses vœux prononcés, la jeune religieuse est envoyée à Aubervilliers en banlieue parisienne, dans une maison consacrée à l'évangélisation des ouvriers. Elle s'attache le cœur des enfants, et parvient ainsi à tenir tranquilles les espiègles qui ne manquent pas dans son auditoire ! Son secret ? La patience, la douceur, la bonté. Elle obtient des résultats inespérés.

Apôtre, sœur Eugénie suscite des apôtres. Un petit garçon, conquis par le cours de catéchisme, rêve de gagner ses camarades. Rassemblant ceux qu'il trouve dans la rue, il les fait monter dans sa chambre, devant un crucifix : « Qui a mis Jésus en croix ? », demande-t-il. Et quand la réponse se fait trop attendre, il ajoute avec émotion : « C'est nous qui, par nos péchés, l'avons fait mourir. Il faut Lui demander pardon. » Tous tombent alors à genoux, et récitent du fond du cœur des actes de contrition, de reconnaissance et d'amour.

La Bergerie ; pour les filles : à Saint-Prix, du 9 au 12 mars, à Nantes, du 4 au 7 mai, à La Bergerie.

Rens. et insc. : Secrétariat, Mme Chevet, L'ancien couvent, 37, rue Jean-Jaurès, 02850 Trélou-sur-Marne. Tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr – http://fssp.retraites.free.fr

• **Exercices Spirituels de Saint Ignace** donnés par l'abbé Laffargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 13 au 18 mars à Ars-sur-Formans (01).

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr

• **Retraite au Foyer de Charité de Notre-Dame de Lacépède** avec le père Poirier du 7 au 13 mars sur « De l'Exode à la Terre promise ».

Rens. : Foyer de Charité, Notre-Dame de Lacépède, 47450 Colayrac-Saint-Cirq. Tél. : 05 53 66 86 05 – lacepede@foyer.fr – http://lacepede.foyer.fr

>Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : Exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 8 au 13 mars et du 13 au 18 avril à Flavigny ; du 28 février au 5 mars en Alsace (Gueberschwihr).

Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.claireval.com

ŒUVRE des RETRAITES

• **L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre propose** : des Exercices Spirituels de saint Ignace dirigés par l'abbé Pozzetto pour tous (à p. de 17 ans) du 21 au 26 février à La Bergerie, et du 28 février au 5 mars à Nantes ; des récitations pour enfants (6^e, 5^e, 4^e) : pour les garçons : du 6 au 9 mars, à Nantes, du 1^{er} au 4 mai, à

Sœur Eugénie communique aux enfants son amour pour Marie. Elle brûle pour Notre Dame d'un amour qui lui fait s'écrier, un jour : « Aimer Marie, l'aimer encore et toujours davantage ! Je l'aime parce que je l'aime, parce qu'elle est ma Mère. Elle m'a tout donné ; elle me donne tout ; c'est elle encore qui veut tout me donner. Je l'aime parce qu'elle est toute belle, toute pure ; je l'aime et je veux que chacun des battements de mon cœur lui dise : "ma Mère Immaculée, vous savez bien que je vous aime !" ».

Pendant l'été de 1902, sœur Eugénie ressent les premiers effets de la tuberculose qui doit l'emporter. Commence alors pour elle un douloureux calvaire qui dure deux ans, et qui achève de la sanctifier en l'unissant davantage à Jésus crucifié. Elle trouve un grand réconfort à méditer la Passion. « Vous souffrez beaucoup ? », lui demande un jour l'infirmière. « C'est épouvantable, répond la malade, mais je L'aime bien... le Sacré-Cœur, quand viendra-t-Il ? ... Quand ? ». Dans la prière, Jésus lui fait comprendre que pour rester fidèle au milieu des souffrances, elle doit « embrasser la pratique de l'enfance spirituelle », « être petite enfant avec Lui dans la peine, l'oraison, le combat, l'obéis-

sance ». L'abandon et la confiance la guident jusqu'au bout ! Après une hémorragie particulièrement forte, elle retombe épuisée, sentant la vie lui échapper, et, sans que le sourire disparaisse de son visage, elle pose son regard sur une image de l'Enfant-Jésus.

Départ pour le Ciel

C'est avec une grande paix que, le 27 juin 1904, sœur Eugénie accueille l'annonce de son départ pour le Ciel. On lui administre le sacrement des malades et la sainte communion. Le 2 juillet, les crises d'étouffement sont de plus en plus pénibles ; une religieuse a l'idée d'allumer une petite lampe au pied de la statue du Cœur Immaculé de Marie à la chapelle, et cette bonne Mère accorde à la mourante un peu de soulagement. L'heure de la délivrance est proche. On lui présente un portrait de l'Enfant-Jésus.

À sa vue, sœur Eugénie s'exclame : « Jésus ! ... Jésus ! ... Jésus ! ... » et son âme s'envole pour le Ciel.

« Je prierai pour toutes au Ciel ! », avait-elle promis à ses sœurs. Demandons-lui de nous guider sur le chemin de l'enfance spirituelle jusqu'au Paradis, « le royaume des petits » ; c'est là qu'elle nous attend avec la multitude des saints. ♦

Un moine bénédictin

Zoom

Les limites de l'obéissance

L'exercice de toute vertu doit être dirigé par la prudence. Celle-ci permet de discerner, en particulier, les limites de l'obéissance. Ainsi, lorsqu'un ordre, une prescription ou une loi humaine sont en opposition manifeste avec la loi de Dieu, le devoir d'obéissance n'existe pas : « L'autorité, exigée par l'ordre moral, émane de Dieu. Si donc il arrive aux dirigeants d'édicter des lois ou de prendre des mesures contraires à cet ordre moral, et par conséquent à la volonté divine, ces dispositions ne peuvent obliger les consciences » (Jean XXIII, *Pacem in terris*, 11 avril 1963). « (...) La première et la plus immédiate des applications de cette doc-

trine concerne la loi humaine qui méconnaît le droit fondamental et originel à la vie, droit propre à tout homme. Ainsi les lois qui, dans le cas de l'avortement et de l'euthanasie, légitiment la suppression directe d'êtres humains innocents sont en contradiction totale et insurmontable avec le droit inviolable à la vie propre à tous les hommes, et elles nient par conséquent l'égalité de tous devant la loi » (Jean-Paul II, *Evangelium vitæ*, 72). Devant de telles prescriptions humaines, rappelons-nous la parole de saint Pierre : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5, 29).

MESSAGE POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES

Richesses et dangers d'Internet

En la fête de saint François de Sales, patron des journalistes, le Pape a délivré son message pour la Journée mondiale des Communications sociales qui aura lieu le 5 juin. Benoît XVI a invité les jeunes « à faire bon usage de leur présence dans l'arène numérique » en insistant sur l'authenticité nécessaire du témoignage des chrétiens présents sur le web.

À l'occasion de la XLV^e Journée mondiale des Communications sociales, je désire partager quelques réflexions, suscitées par un phénomène caractéristique de notre temps : l'expansion de la communication à travers le réseau Internet. La conviction est toujours plus répandue que, comme la révolution industrielle produisit un profond changement dans la société à travers les nouveautés introduites dans le cycle de production et dans la vie des travailleurs, ainsi, aujourd'hui, la profonde transformation en acte dans le champ des communications guide le flux de grands changements culturels et sociaux. Les nouvelles technologies ne changent pas seulement le mode de communiquer, mais la communication en elle-même. On peut donc affirmer qu'on assiste à une vaste transformation culturelle. Avec un tel système de diffusion des in-

formations et des connaissances, naît une nouvelle façon d'apprendre et de penser, avec de nouvelles opportunités inédites d'établir des relations et de construire la communion. On explore des objectifs auparavant inimaginables, qui suscitent de l'étonnement à cause des possibilités offertes par les nouveaux moyens et, en même temps, exigent toujours plus impérativement une sérieuse réflexion sur le sens de la communication dans l'ère numérique.

Les potentialités d'Internet

Cela est particulièrement évident face aux potentialités extraordinaires du réseau Internet et la complexité de ses applications. Comme tout autre fruit de l'ingéniosité humaine, les nouvelles technologies de la communication doivent être mises au service du bien intégral de la personne et de l'hu-



Le chrétien doit prendre sa place dans l'arène numérique.

manité entière. Sagement employées, elles peuvent contribuer à satisfaire le désir de sens, de vérité et d'unité qui reste l'aspiration la plus profonde de l'être humain.

Dans le monde numérique, transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives. D'autre part, cela se heurte à certaines limites typiques de la communication numérique : la partialité de l'interaction, la tendance à communiquer seulement quelques aspects de son monde intérieur, le risque de tomber dans une sorte de construction de l'image de soi qui peut conduire à l'autocomplaisance.

Les jeunes, surtout, vivent ce changement de la communi-

cation, avec toutes les angoisses, les contradictions et la créativité propre à ceux qui s'ouvrent avec enthousiasme et curiosité aux nouvelles expériences de la vie. L'implication toujours majeure dans l'arène numérique publique, celle créée par ce qu'on appelle les *social network*, conduit à établir des nouvelles formes de relations interpersonnelles, influence la perception de soi et pose donc, inévitablement, la question non seulement de l'honnêteté de l'agir personnel, mais aussi de l'authenticité de l'être.

Éviter le monde parallèle

La présence dans ces espaces virtuels peut être le signe d'une recherche authentique de rencontre personnelle avec l'autre si l'on est attentif à en éviter les dangers, ceux de se réfugier dans une sorte de monde parallèle, ou l'addiction au monde virtuel. Dans la recherche de partage, d'*« amitiés »*, on se trouve face au défi d'être authentique, fidèle à soi-même, sans céder à l'illusion de construire artificiellement son *« profil »* public.

Les nouvelles technologies permettent aux personnes de se rencontrer au-delà des fron-

tières de l'espace et des cultures, inaugurant ainsi un tout nouveau monde d'amitiés potentielles. Cela est une grande opportunité, mais comporte également une attention plus grande et une prise de conscience par rapport aux risques possibles. Qui est mon *« prochain »* dans ce nouveau monde ? N'y a-t-il pas le danger d'être moins présent à ceux que nous rencontrons dans notre vie quotidienne ordinaire ? N'y a-t-il pas le risque d'être plus distrait, parce que notre attention est fragmentée et absorbée dans un monde *« différent »* de celui dans lequel nous vivons ? Avons-nous le temps d'opérer un discernement critique sur nos choix et de nourrir des rapports humains qui soient vraiment profonds et durables ? Il est important de se rappeler toujours que le contact virtuel ne peut pas et ne doit pas se substituer au contact humain direct avec les personnes à tous les niveaux de notre vie. Même dans l'ère numérique, chacun est placé face à la nécessité d'être une personne sincère et réfléchie. Du reste, les dynamiques des *social network* montrent qu'une personne est toujours impliquée dans ce qu'elle communique. Lorsque

Angélus du 30 janv.

>Les vraies valeurs

Les Béatitudes sont un nouveau programme de vie pour se libérer des fausses valeurs du monde et s'ouvrir aux biens véritables, présents et futurs. Quand, en effet, Dieu console, rassasie la faim de justice, essuie les larmes des affligés, cela signifie que, en plus de récompenser chacun de manière sensible, il ouvre le Royaume des Cieux. « Les Béatitudes sont la transposition de la Croix et de la Résurrection dans l'existence des disciples » (Jésus de Nazareth, p. 97). Elles reflètent la vie du Fils de Dieu qui se laisse persécuter, déprécier jusqu'à la condamnation à mort, afin que le salut soit donné aux hommes. (...) L'Évangile des Béatitudes s'explique par l'histoire même de l'Église, l'histoire de la sainteté chrétienne (...). C'est pourquoi l'Église ne craint pas la pauvreté, le mépris, la persécution dans une société souvent attirée par le bien-être matériel et par le pouvoir mondain. Saint Augustin nous rappelle qu'il « n'est pas utile de souffrir de ces maux », mais qu'il faut « les supporter pour le nom de Jésus, non seulement avec une âme sereine mais aussi avec joie » (De sermone Domini in monte, I, 5,13 : CCL 35, 13).

les personnes s'échangent des informations, déjà elles partagent d'elles-mêmes, leur vision du monde, leurs espoirs, leurs idéaux. Il en résulte qu'il existe un style chrétien de présence également dans le monde numérique : il se concrétise dans une forme de communication honnête et ouverte, responsable et respectueuse de l'autre. Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux médias signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plates-formes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence, dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement. Du reste, même dans le monde numérique il ne peut y avoir d'annonce d'un message sans un cohérent témoignage de la part de qui l'annonce. Dans les nouveaux contextes et avec les nouvelles formes d'expression, le chrétien est encore une fois appelé à offrir une réponse à qui demande raison de l'espoir qui est en lui (cf. 1 P 3,15).

Etre attentifs

L'engagement pour un témoignage de l'Évangile dans l'ère numérique demande à tous d'être particulièrement attentifs aux aspects de ce message qui peuvent défier quelques-unes des logiques typiques du web. Avant tout, nous devons être conscients que la vérité que nous cherchons à partager ne tire pas sa valeur de sa « popularité » ou de la quantité d'attention reçue. Nous devons la faire connaître dans son intégrité, plutôt que chercher à la rendre acceptable, peut-être « en l'édulcorant ». Elle doit devenir un aliment quotidien et non pas une attraction d'un instant. La vérité de l'Évangile n'est pas quelque chose qui puisse être objet de consommation, ou d'une jouissance superficielle, mais un don qui requiert une libre réponse. Même proclamée dans l'espace virtuel du réseau, elle exige toujours de s'incarner dans le monde réel et en relation avec les visages concrets des frères et sœurs avec qui nous partageons

la vie quotidienne. Pour cela les relations humaines directes restent toujours fondamentales dans la transmission de la foi ! Je voudrais inviter, de toute façon, les chrétiens à s'unir avec

confiance et avec une créativité consciente et responsable dans le réseau de relations que l'ère numérique a rendu possible. Non pas simplement pour satisfaire le désir d'être présent, mais parce que ce réseau est une partie intégrante de

la vie humaine. Le web contribue au développement de nouvelles et plus complexes formes de conscience intellectuelle et spirituelle, de conviction partagée. Même dans ce champ,

nous sommes appelés à annoncer notre foi que le Christ est Dieu, le Sauveur de l'homme et de l'Histoire. Celui dans lequel toutes choses trouvent leur accomplissement (cf. Ép 1, 10). La proclamation de l'Évangile demande une forme respectueuse et discrète de communication, qui stimule le cœur et interpelle la conscience ; une forme qui rappelle le style de Jésus Ressuscité lorsqu'il se fit compagnon sur le chemin des disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35), qui furent conduits graduellement à la compréhension du mystère à travers la proximité et le dialogue avec eux, pour faire émerger avec délicatesse ce qu'il y avait dans leur cœur.

La vérité qui est le Christ, en dernière analyse, est la réponse pleine et authentique à ce désir humain de relation, de com-

munion et de sens qui émerge même dans la participation massive aux divers réseaux sociaux – *social network*.

Témoigner du désir de transcendance

Les croyants, en témoignant leurs plus profondes convictions, offrent une précieuse contribution pour que le web ne devienne pas un instrument qui réduise les personnes à des catégories, qui cherche à les manipuler émotivement ou qui permette à qui est puissant de monopoliser les opinions des autres. Au contraire, les croyants encouragent tous à maintenir vivantes les questions éternelles de l'homme, qui témoignent de son désir de transcendance et de sa nostalgie pour des formes de vie authentique, digne d'être vécue. C'est sûrement cette tension spirituelle pro-

fondément humaine qui est derrière notre soif de vérité et de communion et qui nous pousse à communiquer avec intégrité et honnêteté.

J'invite surtout les jeunes à faire bon usage de leur présence dans l'arène numérique. Je leur renouvelle mon rendez-vous à la prochaine Journée mondiale de la Jeunesse de Madrid dont la préparation doit beaucoup aux avantages des nouvelles technologies. Pour les opérateurs de la communication j'invoque de Dieu, par l'intercession de leur saint patron François de Sales, la capacité d'effectuer toujours leur travail avec grande conscience et avec un sens professionnel scrupuleux. J'adresse à tous ma bénédiction apostolique. ♦

Du Vatican

le 24 janvier 2011, fête de saint François de Sales.

Commentaire

Relever le défi numérique

Dans son message de Noël 1953, le grand Pie XII analysait la moralité du domaine technique qui commençait à devenir envahissant. Ses consignes éthiques n'ont pas perdu une once de leur valeur, liées qu'elles sont à la loi naturelle. Évoquant la « grande lumière qui rayonne de la crèche », le pape Pacelli mettait en garde les hommes de ce siècle fier de ses conquêtes techniques contre le danger de devenir « aveugles et insensibles au divin », et il les invitait à bien en « reconnaître la cause ». C'est, disait Pie XII, l'estime excessive, et parfois exclusive, de ce qu'on appelle le « progrès technique ». Après avoir rappelé que l'Église « aime et favorise les progrès humains » et qu'indéniablement le progrès technique vient de Dieu, il s'alarmait de ce que le progrès, parvenu à ces sommets inédits, se convertisse en un grave danger spirituel. L'homme moderne risque alors l'apostasie devant l'autel de la technique, « avec un sentiment d'autosuffisance et de satisfaction ».

Depuis, les papes ne cessent de rappeler le même avertissement, profitant de toute occasion. Une Journée mondiale pour les Communications sociales a été instaurée par Jean XXIII en 1962. Le décret conciliaire *Inter mirifica* (1963) la préconise également, afin que les

catholiques prennent conscience de leurs graves devoirs en la matière. Depuis 1967, cette journée est fixée chaque année au dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte. Jean-Paul II signait le message annuel pour cette Journée le jour de la fête de saint François de Sales, patron des journalistes, le 24 janvier. Benoît XVI a gardé cette habitude qui rejoint la belle intuition de Pie XI selon laquelle « l'exemple du saint docteur trace clairement la ligne de conduite » des journalistes : « étudier avec le plus grand soin la doctrine catholique et la posséder ; éviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler, sous prétexte de ne pas blesser les adversaires » (encyclique *Rerum omnium*).

Cette fois-ci, Benoît XVI a choisi comme thème « la vérité et l'annonce de l'Évangile à l'ère du numérique ». Le Conseil pontifical pour les communications sociales avait publié en 2002 deux documents sur ce sujet, donnant le jugement éthique de l'Église sur Internet, moyen de communication sociale bien particulier. Pour Benoît XVI, Internet bouleverse les structures de la société. Plus encore il instaure une véritable « révolution culturelle ». L'Église ne le

désapprouve pas en tant que tel, mais elle cherche à le « dompter », rappelant les droits inaliénables de la vérité, rappelant aussi que la *missio ad gentes* est toujours actuelle. Le Pape souhaite qu'Internet serve à l'évangélisation, plutôt que de détruire la personne humaine et de développer le syncrétisme et le relativisme religieux. Il doit servir à la Parole de Dieu et non à sa déformation, comme le demandait déjà le document romain de 2002, ce que demande maintenant Benoît XVI. Internet peut aider grandement l'homme, il peut aussi le « saccager », selon l'expression du cardinal Journe. C'est pourquoi l'Église intervient avec force sur ce domaine délicat. Le Pape insiste

avec clarté autant sur le côté positif que sur le négatif, car ce moyen, mal utilisé, brise la liberté de l'homme en l'aliénant à une force supérieure, qui, hélas, introduit si souvent au domaine glauque du prince de ce monde. Mais l'Église « se sentirait coupable devant le Seigneur, si elle n'utilisait pas les médias pour l'évangélisation », ainsi que l'écrivait Paul VI dans *Evangelii nuntiandi*. C'est ce que redit Benoît XVI dans ce message.

Un moine de Triora

Anna Záborská : un député de conviction



Slovaque, docteur en médecine, Anna Záborská fut une des fondatrices de l'Union démocrate-chrétienne (KDH) dans son pays. Aujourd'hui elle est au sein de la Commission du développement du Parlement européen l'une des figures de proue du combat pour la famille et la culture de vie.

Louis Naigre

« La famille est le lieu où nous apprenons que le rôle véritable de l'État est d'être au service des citoyens, pas de réinventer l'humanité selon des présupposés idéologiques artificiels : le premier et le plus sûr signe que le totalitarisme approche est l'effondrement de la famille. Au fond, si nous défendons la famille, c'est parce qu'elle est le réceptacle originel de l'amour dans nos sociétés. » C'est par ces mots qu'en octobre 2008, Anna Záborská concluait à Bratislava, capitale de la Slovaquie, une rencontre organisée pour le 60^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Élu slovaque au Parlement européen, Anna

Záborská présidait alors à Strasbourg la « Commission pour les droits des femmes et l'égalité des genres », bastion des féministes revendiquées, y compris les plus radicales, et tenantes de « la théorie du genre ».

Anna Záborská n'est pas femme à mettre en avant sa personne, ni sa vie privée, mais elle explique que c'est son parcours qui la motive aujourd'hui à agir dans un sens qui n'est pas celui du « politiquement correct ». « Je suis entrée en politique à l'âge de 5 ans. » À cette époque – nous sommes en 1953 –, Anna vit à Kosice, ville de l'Est de la Tchécoslovaquie où son père, le professeur Anton Neuwirth, revendique le droit de penser et réclame la liberté de conscience et la liberté de

religion. Il est arrêté et condamné à douze ans de prison ferme pour « conspiration avec une puissance étrangère ».

Engagée et lucide

Devenue adulte, mariée, mère de deux enfants, la jeune femme, médecin comme son père, « se retrouve tout naturellement engagée dans la 'Révolution de velours' » à la fin des années 1980. Elle fait partie des membres fondateurs de l'Union démocrate-chrétienne (KDH). Élu à deux reprises au Parlement national, à Bratislava, elle suit de près les négociations d'adhésion de la Slovaquie à l'Union européenne, laquelle est réalisée le 1^{er} mai 2004. Tout naturellement, Anna Záborská entre au Parlement européen en juin 2004.

L'action au quotidien au Parlement européen est faite de compromis. Face à la diversité culturelle et politique des acteurs européens, Bruxelles a élevé au rang d'art majeur « la culture du compromis ». Pour Anna Záborská, le système en soi n'est pas mauvais. « Parce que j'ai vécu 50

- 1948 : naissance à Zurich.
- 1978 : médecin diplômé en ORL.
- 1993 : entre en politique auprès du KDH (Mouvement démocrate-chrétien).
- 1998-2004 : député au Parlement national à Bratislava.
- 2004 : élue au Parlement européen (PE), présidente de la Commission des droits de la femme et de l'égalité des genres.

ans sous un régime totalitaire, où tout le monde devait penser de la même façon sous peine de sanctions graves, je connais la valeur de la parole libre », explique-t-elle, pour immédiatement ajouter que le respect de la démocratie « ne peut en aucun cas permettre de remettre en question la personne humaine dans ce qu'elle a d'inalienable ». À Bruxelles, en tant que député slovaque, elle définit sa mission comme « l'art de trouver des compromis justes avec les adversaires politiques ». Lucide, elle précise : « Sous

goût, un peu trop « light ». Pour réunir des majorités qui permettront de repousser le vote des textes portés par les lobbies « progressistes », elle compte sur le travail d'associations et d'ONG comme *Femina Europa*, dont la présidente, Anne Girault, explique l'objet : « Nous ne voulons pas d'une femme tronquée, privée artificiellement de sa dimension de mère, d'épouse et de fille. La théorie du gender voudrait nous faire croire que l'autonomisation des femmes passe par une déconstruction des stéréotypes sociaux véhiculés par la famille. Mais nous ne voulons pas l'imposition de nouvelles normes aux dépens de la famille fondée sur le couple homme-femme durable. »

Défendre la femme

Pour défendre la famille comme cellule de base de la société et la femme dans sa dignité d'être humain, que ce soit une femme député slovaque dont une partie de la famille est morte dans les camps na-

“Le plus grand danger est le politiquement correct.”

la pression de lobbies bien organisés, voire financés par la Commission européenne, il devient de plus en plus difficile de faire valoir que des sujets existent sur lesquels aucun compromis n'est possible, comme par exemple la dignité de la femme, le respect de la vie de la conception jusqu'à la mort naturelle ainsi que la famille composée de l'époux, de l'épouse et de leurs enfants. » Dans ce combat, Anna Záborská a besoin de relais, qu'elle ne trouve pas toujours auprès de députés chrétiens-démocrates dont la composante « chrétienne » est, à son

zis et qui a connu les prisons politiques lors des rares visites auprès de son père embastillé par les communistes ne doit pas surprendre, explique Anna Záborská, qui conclut : « Nous, les gens de l'Est, nous avons dans nos cerveaux un système anti-virus. Le plus grand danger aujourd'hui, c'est 'le politiquement correct', lorsque, à cause de ces deux mots, nous sommes capables de trahir nos convictions. Lorsque le virus de la non-vérité approche, nous le sentons d'instinct. »

<http://femina-europa.org/anna.zaborsk@europarl.europa.eu>